

CERCLE GÉNÉALOGIQUE
ET HÉRALDIQUE
DE L'AUVERGNE ET DU VELAY



A moi Auvergne !

Dans ce numéro :

Claire CHAZAL

L'anarchiste **Jean GRAVE**

Le Conventionnel **Gilbert ROMME**

Les CHELLES (*papetiers*)

et quelques migrants ...



Claire CHAZAL à Grignan en 2007 (Festival de la Correspondance)

PUBLICATION TRIMESTRIELLE – 35^e ANNÉE – 1^{er} TR. 2012

N° 139

février 2012

8,25 € le numéro

SOMMAIRE

Le mot du Président <i>A. ROSSI</i>	page. 1
Vie du Cercle	Convocation à la 34 ^e Assemblée Générale..... <i>JP BARTHÉLEMY</i>	page 2
	Rapport financier présenté à la 34 ^e assemblée Générale..... <i>R. LÉOTOING</i>	page 4
Avis importants	Permanences et réunions à venir..... <i>LA RÉDACTION</i>	page 5
	Nouvelles tables disponibles depuis le n° HS de 2010..... <i>MF. BRUNEL</i>	page 7
Cantal	A moi Cantal !..... <i>JM DAUDANS</i>	page 11
Méthodes et sources	Bibliographie..... <i>H. PONCHON</i>	page 13
Paléographie	Exercice de paléographie..... <i>A. ROSSI</i>	page 16
Auvergnats en migration	Des Auvergnats en Poitou..... <i>J. TIXIER-COUDERC</i>	page 17
	Encore des MESPEC (au Canada)..... <i>S. DRIVER</i>	page 18
	Des migrants du Cantal : les NOZIERES..... <i>R. NOZIERE</i>	page 19
	Un mariage inconnu dans la famille d'ANGLARS..... <i>A. Rossi</i>	page 20
	Jean PASSEMARD d'Usson-en-Forez jusqu'en Provence... <i>P. DE COCKBORNE</i>	page 23
Personnages et familles	Claire CHAZAL..... <i>H. PONCHON</i>	page 24
	Jean GRAVE, Auvergnat du Lembron et anarchiste..... <i>M. COLAS</i>	page 32
	A propos d'Antoine CHELLES, Me papetier..... <i>J-M. BLANC</i>	page 40
	Les ancêtres du Conventionnel Gilbert ROMME..... <i>J.N. MAYET</i>	page 43
Questions & Réponses	Questions du CGHAV..... <i>LES ADHÉRENTS</i>	page 46
	Acte de baptême insolite à Issoire en 1669..... <i>A. CHADEBOST</i>	page 52
	Réponses du CGHAV..... <i>LES ADHÉRENTS</i>	page 53
	Compléments à l'ascendance de François JOURDE..... <i>A. ALBANEL</i>	page 62
Articles parus en 2010 et 2011	Table thématique des articles parus en 2010 et 2011..... <i>JP. Barthélemy</i>	page 63
Couvertures :	1 ^{ère} = Claire CHAZAL en 2007 au Festival de la Correspondance à Grignan (26)	
	4 ^{ème} = Lavaudieu (43) : les bords de la Sénouire en 1925 ; Fresque de la « Mort Noire »	
Encarts piqués centraux	I-II : Réunion Rhône-Alpes du 10 mars 2012	
	III-IV : 34 ^e Assemblée Générale du 31 mars 2012	

Les auteurs sont seuls responsables des opinions émises par eux dans « A moi Auvergne ! ».

COTISATIONS, ABONNEMENTS, ANCIENS NUMÉROS, RÉPERTOIRES, PUBLICATIONS

Il est possible de s'abonner à la revue sans être membre du Cercle et, donc, sans bénéficier des avantages réservés aux adhérents.

Cotisation/Abonnement 2012 à la revue (4 numéros annuels) : France & DomTom : **33 Euros** ; Europe : **36 Euros** ; Outre-mer : **40 Euros**.

Abonnement seul à la revue, sans adhésion au CGHAV : France & DomTom : **31 Euros** ; Europe : **34 Euros** ; Outre-mer = **38 Euros**.

Cotisation 2012 au CGHAV sans abonnement (simple ou couple) = **25 Euros**.

Tous les règlements sont à effectuer par chèque à l'ordre du CGHAV)

Pour des commandes, s'adresser à :

1/ Monsieur Robert LÉOTOING, 47 rue d'Yverres – 91230 Montgeron, pour les commandes de numéros anciens de « A moi Auvergne ! », commandes de publications diverses et des répertoires (BMS. et 6^e RFE)

6^e RFE - Répertoire des Familles Étudiées par les membres du CGHAV (*port compris*) :..... 15 Euros

Numéros anciens disponibles : par numéro (*port compris*) = 7,50 Euros (*sauf les numéros des années 2010/11 = 8,25 Euros*)

Publication spéciale : « Index des noms du Dictionnaire des Fiefs du Comte de REMACLE » par J.B. PAILLONCY 15 Euros

2/ Monsieur Henri PONCHON, 5 rue des Fontenelles 92310 Sèvres, pour la collection « **Publications du CGHAV** »

« Généalogie des familles BEAL... », 2^{ème} Ed. par Pierre Lucien POUZET.....27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome I, par P.L. POUZET27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome II, par P.L. POUZET27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome III par P.L. POUZET (†).....29 Euros

« Généalogie de quelques familles aux confins Auvergne-Limousin-Marche », par Joseph PRADEL.....27 Euros

« Anciens noms et vocables des paroisses et communes du Puy de Dôme », par Jean Noël MAYET 13 Euros

« Anciens noms et vocables des paroisses et communes de la Haute-Loire », par Alain ROSSI 13 Euros

« Actes de tutelle et curatelle (Bailliages de Menat, Montaigut, Pionsat, St Gervais) », par Richard DUJON8 Euros

« A travers les actes du bailliage de Pionsat (1727-1733) », par Richard DUJON.....8 Euros

« Aix-la-Fayette, regard sur son passé », par Jean LASSAGNE.....27 Euros

« Petit vocabulaire de termes généalogiques ou historiques en Auvergne » par Marie Claude CHASTEL 13 Euros

« Les procès criminels de l'Auvergne au 18^e siècle, jugés à Paris » Tome I, 1700-1769 par J-P. BARTHÉLEMY29 Euros

« Les procès criminels de l'Auvergne au 18^e siècle, jugés à Paris » Tome II, 1770-1792 par J-P. BARTHÉLEMY29 Euros

« Les Auvergnats de Paris sous la terreur » par Jean Pierre BARTHÉLEMY 15 Euros

« Généalogie des Familles CHAPPAT » Tome I par Marc CHAPPAT29 Euros

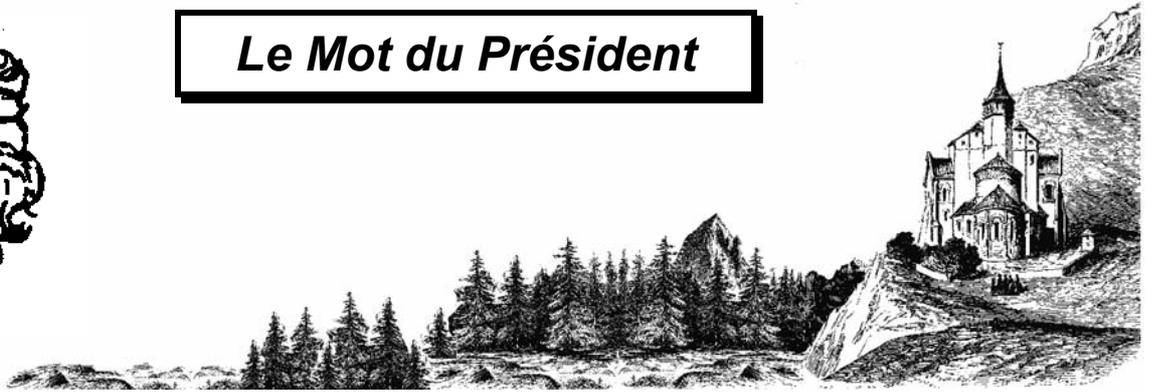
NOUVEAUTÉS :

« Les JALABERT de Grandval » Par François CHALAMAUD (21 pages) 11 Euros

« Les DUBOUGNOUX d'Olliegues, St Gervais-sous-Meymont et Courpière » par François CHALAMAUD (62 p.).21 Euros



Le Mot du Président



Chers Amis,

Bien qu'avec un peu de retard, permettez-moi de vous souhaiter une bonne et heureuse année, malgré les quelques orages que nous apercevons à l'horizon.

La fin de l'année 2011 nous a apporté une bonne nouvelle avec le début de mise en ligne sur Internet des registres de l'état civil de la Haute-Loire (avec aussi une partie du fond documentaire de La Chaise Dieu). Même si cette mise en ligne n'est encore que partielle, elle va nous apporter progressivement l'accès aux registres dont la consultation pouvait parfois être bien lointaine (en kilomètres à parcourir !)

En ce qui concerne le Puy-de-Dôme, la mise en ligne se complète progressivement : après celle de la série du greffe (ou série départementale), la série communale est en cours et s'effectue de façon systématique par ordre alphabétique, concernant aussi bien les registres déposés aux AD que ceux conservés en mairie.

Cette progressivité amène quelques uns des utilisateurs de GénéaBank, à s'étonner d'y trouver les données d'actes qui semblent être en déficit. C'est que nous avons travaillé sur l'ensemble des actes disponibles dans les deux collections. Donc, un tout petit peu de patience avant d'avoir accès à tous les actes conservés de vos ancêtres !

Au plan de GénéaBank, notre objectif est de mettre en ligne sur ce système la totalité de nos dépouillements fiables (certains ont malheureusement besoin d'être corrigés) et nous dépassons aujourd'hui 400.000 actes. Les baptêmes/naissances commencent à être mis en ligne et ensuite viendront les sépultures/décès. Tous les actes de mariage que nous mettons sur Généabank sont filiatifs, pour autant que les actes le soient (ce qui n'est pas toujours le cas au 18^e siècle). Pour l'instant, nous ne mettons pas sur GénéaBank les contrats de mariage, même si ceux-ci ont été dépouillés et sont disponibles en tables « papier », car ils ne correspondent pas à des « actes » de mariage au sens strict, le mariage ayant pu être célébré ailleurs et, parfois, pas du tout !

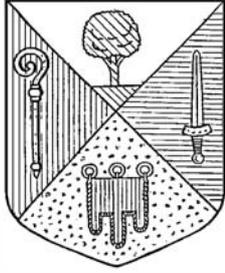
Nous avons pour objectif de mettre en ligne les anciens numéros de notre revue. Tout est pratiquement prêt, mais il faut un peu de temps, et (pour vous amuser !) l'informatique et internet nous en ont fait perdre beaucoup au cours des dernières semaines. Une cyber-attaque sur notre site qui a nécessité un traitement et un relancement du site. La carte-mère de mon ordinateur qui a rendu l'âme et qui a nécessité la ré-implantation de tous les programmes, drivers, etc. Heureusement aucune donnée n'a été perdue, mais cela met bien en évidence la nécessité de sauvegardes sérieuses dès que l'on se sert d'ordinateurs.

Je ne puis pas finir ce billet, sans lancer un appel à chacun d'entre vous, pour contribuer à notre revue, élément fédérateur essentiel de notre cercle.

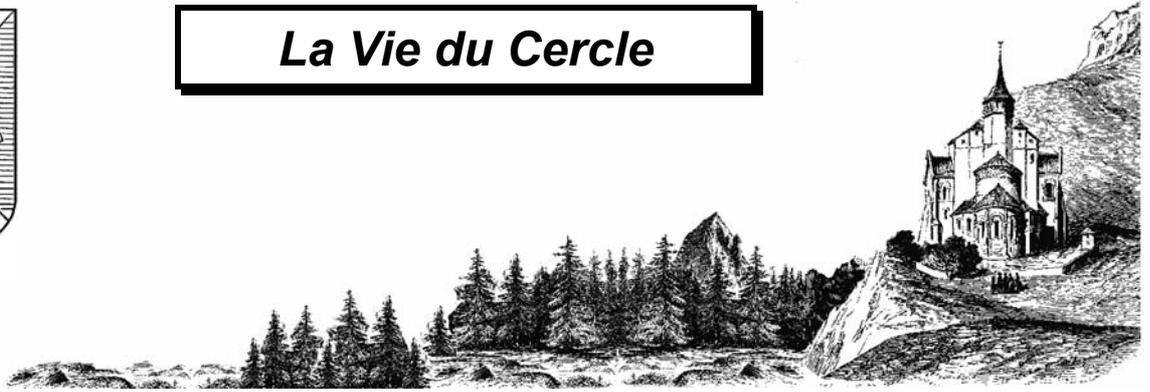
Pensez à nous envoyer des articles si vous le pouvez, mais aussi toutes sortes de petites notes, questions, réponses que vous auriez pu glaner au cours de vos recherches !

Bien cordialement à tous

Alain ROSSI



La Vie du Cercle



CONVOCACTION À LA 34^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CGHAV

par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (CGHAV-1260)

L'an passé, M. HOURS, Directeur des Archives du Puy-de-Dôme, nous a fait l'honneur de participer à notre Assemblée Générale. Cette année, il a accepté que nous tenions notre Assemblée dans les locaux des Archives, mais nous serons trop nombreux pour qu'il nous fasse découvrir l'envers du décor qui est habituellement le notre, celui du lecteur. Nous avons accepté avec plaisir son invitation et nous l'en remercions.

L'Assemblée Générale se tiendra donc aux Archives départementales du Puy-de-Dôme, 75 rue Neyrat à Clermont-Ferrand, le Samedi 31 mars 2012.

Le calendrier, et tout particulièrement le calendrier électoral, nous a contraint à avancer la date de notre Assemblée qui se tenait traditionnellement jusqu'alors fin mai ou début juin. Même en dehors des années d'élections, c'est une période chargée en raison de l'Ascension, la Pentecôte, la Fête des Mères, les réunions d'autres cercles... Nous envisageons donc de nous en tenir désormais à la période de fin mars-début avril, même si le ciel ne nous offre pas les mêmes garanties.

La journée du 31 mars se déroulera de la façon suivante :

Assemblée Générale

- **à partir de 9 h 30**, accueil des participants dans la grande salle du 1^{er} étage et émargement de la feuille de présence,

- **de 10 à 12 heures**, tenue de l'Assemblée avec son ordre du jour habituel :

1- Rapport moral présenté par le Président, Alain ROSSI.

2- Rapport financier 2011 établi par le Trésorier, Robert LEOTOING (voir page suivante)

La présentation de ces rapports, comme toujours sera suivie d'un vote d'approbation ou de rejet.

3- Élection des membres du Conseil d'Administration.

Sur les 6 administrateurs sortants, 4 sollicitent le renouvellement de leur mandat, à savoir :

- Jean-Pierre BARTHÉLEMY, secrétaire du Cercle et membre du comité de rédaction de la revue,

- Philippe JOUVE, correspondant pour le Cantal,

- Robert LÉOTOING, trésorier depuis de nombreuses années et vice-président d'honneur,

- Jean-Noël MAYET, qui fut longtemps secrétaire, responsable de la revue et animateur du groupe Combrailles-Limagne, et qui apporte aujourd'hui une contribution importante à la revue.

Yves GLADEL, en sa qualité de Président d'Honneur du Cercle, pourra continuer à assister aux réunions du Conseil et lui faire bénéficier de sa longue expérience.

Alain CONSTANCIS ne sollicite pas le renouvellement de son mandat car il a pris en charge la présidence de la Société Généalogique du Lyonnais et du Beaujolais avec qui nos liens sont étroits depuis de nombreuses années, puisqu'ils accueillent nos permanences lyonnaises dans leurs locaux de la rue de Marseille). Nous le remercions pour sa participation active à notre cercle durant plusieurs années.

Plusieurs postes d'administrateurs demeurent actuellement vacants. Nous invitons tous ceux qui souhaitent participer à la gestion ou à l'animation du Cercle à faire acte de candidature auprès du secrétariat (Jean-Pierre BARTHELEMY, 14 rue Broca, 75005 – Paris, ou barthelemyjpmc@wanadoo.fr).

Pour tous renseignements complémentaires, les candidats peuvent aussi se mettre en rapport avec Alain ROSSI, Président, ou Marie-Françoise BRUNEL, vice-Présidente.

4-Questions

En fonction du temps consacré aux points précédents de l'ordre du jour, il sera répondu à toutes les questions que vous voudrez bien poser.

N'hésitez à envoyer à l'avance les questions que vous souhaiteriez voir traitées, et ceci même si vous ne

pouvez assister à l'Assemblée. Vous pouvez utiliser à cet effet le verso du bulletin de participation encarté dans cette revue.

Repas

A 12 h 15, tous ceux qui souhaitent participer au repas en commun seront invités à se rendre au

Restaurant LA GRANGE,
10 Boulevard Jean Moulin
CÉBAZAT

situé à environ 7 minutes des Archives. Il serait souhaitable d'organiser un **covoiturage** au moment du départ.

Le prix du repas sera de 27 € par personne, tout compris (apéritif, vin, café)

Conférence – dégustation sur les confiseurs auvergnats par Hélène MARTIN

De retour aux Archives à 15 heures, Hélène MARTIN (cghav-3409), présidente de l'association « Puy-Confit », nous parlera des confiseurs auvergnats, sujet qui lui tient à cœur et qu'elle travaille depuis plusieurs années.

Une dégustation de pâtes de fruits et de fruits confits confortera les propos de notre conférencière.

Si vous assistez à l'Assemblée

Envoyez votre bulletin d'inscription **avant le 18 mars** en précisant si vous assisterez aussi au repas.

Si vous n'assistez pas à l'Assemblée Générale

N'oubliez pas d'envoyer votre pouvoir en le libellant au nom d'un adhérent ou d'un administrateur de votre choix qui assistera à l'Assemblée, ou en laissant le nom du mandataire en blanc. Les pouvoirs en blanc seront répartis entre les membres présents, étant rappelé qu'aucun d'entre eux ne peut détenir plus de 10 pouvoirs en application des statuts. Afin de faciliter la gestion de ces pouvoirs, il est souhaité qu'ils soient tous adressés à Robert LEOTOING.

Dans tous les cas

N'attendez pas, afin d'éviter un oubli, pour remplir le bulletin encarté au centre de cette revue et l'adresser à M. Robert LEOTOING, 47, rue d'Yerres, 91230 Montgeron (Tél: 01 6903 5509)

Gestion des tables sur Internet

A ce jour, le CGHAV a transféré sur GeneaBank 367.513 actes de mariages et 52.494 actes de baptême. Cet accroissement des actes se fait, bien sûr, au bénéfice de tous les généalogistes participant au système. Mais aussi il permettra à l'avenir d'augmenter la dotation de points alloués à chaque adhérent. Pour l'année 2012, il est décidé de maintenir la répartition de points actuelle (150 points par semestre, alloués en janvier et en juillet).

La base de données de la Fédération Française de Généalogie, *Bigenet*, qui a beaucoup de retard sur nos dépouillements, sera prochainement alignée sur celle de GeneaBank.

Évolution du site du CGHAV

La priorité reste la mise en ligne des anciens numéros de « A moi Auvergne ! » qui, avec le répertoire des articles publiés et celui des questions-réponses, permettra aux adhérents d'avoir accès aux travaux effectués par leurs collègues depuis les débuts du Cercle.

Dans un premier temps, nos adhérents auront accès aux anciens numéros sous forme complète (qu'ils pourront feuilleter), puis, dans un second temps les renvois pourront se faire article par article.

Manifestations

Au cours du dernier trimestre de 2011, nous avons participé aux manifestations suivantes :

- la réunion d'**Yzeures** du 8 octobre 2011, organisée par Allier-Généalogie, en alternance avec St-Pourçain.
- la Journée Portes ouvertes de la Fédération Française de Généalogie le même jour à **Paris/Pantin** (Tour Essor),
- la réunion de **Noirétable** du 15 octobre 2011, à l'invitation de l'AGL en raison de notre proximité.
- les **Premières Généalogiques** organisées par Cantal-Liens à l'Espace Reuilly, 21 rue Antoine-Julien Hénard, Paris 12^e, le 12.11.2011

Cette dernière manifestation a été spécialement intéressante car elle nous a permis de rencontrer un public (assez nombreux) qui n'était pas un habitué des forums de généalogie et donc de nous créer de nouveaux contacts.

C'est ce type de rencontres qui nous avait attiré au **Salon du Temps-Libre** (à Cournon) et au **Forum des Associations** (en septembre à Clermont). Mais nous ne savons toujours pas si le premier se tiendra en 2012.

RAPPORT FINANCIER PRÉSENTÉ À LA 34^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CGHAV

par Robert LÉOTOING (CGHAV – 35)

Compte d'exploitation 2011

Produits	Charges	Produits
Cotisations de l'année 2011 (1.172 adhérents)		38.871,50
Ventes de bulletins anciens		142,26
Vente des « Publications du CGHAV »		1.740,40
Ventes de tables BMS (papier)		3.018,81
Produits Internet (Bigenet, GeneaNet, NotreFamille)		11.433,05
Don		150,00
Charges		
Revue « A moi Auvergne ! » (dont 2 n ^{os} Hors-série)	16.862,07	
Frais de poste hors revue	2.085,07	
Frais de téléphone	526,86	
Cotisation Fédération Française de Généalogie	1.439,00	
Frais d'impression des tables BMS	2.090,80	
Frais des « Publications du CGHAV » (frais de port compris)	1.435,34	
Frais administratifs divers	2.556,14	
Frais à caractère d'investissement : solde installation fichier internet	8.790,60	
Frais du site internet (serveur, noms de domaine)	1.124,85	
Achat livres	209,00	
Frais de Congrès et manifestations	722,92	
Frais de déplacements	248,40	
Frais de l'Assemblée Générale à Montferrand	485,25	
Location de salles (Paris et Région parisienne)	1.756,36	
Frais Antenne Lyon (loyer et achat ordinateur)	1.748,90	
Frais de siège social de Clermont (charges, impôts, assurance)	2.648,70	
Abonnement Telecom/Internet de Clermont	739,39	
	Sous total	45.469,79
		9.886,23
Résultat de l'exercice 2011	TOTAL	55.356,02

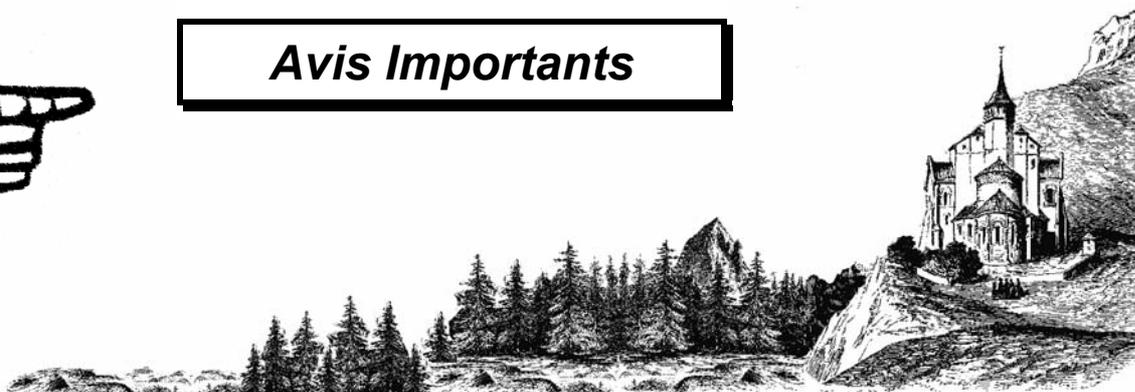
<i>Frais de déplacements engagés pour l'objet social du cercle</i>	5.537,49	
<i>Abandon de remboursement des frais ci-dessus (dons aux œuvres)</i>		5.537,49

Bilan au 31 décembre 2011

Actif :			
Banque		16.017,59	
Compte épargne (Livret A – associatif)		77.934,27	
Sicav (Société Générale)		151.270,28	
			<u>245.222,14</u>
<i>Disponible au 31 décembre 2011</i>			
Bibliothèque rue de Châteaudun : achat		22.100,00	
Bibliothèque rue de Châteaudun : travaux et aménagement	10.147,04		
Bibliothèque rue de Châteaudun : amortissements des travaux	<u>- 10.147,04</u>	0,00	
Bibliothèque rue de Châteaudun : mobilier	1.892,25		
Bibliothèque rue de Châteaudun : amortissements du mobilier	<u>- 1.892,25</u>	0,00	
Matériel informatique	18.152,37		
Matériel informatique : amortissements	<u>- 18.152,37</u>	0,00	
			<u>22.100,00</u>
			267.322,14
Passif :			
Cotisations 2012 reçues en 2011			21.640,00
Compte de résultats au 1 ^{er} janvier 2011		233.231,49	
Produits n'incombant pas à l'exercice (Sicav)		1.122,82	
Produits n'incombant pas à l'exercice (Intérêts Livret A)		1.441,60	
Résultat de l'exercice 2011		9.886,23	
			<u>245.682,14</u>
			267.322,14



Avis Importants



CLERMONT-FERRAND

Permanences de la Bibliothèque

Adresse : 55, rue de Châteaudun,
63000 Clermont-Ferrand (en face de la Gare)

Jours et horaire des réunions pour l'année 2011 : les 1^{er} lundi, 2^e mercredi et 3^e vendredi à la bibliothèque du 55 rue de Châteaudun à Clermont-Ferrand, de 15 à 18 heures.

Mars	Lundi 5 Mercredi 14 Vendredi 23	Avril	Lundi 2 Mercredi 11 Vendredi 20
Mai	Lundi 7 Mercredi 16 Vendredi 25	Juin	Lundi 4 Mercredi 13 Vendredi 22
Juillet	Lundi 2 (Fermé – vacances)	Août	(Fermé – vacances)
Septembre	Mercredi 12 Vendredi 21	Octobre	Lundi 1 Mercredi 10 Vendredi 19
Novembre	Lundi 5 Mercredi 14 Vendredi 23	Décembre	Lundi 3 Mercredi 12 Vendredi 21

A noter :

Les permanences sont toujours interrompues pendant la période estivale et autour des fêtes. Mais si vous avez des interrogations et si vous avez accès à Internet, vous avez toujours la possibilité de poser des questions sur le Forum

L'adresse électronique de la Bibliothèque est :

cghav@orange.fr

ou Mme M.-F. BRUNEL : cghav63@orange.fr

Groupe COMBRAILLES-LIMAGNE

La **réunion annuelle** 2012 aura lieu à **Servant**, près de Menat, le **samedi**, soit le 14 avril, soit le 28 avril (à cause des élections)

Pour tous ceux qui sont intéressés, prendre contact avec **Christine EMERY-DI BELLA**

Courriel : mumchrist63@yahoo.fr

Téléphone : **06 7707 9985**

LYON

Réunions à la Bibliothèque

Adresse : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon
(tramway T1, station Rue de l'Université)

Les réunions ont lieu de 14 heures à 17h30 le **3^e mardi** du mois et un **samedi** par trimestre de 9 à 12 heures. Ces réunions ont pour objet d'échanger entre nous, de consulter nos relevés, les anciens numéros de la revue et les ouvrages présents dans notre bibliothèque.

Prochaines réunions :

Samedi 21 avril 2012, 9 heures à 12 heures

Mardi 20 mars 2012, 14 heures à 17h30

Mardi 17 avril 2012, 14 heures à 17h30

Mardi 15 mai 2012, 14 heures à 17h30

Mardi 19 juin 2012, 14 heures à 17h30

Journée annuelle du samedi 10 mars 2012, à partir de 9h15 se fera en trois parties :

- le matin au local, 39bis rue de Marseille (9h15-12h15) avec notre Président Alain ROSSI, dévolue au bilan de l'année écoulée, questions sur la vie du cercle, patronymes étudiés, échanges généalogiques, etc
- le repas de midi (vers 12h30) à l'hôtel Best Western Charlemagne, 23 cours Charlemagne, au prix de 29 € par personne
- L'après-midi, à l'hôtel, Conférence-discussion de Mme Sylvette DECHANDON

Inscription indispensable auprès de Jean-Marc FAYOLLE (cf **bordereau en milieu de revue**)

Contact : Jean-Marc FAYOLLE : Tél. : 04 2602 5657
Courriel : jean-marc.fayolle@dbmail.com

PARIS - RÉGION PARISIENNE

Réunions mensuelles

Les réunions parisiennes, ont lieu le 1^{er} mercredi de chaque mois, d'octobre à juin.

Les problèmes de disponibilité de salle semblent maintenant résolus et grâce à « La France Généalogique », nous nous installons dans l'une des salles de la **Maison**

des Associations du 1^{er} arrondissement, 5bis rue du Louvre, 75001 Paris, où la réunion se tiendra les 1^{er} mercredi du mois (7 mars, 4 avril, 2 mai et 5 juin) dans les horaires habituels de **14h15 à 19 heures**.

De 14h15 à 17 heures, chacun peut faire part des problèmes qu'il rencontre personnellement dans ses recherches auprès des responsables du Cercle.

Chacun peut aussi consulter les outils de recherche dont nous disposons : le « *Dictionnaire des Familles* » de REMACLE, les ouvrages d'Éric TIXIER (6 volumes des « *Insinuations* », les « *Déclarations de fiefs* », les « *Réceptions de notaires* »), mais aussi les « *Chevaliers de Malte de la Langue d'Auvergne* », les « *Recherches généalogiques de la noblesse* », les « *Pages de la grande écurie* », et quelques autres, comme par exemple le « *Nobiliaire d'Auvergne* » de J-B BOUILLET ou le « *Dictionnaire du Cantal* » de DERIBIER.

Pour la consultation de ces ouvrages, il convient auparavant de s'assurer de leur disponibilité et de les commander quelques jours avant la réunion auprès de :

- soit Jean-Pierre BARTHÉLEMY : Tél. : 01 4336 2005
- Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr
- soit Alain ROSSI : Tél. : 01 4637 3315 ou 06 8070 1538
- Courriel : rossi.cghav@orange.fr

De 17 à 19 heures, la réunion proprement dite se tient, en général, autour d'un thème développé par un animateur, intérieur ou extérieur au groupe, qui fait ensuite l'objet d'un débat.

Distinction honorifique

Robert LÉOTOING, notre Trésorier, a été fait Chevalier du « Mérite Amicaliste », distinction attribuée par le Comité directeur de la « *Ligue Auvergnate et du Massif Central* », dont le CGHAV est une filiale, pour 30 années de dévouement à la cause associative et amicaliste et 20 années d'implication en tant que Trésorier du CGHAV.

Si tout se passe comme prévu, les insignes lui en seront remis lors de l'Assemblée Générale du 31 mars.

Nouvelles Publications spéciales du CGHAV

Dans la lignée des précédentes, deux nouvelles publications sont d'ores et déjà disponibles auprès de M. Henri PONCHON, comme les précédentes (voir en page 2 de couverture) :

Les deux sont dues à M. François CHALAMAUD (cghav-2996).

Ce sont :

- **Les JALABERT, de Grandval**, un ouvrage 21x29,7 de 21 pages (11 euros, franco de port)
Outre Grandval, cette famille s'est également implantée à La Chapelle-Agnon, Saint-Bonnet-le-Chastel, Chambon-sur-Dolore, Fournols
- **Les DUBOURGNOUX d'Olliergues, St Gervais-sous-Meymont et Courpière**, un ouvrage 21x29,7 de 62 pages (21 euros, franco de port)

et nous n'aurions garde d'oublier le nouveau volume d'« Eric TIXIER » (voir la rubrique « **Bibliographie** »)

NOUVELLES TABLES DISPONIBLES DEPUIS LA LISTE PUBLIÉE DANS LE NUMÉRO SPÉCIAL DU DÉBUT DE L'ANNÉE 2010 (n° HS 131)

par Marie-Françoise BRUNEL (cghav-964)

Pour chaque table, est indiqué : le nom et le code INSEE de la paroisse, la date, le nombre d'actes, le nombre de pages.

Prix de cession : 0,45 euros la page. Pour une commande de moins de 10 pages, ajouter 0,75 euros de port.

Commande à adresser au Trésorier du CGHAV, Robert LÉOTOING, 47 rue d'Yerres, 91230 Montgeron. Chèque à l'ordre du CGHAV.

Notes : 1/ l'indication « (s.f.) » après le nom de la commune indique que les actes sont sans filiation dans ce répertoire.

Très important : il est rappelé que la reproduction totale ou partielle de ces répertoires est interdite sans l'autorisation écrite du CGHAV.

Tout contrevenant s'exposerait à des poursuites judiciaires (article 543, loi du 11 mars 1957).

2/ la présence d'une « * » après la période concernée indique des lacunes au sein des années de ce répertoire.

CANTAL

Mariages

Insee	Par/Commune		Notes	Dates Extrêmes	Actes	Pg
15020	Beaulieu	M		1639-1792	752	9
15025	Bredons	M		1737-1780	684	15
15039	Chanet	M	En fait 1694-1706 et 1730-1792*	1694-1792*	119	3
15046	Chausсенac	M		1674-1792	621	14
15091	Landeyrat	M		1736-1792	151	5
15123	Méallet	M		1664-1792	849	20
15126	Molèdes	M		1737-1792	178	5
15211	St Santin Cantales	M		1669-1792	908	22
15245	Vabres	M		1737-1792	118	3
15245	Vabres	M		1793-1929	410	14
15253	Vernols	M		1738-1793*	178	5
15256	Veze	M		1673-1792*	529	13
15258	Vic sur Cère	M	ne sera pas sur Geneabank 1911-1932	1873-1932	684	23
15265	Ydes	M		1663-1792*	1043	24

Baptêmes

Insee	Par/Commune		Notes	Dates Extrêmes	Actes	Pg
15020	Beaulieu	B		1630-1792		
15091	Landeyrat	B		1736-1792*		

Sépultures

Insee	Par/Commune		Notes	Dates Extrêmes	Actes	Pg
15020	Beaulieu	S		1638-1792*		
15091	Landeyrat	S		1736-1792*		

PUY-DE-DÔME

Contrats de Mariages

(attention, les contrats de mariage ne sont pas les actes que l'on trouve dans les BMS. Leur date peut être différente et, surtout, il est possible qu'en dépit d'un contrat de mariage chez le notaire le mariage ne soit pas effectif.)

Insee	Par/Commune		Notes	Dates Extrém.	Act.	Pg
63012	Artonne	Cm	Ogier, Vallet	1699-1725	91	3
63037	Bertignat	Cm	(+ divers actes)	1618-1669	430	22
63037	Bertignat	Cm		1670-1729	616	22
63037	Bertignat	Cm		1730-1791	690	23
63040	Billom	Cm	Jean & Jacques Aldigier	1733-1780	97	3
63040	Billom	Cm	A. Bathol	1763-1806	80	2
63040	Billom	Cm	J-P. Dalmas	1732-1762	482	11
63040	Billom	Cm	G. Collange	1774-1790	240	6
63216	Mauzun	Cm	Barriere +177 testaments	1679-1714	281	16

63258		Olliergues	Cm	Terrasse 1683-1737 + Chossade 1672-1712	1672-1737	352	13
63258		Olliergues	Cm	Jeune 1761-1815 + répert. Fougedoire 1790	1761-1815	234	9
63258		Olliergues	Cm	Dubien	1762-1818	225	9

Mariages

Insee		Par/Commune		Notes	Dates Extrêmes	Actes	Pg
63015		Aubusson d'Auverg.	M	2e édition	1693-1792*	458	11
63031		Beaulieu	M		1730-1792	221	8
63040	A	Billom	M	St Cerneuf - 2e édition	1685-1739*	859	20
63040	B	Billom	M	St Loup - 2e édition	1624-1740*	512	12
63040	B	Billom	M	St Loup	1741-1792	438	10
63044		Bongheat	M		1670-1792	1058	18
63057		Le Brugeron	M		1792-1900	1015	23
63077		Chambon sur Lac	M	2e édition	1693-1792	834	28
63081	A	Champetières	M	St Sébastien	1730-1792	495	17
63120		Corent	M		1875-1924	189	7
63128		Crevant-Laveine	M		1793-1801	135	5
63134		Dauzat s/ Vodable	M	2e édition	1677-1792*	384	14
63144		Egliseneuve d'Entr.	M	2e édition	1623-1626,1694-1792	1061	25
63146		Egliseneuve près Bill.	M		1604-1792*	1197	27
63153		Espinchal	M	2e édition	1694-1702,1737-1791*	192	5
63155		Estandeuil	M		1598-1669*	216	5
63162		Fournols	M		an XI-1849	748	25
63162		Fournols	M		1850-1902	681	23
63166		Gignat	M		1652-1729*	218	8
63168		Glaine Montaignut	M	2e édition	1693-1698,1710-1791*	636	15
63177		Isserteaux	M		1684-1729	252	6
63178		Issoire	M	Mariages du canton sauf Issoire	an VII - an VIII	115	4
63182		Jumeaux	M		1767-1792	191	7
63195	D	Lezoux	M	Notre-Dame	1730-1791	270	7
63196		Limons	M		1793-1859	606	20
63196		Limons	M		1860-1935	499	17
63200		Lussat	M		1692-1789*	437	16
63202		Madriat	M		1793-1907	206	6
63209		Mareugheol	M		1681-1792*	512	18
63210		Maringues	M		1700-1729	841	19
63215		Martres s/ Morges	M		1670-1792*	750	17
63216		Mauzun	M	épaves	1580-1789*	88	2
63219		Mazayes	M	2e édition	1672-1793	447	15
63225		Messeix	M		1604-1702*	846	10
63225		Messeix	M		1722-1792	1592	18
63253		Noalhat	M		1687-1792	290	10
63285		Pontgibaud	M		1581-1631*	229	6
63303		Roche Charles	M		1632-1792*	396	9
63311		St Agoulin	M	2e édition	1737-1792*	215	6
63322		St Beauzire	M		1693-1792	879	20
63366		St Jean en Val	M		1688-an X*	492	17
63403		St Vincent	M		1640-1791*	1080	13
63416		Savennes	M		1702-1790*	219	5
63416		Savennes	M		1793-1849	174	6
63418		Sermentizon	M	2e édition	1693-1791	852	28
63422		Solignat	M		1694-1793*	413	15
63429		Ternant les Eaux	M	+ 1693	1708-1709,1722-1792	165	4
63435		Tourzel-Ronzières	M	Ronzières	1663-1792*	813	27
63449		Vemet Ste Marguer.	M		1793-1899	854	29
63466		Vodable	M	Colamine	1664-1792*	310	11

Baptêmes et naissances

Insee	Par/Commune		Notes	Dates Extrêmes	Actes	Pg	
63008	Arconsat	B		1699-1729	1211	21	
63031	Beaulieu	B		1730-1792*	1027	18	
63040	B	Billom	B	St Loup	1585-1669*	463	6
63044	Bongheat	B		1670-1792	2311	26	
63062	Buxières ss Montaig.	B		1793-1803	50	2	
63076	Chambon sur Dolore.	B		1809-1849	1397	23	
63076	Chambon sur Dolore	B		1850-1902	1284	23	
63077	Chambon sur Lac	B	1572-1578, 1602-1606, 1650-1651	1572-1606 1650-1651	205	3	
63077	Chambon sur Lac	B		1693-1729	1311	22	
63096	Chas	B		1730-1792	1272	15	
63102	Châteldon	B		1689-1729	1726	29	
63102	Châteldon	B		1730-1759	1724	29	
63102	Châteldon	B		1760-1789	1597	27	
63117	Compains	B		1730-1792	1981	33	
63120	Corent	B		1875-1926	418	8	
63134	Dauzat sur Vodable	B		1600-1607,1630-1633	146	3	
63134	Dauzat sur Vodable	B		1677-1729	738	13	
63134	Dauzat sur Vodable	B		1730-1792	1085	18	
63144	Egliseneuve d'Entraig.	B	1569-1575*,1600-1606*,1622-1657	1569-1657	1653	27	
63144	Egliseneuve d'Entraig.	B		1690-1729	1718	28	
63144	Egliseneuve d'Entraig.	B		1730-1759	1716	38	
63144	Egliseneuve d'Entraig.	B		1760-1792	2299	38	
63146	Egliseneuve près Bill.	B		1580-1669*	547	7	
63153	Espinchal	B		1737-1791	734	13	
63168	Glaine-Montaigut	B		1569-1605,1692-1729	748	9	
63177	Isserteaux	B		1684-1729	966	16	
63182	Jumeaux	B		1767-1792	1262	21	
63195	D	Lezoux	B	Notre-Dame	1730-1791	1109	19
63196	Limons	B		1671-1729	1258	21	
63196	Limons	B		1730-1792	1890	32	
63196	Limons	B		1793-1849	1787	30	
63196	Limons	B		1850-1910	1056	18	
63200	Lussat	B		1692-1789*	1992	33	
63210	Maringues	B		1700-1709	1634	27	
63210	Maringues	B		1710-1719	1304	22	
63210	Maringues	B		1720-1729	1488	25	
63216	Mauzun	B	Épaves 1555-1680* 1728-1735 + 1789	1555-1680*,1728-1735	218	4	
63235	Montcel	B		1665-1792	1542	26	
63235	Montcel	B		1793-1906	1766	30	
63246	Murat le Quaire	B		1731-1791	1661	28	
63253	Noalhat	B		an VIII -1896	905	17	
63271	Paslières	B		1730-1792*	2960	50	
63285	Pontgibaud	B		1550-1617*	1392	24	
63286	Pouzol	B		1665-1792*	2052	34	
63303	Roche Charles	B		1599-1792*	1843	31	
63307	P	Romagnat	B	Opmes	1737-1789	930	16
63309	Saillant	B		1736-1792	1172	36	
63309	Saillant	B		1793-an X	353	5	
63311	St Agoulin	B		1737-1791	933	16	
63316	St Anastaise	B		1693-1709,1734-1792*	1258	21	
63335	St Diery	B		1730-1792	2340	39	
63344	St Gal sur Sioule	B		1698-1703,1711-1749	1021	17	
63344	St Gal sur Sioule	B		1750-1792	1319	22	
63366	St Jean en Val	B		1693-an X	1359	23	
63392	St Rémy de Chagnat	B		1687-1671	354	6	
63394	St Romain	B	1573-1574, 1602-1604 1632-1661	1573-1604*,1632-1661	742	9	
63394	St Romain	B		1678-1729	1089	19	
63394	St Romain	B		1730-1793	1702	28	

63429	Ternant les Eaux	B		1693-1791*	554	10
63135	Tourzel-Ronzières	B	Ronzières	1660-1729*	1755	30
63135	Tourzel-Ronzières	B	Ronzières	1730-1792	2243	37
63434	Tours sur Meymont	B		1577-1615	1700	29
63438	Trézioux	B		1672-1729	1989	33
63438	Trézioux	B		1730-1792	2888	47
63466	Vodable	B	Colamine	1664-1792*	1390	23

Sépultures et décès

Insee	Par/Commune		Notes	Dates Extrêmes	Actes	Pg
63008	Arconsat	S		1699-1729	505	9
63044	Bongheat	S		1669-1792	1502	17
63062	Buxières ss Montaig	S		1793-1824	31	1
63076	Chambon sur Dolore.	S		1813-1849	1012	17
63076	Chambon sur Dolore.	S		1850-1902	1202	20
63077	Chambon sur Lac	S		1574-1651*	102	2
63077	Chambon sur Lac	S		1693-1729	556	7
63077	Chambon sur Lac	S		1730-1792	1570	26
63117	Compains	S		1670-1729	813	14
63117	Compains	S		1730-1792	1797	30
63120	Corent	S		1875-1926	643	13
63134	Dauzat sur Vodable	S		1600-1607,1630-1633	45	1
63134	Dauzat sur Vodable	S		1677-1729	369	5
63134	Dauzat sur Vodable	S		1730-1792	664	12
63144	Egliseneuve d'Entraig.	S		1569-1657*	372	8
63144	Egliseneuve d'Entraig.	S		1690-1729*	673	12
63144	Egliseneuve d'Entraig.	S		1730-1792	2002	33
63153	Espinchal	S		1737-1791	331	6
63177	Isserteaux	S		1684-1729	550	7
63182	Jumeaux	S		1767-1792	948	16
63195	D Lezoux	S	Notre-Dame	1730-1791	937	16
63196	Limons	S		1671-1792	1793	21
63196	Limons	S		1793-1849	1717	33
63196	Limons	S		1850-1935	1570	19
63200	Lussat	S		1692-1770	468	8
63216	Mauzun	S	Épaves 1555-1680* 1728-1735 + 1788	1555-1680*,1728-1735	147	3
63235	Montcel	S		1678-1792	1053	18
63235	Montcel	S		1793-1906	1352	23
63253	Noalhat	S		an VIII -1896	869	15
63285	Pontgibaud	S		1567-1634*	865	10
63286	Pouzol	S		1664-1792*	1175	19
63303	Roche Charles	S		1599-1792*	610	7
63311	St Agoulin	S		1767-1791	673	12
63335	St Diery	S		1730-1791	937	16
63344	St Gal sur Sioule	S		1678-1792	1465	24
63349	St Georges de Mons	S		1577-1729*	940	11
63366	St Jean en Val	S		1693-an X	852	15
63394	St Romain	S		1573-1773*	918	15
63429	Ternant les Eaux	S		1692-1792*	339	6
63435	Tourzel-Ronzières	S	Ronzières	1660-1792*	2407	40
63438	Trézioux	S		1672-1729	1287	22
63438	Trézioux	S		1730-1792	1993	34
63439	Usson	S		1730-1792	937	16
63439	Usson	S		1793-1810	371	7

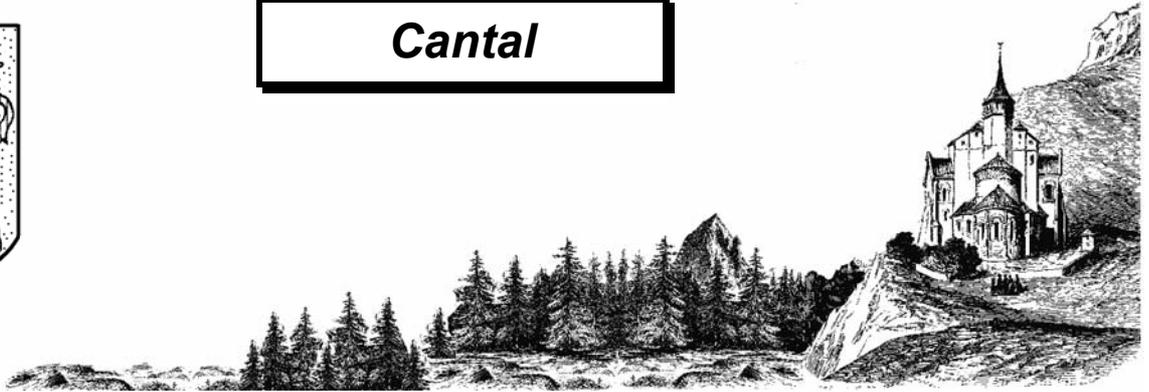
Tous nos remerciements vont à nos adhérents qui se sont dévoués pour dépouiller l'état-civil ancien de ces paroisses et communes et ainsi constituer les tables ci-dessus au bénéfice de tous.

Il s'agit de : Mesdames Besset, Brunel, Chadebost, Emery-Di Bella, Jarroux, Jumel, Lacoutière, B. Laroye, Lohberger, Mioche, H. Plantard, Person, de Vriendt.

Messieurs Bigay, Chalamaud, Couyras, Daudans, Fournet, Garel, Grégoire, Guilloux, Mioche, Montpied, Papereux, Rossignol, Vernet.



Cantal



A MOI CANTAL !

par Jean Marc DAUDANS (cghav-2252)

Faites des relevés de tables décennales dans le CANTAL

Même si les relevés d'état civil et paroissiaux dans le Cantal progressent, il reste à faire beaucoup de travail.

Le plus dur dans une recherche généalogique, c'est de retrouver des ancêtres directs ou indirects, des cousins proches ou lointains partis se marier ailleurs, parfois tout près ou alors très loin.

Nous avons lancé une opération de relevés des tables décennales des communes du Cantal de 1792 à 1942, soit 150 ans dans le meilleur des cas.

Quel en est l'intérêt ?

Lorsque la totalité des communes sera relevée, il sera facile grâce à une base de données de tout le département de chercher l'individu égaré dans le 15.

Le côté pratique : ceux qui exercent cet art du relevé savent que c'est long. En revanche, faire des relevés systématiques de tables décennales est extrêmement rapide. En effet, prenons l'exemple des mariages, il suffit de recopier ligne après ligne 2 patronymes, 2 prénoms et une date.

A ce jour, une bonne trentaine de communes est déjà enregistrée sans compter les relevés complets déjà effectués ou en cours par les adhérents qui travaillent sur leur secteur.

Si les nombreux adhérents originaires du Cantal et même les autres faisaient une partie de travail, le département pourrait être très rapidement terminé et ces relevés profiter à tous !

Découverte récente de registres paroissiaux inédits

Mme Pascale MOULIER, responsable des archives et de la bibliothèque diocésaines, a retrouvé, à l'occasion de ses prospections dans les presbytères, des registres paroissiaux (ou actes de catholicité) antérieurs à 1792.

En vertu de la loi du 20 septembre 1792, les actes de catholicité antérieurs à cette date sont devenus des archives publiques, imprescriptibles et inaliénables.

Depuis 1737, ils étaient tenus en deux exemplaires.

L'exemplaire que les curés déposaient au greffe du tribunal doit être remis en versement aux Archives départementales ; l'exemplaire paroissial doit être remis en dépôt aux communes, auxquelles le *Code du patrimoine* fait obligation, lorsqu'elles comptent moins de 2.000 habitants (ce qui est le cas de toutes les communes en

question) de déposer aux Archives départementales leur état civil de plus de 150 ans donc aussi, *a fortiori*, leurs registres de catholicité antérieurs à 1792.

Le 20 janvier 2012, Mgr Bruno GRUA, évêque de Saint-Flour, a procédé à la restitution de ces registres à M. Vincent DESCŒUR, député et président du Conseil général du Cantal. Cette remise a eu lieu en présence de M. Hervé LEMOINE, directeur chargé des Archives de France au Ministère de la Culture et de la Communication et de M. Marc-René BAYLE, préfet du Cantal : c'est au nom de l'État, en effet, que s'exerce le contrôle scientifique et technique sur les archives publiques.

Il va sans dire que ces actes de catholicité seront, dès leur restitution au Département, numérisés et mis en ligne sur <http://archives.cantal.fr>

Par ailleurs, Mme MOULIER a collecté des copies de registres anciens effectuées par les curés de Mentières, de Saint-Saury, de Sauvat et du Vigean : ces documents seront prêtés pour quelques semaines aux Archives départementales pour numérisation (et mise en ligne), puis rendus aux Archives diocésaines pour conservation.

Après la restitution par M. Laurent BEAU d'un registre de la paroisse de Leynhac en septembre 2011, ce sont huit autres paroisses qui sont concernées par la restitution du 20 janvier 2012 :

- Apchon : baptêmes 1632-1633 et 1666-1668
- Boisset : BMS 1663-1705
- Condat : B 1613-1624, 1655-1661, 1707
- Girgols : BMS 1663-1719
- Ladinhac : 1790-1798

- Leucamp : BMS 1653-1669, 1674-1693 et 1790
- Madic : BMS 1689-1792
- Montmurat : BMS 1639-1778

Quant aux copies de registres anciens effectués par les curés, elles concernent les paroisses suivantes :

- Mentières : 1780-1850
- Saint-Saury, liste 1770-1792
- Sauvat : 1741-1803
- Le Vigean : 1632-1760

Tous ces documents, seront consultables en ligne fin février, et seront très vivement appréciés des généalogistes et des historiens du Cantal, car ils comblent des lacunes souvent importantes dans les séries.

Et le CGHAV !

Les membres de notre cercle n'ont pas eu la chance, jusqu'ici de retrouver de vieilles archives paroissiales ou notariées du Cantal.

Mais nous ne sommes pas absents de ce processus de mise à la disposition de tous, de données essentielles pour notre activité.

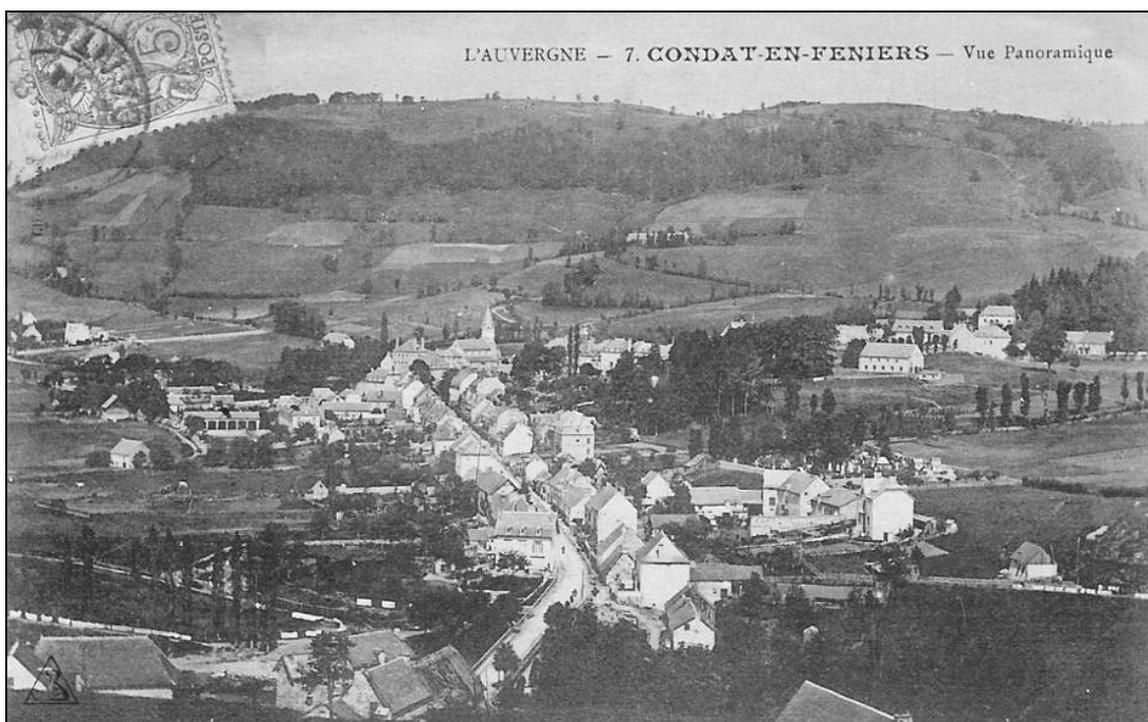
En octobre 2011, M. Paul GUILLOUX, qui les avait « débusquées », remettait, en compagnie de Mme Christine EMERY-DI BELLA, mais avec un peu moins de *decorum*,

à M. Henri HOURS, directeur des archives du Puy-de-Dôme, plusieurs registres d'état-civil ancien récupérés dans des archives d'anciens curés qu'on l'avait chargé de trier.

Ainsi un registre BMS de Marat de juin 1609 à mai 1617, dont une page vous avait été présentée dans le numéro précédent de « A moi Auvergne ! »

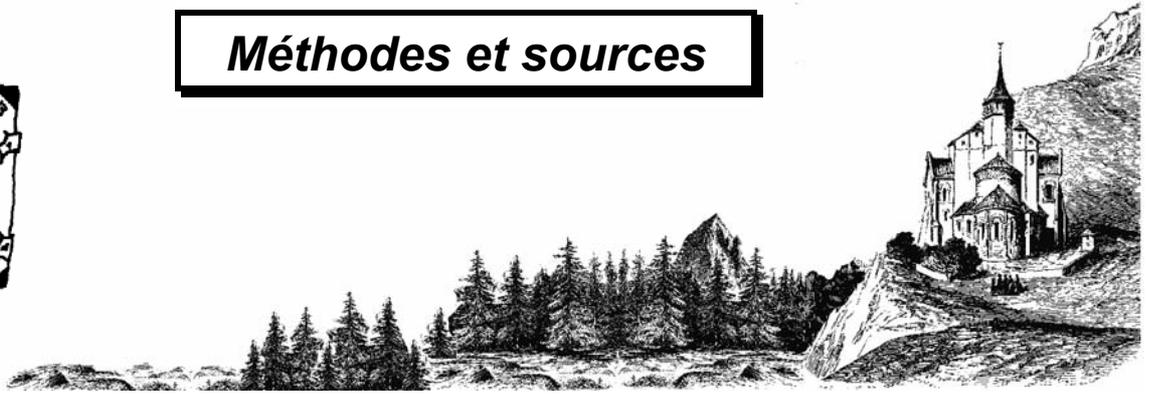
Mais aussi deux registres d'ESTANDEUIL et de TREZIOUX du 18^e siècle.

Et puisque l'on parle de Condat-en-Feniers, en voici le bourg au début du 20^e siècle.





Méthodes et sources



BIBLIOGRAPHIE

par Henri PONCHON (cghav-62)

Avertissement

A travers cette chronique, je m'efforce de faire connaître les ouvrages récents pouvant avoir un intérêt pour le généalogiste. J'en commente certains que j'ai été amené à lire, pour la plupart liés à mes centres d'intérêt. Aussi, j'aimerais recevoir des notes de lecture ou des commentaires pour tous les autres, signalés ici ou non.

Lus pour vous

Albert CITERNE : Amateur photographe, par Patrick COCHET et Serge SEGUIN, publié par les Archives départementales du Puy-de-Dôme et le Conseil Général du Puy-de-Dôme dans la Collection Patrimoine photographique en Auvergne, 95 p., 15 €.

Cet ouvrage est le quatrième d'une série après ceux consacrés à Marius FORCE, Jean GOUTTEFANGEAS et BERUBET. Albert CITERNE, né à Paris en 1876, photographe amateur, participe à des concours, collabore à des revues, utilise un appareil stéréoscopique pour donner l'illusion de la vie.

Il fait des séjours en Auvergne sur la terre de la famille de sa mère, Marie VERDIER, dont les origines sont à Rozet, village de la commune de Briffons ; il passe des vacances chez une tante à Chambessous, dans la commune de Saint-Germain-près-Herment. Il fixe sur des plaques de verre la vie rurale dans cette petite région des Combrailles, à Herment, à Giat : travaux des champs, processions, fêtes villageoises... Il se rend aussi à Murols et à Chambon-sur-Lac où il est attiré par les peintres de l'école de Murols.

Mémoire de Vertolaye, par Pierre Lucien POUZET (†) et Thierry REMUZON, aux Éditions des Monts d'Auvergne, 327 pages, 30 euros, nombreuses illustrations.

Lors de son décès en 2006, PL POUZET, adhérent des premiers instants du CGHAV, avait laissé un manuscrit très avancé sur l'histoire de Vertolaye qui devait s'inscrire dans la collection de l'éditeur *Mémoire de...* (Job, Marat, Augerolles sont parus à ce jour). Thierry REMUZON (cghav-492) avait alors accepté de terminer l'ouvrage. Voilà qui est fait.

Nul doute que nos lecteurs qui ont des racines dans cette commune ou aux alentours auront plaisir à découvrir cet ouvrage qui en décrit l'histoire depuis les temps anciens jusqu'aux années 1940 avec l'implantation en 1939, dans les locaux d'une usine de tissage désaffectée, de l'usine de produits pharmaceutiques de l'UCLAF (aujourd'hui Sanofi) pour préparer son repli de Romainville (au cas où !!) Cette implantation initiale puis le développement des activités ont permis une incontestable prospérité de la zone, employant plus de 800 personnes dans les années 1990 dont nombre d'entre eux continuaient à exploiter la ferme familiale.

Au fil des pages les auteurs évoquent, entre autres :

- les anciens fiefs (la Grange, le Bouchet...) et les anciennes familles (les de VERTOLAYE, les PONS, les CONSTANT, ...),
- les familles notables (COLLANGE, MOLIN, GIRODON),
- les métiers exercés avec les noms des personnes (verriers, marchands, tisserands, sabotiers....),
- la vie religieuse,
- les temps de la Révolution puis ceux de la République,
- l'activité artisanale et industrielle.

Nota : Et je n'oublie pas, à titre personnel, que plusieurs de mes proches cousins ont travaillé à l'usine Roussel-Uclaf, que mon oncle a exploité la ferme de la Bertigne à Marat propriété de l'Uclaf, que je me rendais dans les années 40/50 à l'intérieur même de cette usine voir ma grand-tante qui y résidait en tant que cuisinière à la cantine, que cette dernière y a perdu son fils Jean, victime en 1946, d'un accident du travail ... Je me revois aussi accompagnant mon grand-père allant faire moudre son grain au Chambon. Le lecteur voudra bien excuser cette digression.

Espérons que l'usine ne sera pas fermée comme le craignent régulièrement les habitants. Sinon, ce sera la mort de Vertolaye et de toute une économie régionale.

Jules ROMAINS, un homme de bonne volonté, fils du Velay, enfant d'Auvergne, par Jérôme BACONIN, 187 pages, 30 euros, très nombreuses illustrations.

« *Ça vous chatouille ou ça vous gratouille ?* » tout le monde connaît cette phrase extraite de *Knock*, dite par Louis JOUVET. Mais qui connaît réellement de nos jours son auteur, Jules ROMAINS, pseudonyme de Louis FARIGOULE, né en août 1885 à Saint-Julien-Chapteuil (Haute-Loire), pays de sa mère, Louise Rose RICHIER, dans l'ancienne province du Velay. C'était l'époque des vacances pour la famille. Son père, instituteur à Montmartre, était, lui, originaire de Loudes qui autrefois se situait en Auvergne (élection de Brioude) d'où le sous-titre.

Ce livre est l'occasion de découvrir ou redécouvrir l'auteur de *Knock*, des *Copains*, de la fresque romanesque en 27 tomes des *Hommes de bonne volonté*.

Après avoir raconté le parcours de l'écrivain qui a conduit le petit parisien à Normale Sup. et à la littérature unanimiste, l'auteur nous parle très longuement des écrits (poèmes, pièces de théâtre, romans) qui évoquent sa maison de la Chapuze, St-Julien-Chapteuil et le Meygal, le rude pays de ses ancêtres. Un chapitre entier est ensuite consacré aux *Copains* (écrit en 1913) et des canulars imaginés contre Ambert et Issoire, assurant une renommée universelle à la mairie d'Ambert, « *une mairie dont la façade est partout, mais le milieu nulle part.* »

Enfin, dans le dernier chapitre, le plus important, il traite de la part vellave des *Hommes de bonne volonté*, avec de longs extraits de certains des romans où sont décrits St-Julien et les alentours, qui peut donner envie de lire Jules ROMAINS.

Relisons Jules ROMAINS, qui n'a eu de cesse de proclamer son amour de la paix et son culte de l'amitié !

Nouvelles de Condat-lès-Montboissier, parue dans les journaux du Puy-de-Dôme entre 1805 et 1945,

par Bernard PERISSEL, Editions des Monts d'Auvergne, 207 pages, 22 euros.

Une idée originale et intéressante que de faire revivre l'histoire de sa commune à travers les journaux de l'époque. Les faits divers, la vie politique locale, le temps qu'il fait, les cérémonies et les fêtes, ceux qui sont à l'honneur, en citant le nom des habitants... bref de la matière brute pour resituer l'histoire de sa famille. Une incitation pour chacun d'entre nous à relire les journaux.

Nota : Ces trois derniers ouvrages ont été édités par les Editions des Monts d'Auvergne à Champetières, nouveau nom des Editions de la Montmarie. Pour connaître leur production, presque entièrement dédiée à l'Auvergne, on peut consulter leur site internet :

www.editions-des-monts-dauvergne.com

Deux études généalogiques

Omerin, un nom en héritage, 1600-1850, de Michel OMERIN, autoédition, 149 p., Généalogie d'une famille de Job dans le Puy-de-Dôme,

Généalogie des familles Gaillard, Gaillot, Legoy, Mounaud et Ussel dans les cantons d'Herment et de Giat avant 1850, de Chantal BRUNNER

Étude à partir de nombreux documents d'archives tels que les registres, les actes notariés et leurs enregistrements, d'autres fonds et dons.

Support : un Cd - Prix : 27 euros (port inclus)

Contact : stgermainph@yahoo.fr

Site : www.stgermainpreshement.fr

Autres ouvrages signalés

Claude DUBOIS, ***La bastoche : une histoire de Paris populaire et criminel,*** Ed. Perrin, 2011, 615 p, 11,50 €. Réédition en poche de l'ouvrage paru en 1997 avec ajout de nombreuses pages. Une partie du livre est consacrée aux Auvergnats de Paris. A lire absolument selon les critiques.

Jean-Pierre BLAZIN, « ***Châteauneuf-les-Bains : histoire et noms de lieux,*** Ed Cléopas, 2009,

Christine CHARBONNEL, ***Reignat, Fort villageois,*** Conseil Architecture Urbanisme Environnement du Puy-de-Dôme : DRAC Auvergne, 2011, 47 p.

Cette collection éditée en série limitée contient les volumes suivants : Le Broc, Plauzat, Espirat, Boudes, Chas, Mareugheol, Chauriat, Les-Martres-de-Veyre et Prompsat.

Alexandrine FAYARD, ***De Rochebaron à Chalencon : le petit patrimoine,*** Auto-édition, 2011, 309 p, 20 euros,

Laurent WAUQUIEZ et Yannick FAURE, ***La Haute-Loire de ses origines à nos jours,*** Editions Jeanne d'Arc, Le Puy, 2011, 262 p., avec une préface d'Emmanuel LE ROY LADURIE,

Robert TRAPON, ***Pontaurmur, du village au canton.*** L'auteur nous informe de la parution de cet ouvrage de 130 pages (format B5), relatant l'histoire du lieu connu depuis 1477 par la mention d'un relais de poste. Suivi d'une évolution importante en 1730 suite à la décision de l'Intendant Trudaine du nouveau tracé de la liaison Clermont-Limoges. Important lieu de communications à l'époque la Révolution, Pontaurmur devient canton et continue ainsi de prospérer.

Disponible chez l'auteur par chèque de 20 € (franco de port) à l'adresse suivante :: Robert Trapon, 168 rue de Blanzat 63100 Clermont-Fd.

Le Colporteur des Bois Noirs, tel est le titre de la revue trimestrielle de l'Association des Amis des Bois Noirs dont on nous annonce le premier numéro (12 pages). Pour tous renseignements, voir le site internet :

amisdesboisnoirs@gmail.com

ou contacter iffave@gmail.com

Réédition

Gabriel FOURNIER, ***Le peuplement rural en Basse Auvergne durant le haut Moyen Age,*** réédition par Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand de cette thèse fondamentale soutenue en 1962, 696 pages. Tirage limité à 250 exemplaires. Ecrire à l'Académie pour réserver : 19, rue Bardoux 63000 Clermont-Ferrand (acad.sbla.clermont@wanadoo.fr)

Lu sur le Net

Le faux-monnayage dans le Puy-de-Dôme du Second Empire à la Belle Époque : du mythe à la réalité, par Sébastien SOULIER, docteur en histoire contemporaine, Université Blaise Pascal, Clermont-Fd. Résumé de l'article proposé par l'auteur :

L'émission et la fabrication de fausse monnaie ne représentent que 1,6 % des affaires jugées par la cour d'assises du Puy-de-Dôme entre 1852 et 1914, soit 54 accusés en plus de 60 ans. Est-ce pour autant un crime exceptionnel au sens médiatique du terme ? La représentation du faux-monnayage dans la presse locale au XIXe siècle et à la Belle Époque a ceci de spécifique qu'elle est soumise à deux idées que l'on se fait du crime, celle d'une criminalité mythique empreinte de folklore et de mystère, et celle d'actes sans envergure commis par des individus et dans des conditions tout à fait banales, voire insignifiants. Cette réflexion a pour but d'approcher à la fois la figure médiatique du faux-monnayeur dans la presse puydomoise et la réalité socioprofessionnelle de cette criminalité à partir des arrêts de la cour d'assises du Puy-de-Dôme. On peut lire le texte complet sur :

<http://criminocorpus.revues.org/1252>

Sites Internet

<http://recherche.aphp.fr/> les registres des patients des hôpitaux de Paris (18 et 19^e siècles) sont en ligne. Site officiel de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris. Voici ce qui est indiqué dans la page d'accueil :

Les registres de population sont numérisés. Ces documents numérisés représentent environ 1 million de pages et se déclinent de la façon suivante, répertoires et registres des entrées, sorties, naissances et décès.

Source généalogique majeure, les registres de population sont d'un grand intérêt pour les généalogistes, compte tenu des lacunes de l'état-civil parisien antérieur à 1870.

Le répertoire permet de retrouver une personne par son nom de famille. En général il y en a un par année et par hôpital. Le registre contient, dans un ordre chronologique, les informations d'état-civil et la cause de l'admission ou du décès. Il y en a également un par année et par hôpital.

J'ai consulté les registres des naissances de l'Hôtel-Dieu, maternité Bûcherie. Cela concerne souvent des enfants nés de père inconnu ou de père non dénommé pour des femmes provenant nombreuses de province ou de l'étranger. Citons 3 exemples :

° 20.05.1822 d'Antoinette, fa d'Antoinette ROGIER, 27 ans, cuisinière, 215 rue St-Honoré, née à Vizet (Cantal).

Restée à sa mère. (Sans doute le Vizet commune de Falgoux)

° 24.12.1822 de François, fs de Marie BOURG, 26 ans, ouvrière, 4 rue St-Jacques, née à Nechers, Puy-de-Dôme. Porté le même jour aux enfants trouvés.

° 04.03.1823 de Elise, fa d'Elisa NOZIERES, fille passementière, 26 ans, 27 rue Quincampoix, née à Loubisarde (Cantal). Restée à sa mère. (Sans doute Elisabeth NOZIERES, ° 3 thermidor an 7 à Loubizargues, cne de Valuégols).

etc....

<http://lyon.voyeaud.org/> : Un site assez bien documenté pour qui s'intéressent aux poilus Morts pour la France de 14-18 et qui sont recensés sur Lyon. On y trouve entre autres : 13 soldats originaires du Cantal, 78 soldats de la Haute Loire, 118 soldats du Puy de Dôme, avec pour certains, des infos peu courantes. Cela permet de retrouver la trace de certains de nos migrants pour ceux qui s'intéressent à une commune ou une famille.

Le nouveau « Éric TIXIER »

Chacun d'entre vous connaît Eric TIXIER, qui a mis à notre disposition des ouvrages essentiels pour la généalogie de notre région.

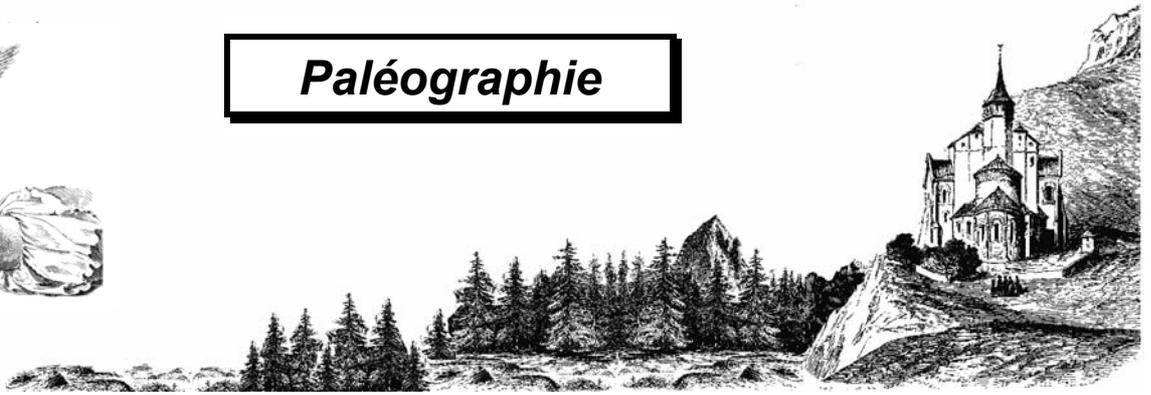
Après les 6 volumes des « *Anciennes familles bourgeoises dans les insinuations judiciaires de Riom* » qui couvrent les périodes 1571-1577, 1578-1588, 1589-1605, 1606-1620, 1621-1649 et 1650-1703 (pour ceux qui l'ignoraient encore, les « *Insinuations* » qui représentent l'ancêtre de l'Enregistrement, représentent les copies intégrales de tous les actes notariés où des biens supérieurs à 50 livres changeaient de mains, tels mariages, testaments, achats, etc.), et encore pour la Sénéchaussée de Riom les 2 volumes consacrés aux « *Actes de réception des Notaires Royaux* » et « *Les Déclarations de Fiefs nobles et roturiers* », Eric TIXIER nous propose maintenant en un petit volume broché de 90 pages la transcription intégrale, accompagnée de nombreuses annotations et définitions, de la « *Nommée et dénombrement de la terre de Roche-d'Agoux* ». Ce manuscrit du XVII^e siècle (3 mars 1685) donne une description détaillée de la seigneurie de Roche-d'Agoux et de tous les droits de son seigneur, et de nombreux détails sur les villages qui en dépendent et sur les personnes qui y étaient attachées, apportant des connaissances approfondies sur cette partie des Combrailles

A commander chez l'auteur :

M. Erix TIXIER, 4 rue Cuvier, 63000-Clermont-Ferrand au prix de 15 euros (+ 2,80 € de frais d'envoi)

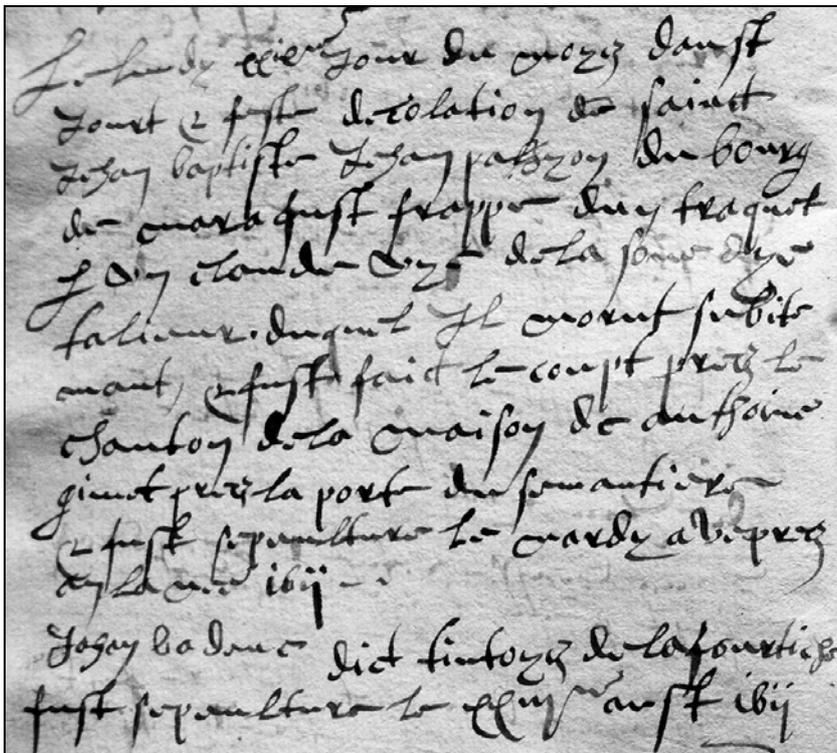


Paléographie



EXERCICE DE PALÉOGRAPHIE

par Alain ROSSI (cghav-2140)



Le lundi **XX^{IX}^{me}** jour du mois d'aust
 jourt & feste decolacion de saint
 Jehan Baptiste Jehan Palhyon du bourg
 de Mara fust frappe d'un traquet
 [par] un Claude Vye de La Sourdye
 talieur duquel il morut subite-
 mant, & fust faict le coupt pres le
 chanbon de la maison de Anthoine
 Gimot pres la porte du semantiere
 & fust sepulture le mardy a vespres
 an l'anee i6ii

Jehan Badeuc dict Tintoys de La Fourtiche
 fust sepulture le **XXiij^{me}** aust i6ii

Rappelez-vous que, dans le dernier numéro de 2011 (n° 138) nous vous avons laissé face à ces deux actes de sépultures de 1611 à Marat (63) avec la proposition de vous y confronter.

En voici donc une transcription directe qui respecte l'orthographe du curé de l'époque.

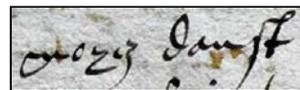
On s'aperçoit qu'une fois que l'on a intégré la forme des lettres et l'orthographe qui nous paraît quelque peu fantaisiste, seuls un petit nombre de points nécessitent une explication

Tout d'abord, les dates, écrites en chiffres romains :
 pour lire 29^{me}, il faut bien repérer les deux « xx » de 20 et l'exposant « ix » suivi du « me » du numéro ordinal. Pour aller plus loin on peut confirmer cette date par le jour de la fête de la « décollation de St Jean Baptiste » qui tombe



bien le 29 août et aussi que le 29 août est bien un lundi en 1611. Le registre n'est donc pas strictement chronologique.

On retrouve ensuite l'abréviation classique pour « par » que nous avons vu dans la numéro 138.



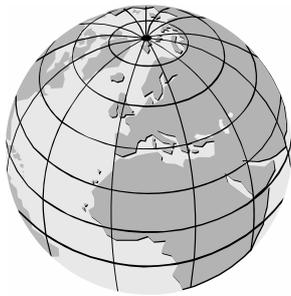
Il nous faut aussi attirer votre attention sur les différentes formes des « S » selon qu'il s'agit d'un « S »

final, comme dans « moy**S** », ou d'un « S » en milieu de mot, comme dans « d'au**S**t » (pour le « mois d'août »)

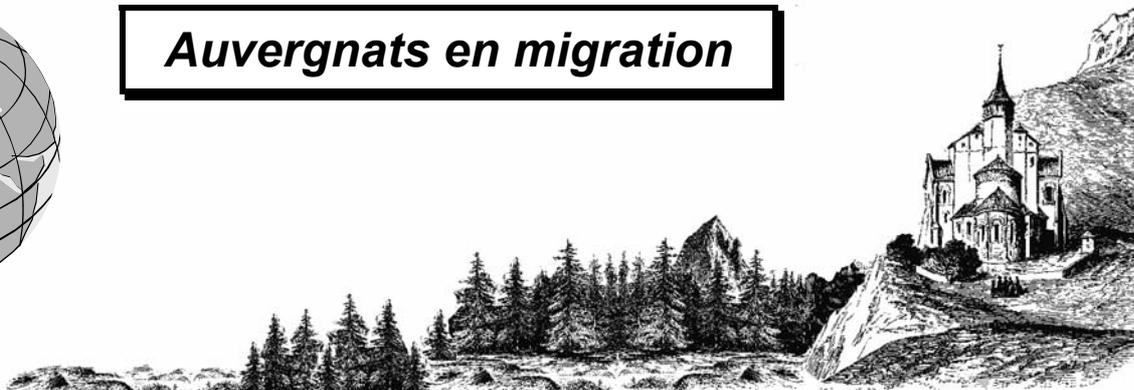
Il manque, bien entendu, tout ce qui est indispensable pour nous : ponctuation, apostrophes et accents.

L'orthographe de quelques mots nous paraît bizarre, mais ce n'est qu'une question d'époque : ainsi « talieur » pour tailleur, « semantiere » pour cimetière.

Le mot « sépulturer » n'est pas vraiment un problème
 Le « chambon » d'une maison est son extrémité ou coin.



Auvergnats en migration



DES AUVERGNATS EN POITOU

par Jacqueline TIXIER-COUDERC (cghav-551)

Cantal

CANUEL Jean Antoine, ° à « Orillac », + 7 nivôse an IX en la prison de Civray (86), détenu pour vagabondage et « homme sans aveu » selon la déclaration du concierge.

CAUNI Pierre, fs + Antoine et + Marguerite CHEVALLIER de Méallet, cordonnier, x 1805 Civray (86) Marie de MONTAIGNE, ° Charroux (86) fa Simon et + Elisabeth BOUTANT.

CHABRUT Jean, ° 12.01.1755 Marcenat, fs Gilbert et Marguerite MERLE, domestique à Poitiers, x 2 messidor an V (20.07.1797) Thérèse BERTIN, 47 ans, fa Nicolas et Marie PETROS.

DURIEUX Jean, dit SAUZÉ, du Pont de Vernaye, de la paroisse de Joursac, chaudronnier, + avant 1793 en passant à St-Secondin (86)

GILLE Jean, chaudronnier d'Allanche, + en passant à Vic-sur-Gartempe (1693)

MAGNE Antoine, ° 12 floréal an XII (02.05.1804) St-Rémy, canton de Salers, fs Marianne MAGNE (+ 20.10.1836 St-Cernin), marchand de parapluies, x 31.07.1839 Aimée-Coralie SEURE, 22 ans, hab. Civray (86), ° 12.06.1817 Sauze-Vaussais (79) fa François, serrurier, et + Hortense DEMAY.

RAHON Jacques, ° Marcenat, fs Antoine et Marie FAUCHER, âgé de 30 ans, x 20.01.1793 Poitiers (86) Rose VERRON, 24 ans, fa Nicolas, aubergiste, et Rose BAUDINOT, section de la Liberté. Cm chez Me ROUET, not. à Condat, le 08. ?.1793. T : François MEYNIEL.

SANTOIRE Jacques, ° et domicilié à Condat, fs Jacques et Antoinette AURIOL, rémouleur, âgé de 39 ans, + 14.03.1869 Montmorillon (86)

Haute-Loire

MOREL Jean-Baptiste, natif du Puy-en-Velay, terrassier, + 1778 Vouneuil-sur-Vienne (86)

PINOT Baptiste, tonnelier venant de Haute-Loire, + 1793 en passant à Leigne-led-Bois (86)

NUEL Jean, natif de Juillanges, diocèse de Clermont, terrassier, passant, + en 1779 Civray

Puy-de-Dôme

LEMERLE Jean, natif du village de Montelit, Vernerghéol, âgé d'env. 25 ans, + 21.01.1774 au lieu-dit La Gorce, à Asnois (86) Témoins : Joseph LEMERLE, frère, et Joubert LEMERLE, cousin germain.

de LUBE Jean, écuyer, sieur de La Ribera et de La Jaillie, « natif en sa maison de la Ribera, paroisse de Villeneuve-Lembron » + 1676 Civray (86) à 61 ans. Sépulture devant l'autel de la Vierge.

FOURNIER Michel, ° 4 pluviôse an VII (23.01.1799), âgé de 35 ans, fs Jean, cultivateur, et + Jeanne TARTIERE (+ 05.09.1799) marchand à Espinhal, x 30.10.1834 Civray (86) Marie PAUTROT de St-Gaudent (86), ° 15 floréal an IV, fa Jean et + Anne CORDEAU. Consentement de Jean FOURNIER devant Mes BOYER et VIDAL, not. au Mont-Dore.

Non localisés

MALBEC Antoine, Fs Jean, Chaudronnier d'Auvergne et d'Antoinette BOURGLADE, baptisé 05.12.1677 Sommières-du-Clain (86). Parrain : Etienne BOURGLADE, aussi chaudronnier, marraine : Antoinette BLANC.

RAVAILLAT Antoine, chaudronnier, passant, + 1723 Leigne-les-Bois.

TEXEDRE Antoine, chaudronnier, de la paroisse de Chenolac ? en Auvergne, + 1654, passant à St-Maurice (86)

Encore des MESPEC (mais cette fois, il s'agit d'une descendance au Canada)

par Suzanne DRIVER (Sutton - Québec)

NDLR : après la publication de l'article de JP BARTHÉLEMY dans « A moi Auvergne » n° 136, une Canadienne a réagi et nous a envoyé le courriel suivant, à partir duquel nous avons pu, en commun, apporter quelques compléments généalogiques.

La famille MESPECT ou MESPEC m'intéresse pour l'arbre généalogique de l'ami de ma fille, Michel LE ROUZÈS. Sa mère Denise Céleste Marie Marguerite SUZANNEAU née en 1918 et décédée en 2011 avait épousé à Montréal Henri Marie Louis Jean LE ROUZÈS.

Les parents de Denise étaient Edmond Pierre SUZANNEAU né le 16 juin 1869 à Saint-Michel-en-l'Herm, Vendée, et sa 2^e épouse Marie Marguerite Jeanne Joséphine COSTE née le 22 juin 1880 à Saint-Pierre-et-Miquelon. Leur mariage avait eu lieu à Montréal en 1912. Cet acte de mariage indique qu'il était veuf de Félicia DUBARRY, mais je n'ai pas réussi à trouver ce mariage et je n'ai aucune idée à quel endroit il a eu lieu, si c'est au Canada, en France ou peut-être même ailleurs.

Edmond Pierre SUZANNEAU était le fils de Charles Louis Edmond SUZANNEAU né le 4 oct. 1844 à l'Aiguillon-sur-Mer, Vendée et de son épouse Marie Elise Céleste MESPECT née le 13 avril 1850 à l'Aiguillon-sur-Mer, Vendée. Leur mariage avait eu lieu le 18 août 1868 à l'Aiguillon-sur-Mer. Charles Louis Edmond SUZANNEAU est décédé le 2 septembre 1875 à Saint-Michel-en-l'Herm, Vendée, et sa veuve a ensuite épousé Léon Joseph SEMPÉ le 4 février 1880 à Saint-Michel-en-l'Herm. Deux fils sont nés à Saint-Michel-en-l'Herm de cette union, Léon Edmond Felix SEMPÉ le 3 jan 1881 et Fernand Elie Eugène SEMPÉ le 19 mars 1882.

Marie Elise Céleste MESPECT était la fille de Charles MESPECT, né le 22 avril 1818 à Saint-Saturnin, Cantal, et de son épouse Louise Céleste CHARNEAU, née le 21 août 1824 à l'Aiguillon-sur-Mer et décédée le 5 avril 1857 au même endroit. Leur mariage avait eu lieu le 21 février 1848 à l'Aiguillon-sur-Mer.

Charles MESPECT était le fils de François MESPECT, né le 3 février 1797 et de Catherine CROUZY née le 30 mai 1781 et décédée le 20 août 1841 au village de Nouix, Saint-Saturnin, Cantal. Leur mariage a eu lieu le 21 mai 1817 à Saint-Saturnin, Cantal. J'ai de la difficulté à lire certains mots dans cet acte de mariage, surtout ce qui est écrit après le nom du père de Charles MESPECT « François Mespect de ????? duquel il ??? »

François MESPECT né le 3 février 1797 (d'après son acte de mariage, acte de naissance non trouvé, seulement mention dans les tables décennales) était le fils de Charles MESPEC et de son épouse Antoinette COUSSERANT. Leur mariage avait eu lieu à Saint-Saturnin le 30 Pluviose An 2 (18 février 1794) mais je n'ai pas trouvé cet acte de mariage, seulement la mention dans les tables décennales.

Compléments généalogiques en Auvergne

La mise en ligne des BMS de St Saturnin par les Archives du Cantal représente, comme partout, un « sacré » outil de recherche.

Les deux actes de mariage cités par Mme DRIVER ont confirmé la relation directe avec les MESPEC de St Saturnin, présentés dans « **A moi Auvergne !** » n° 136, pp. 116-118

Le 21.05.1817, François MESPEC, (° 3.02.1797), cultivateur, habitant Nuits (ou Nouix), psse St Saturnin, fs de Charles et de feu Toinette COUSSERAND, épouse Catherine CROUZI (° 30.05.1781), fa Etienne et feu Françoise MERLE, habitants Nuits. Charles est absent et donne procuration devant un notaire de Ségur, à un Jean LAURENT propriétaire à Nuits

Le 20 pluviose an 2, Charles MESPEC, fs de feu Jean François et de Toinette REYNAT, domicilié dans la section de La Borie, épouse Toinette COUSSERAND, 24 ans, née à Nouix, veuve de François TALANDIER, fa François et Jeanne RAMBOUTON, domiciliés section de Nouix. (les deux époux signent)

(à noter que cet acte est difficile à trouver car dans un « registre supplémentaire » des mariages de l'an 2)

Le 4.06.1768, baptême de Charles MESPECT (né le 3) fs de J François et de demoiselle Toinette REIGNAT, de La Borie, p/m Sr Charles COLANDRE, Me chirurgien d'Apchon et Damoiselle Marguerite MESPECT de La Borie.

Ces actes rattachent bien Charles MESPEC au Jean François x Toinette RAYNAL cités dans l'article. Charles est leur 7^e enfant.

Le 31.05.1781 bapt. de Catherine CROUZI (parrain Pierre MERLE = oncle ?)

Le 3.08.1768 à Ségur-les-Villas Etienne CROUZI, fs Pierre et feu Anne CROUZI de Nouix (St Saturnin) épouse Françoise MERLE, fa Benoit et feu Françoise CHAUVET de La Gazelle (Ségur)

Le 7.02.1777 à St Saturnin, François MESPEC fs de feus Martin et Catherine MARMIER, bourgeois de La Borie, épouse Marie Anne BERGOGNE, majeure, fa feus Pierre et Marie GUIBERT, bourgeois de St Hypolite, avec dispense du 2^e au 3^e degré de consanguinité. Tém. : Mr Jean François MESPEC de La Bellefont, et de Jean Baptiste et François MESPEC.

Ce François MESPEC est baptisé à Apchon le 26.10.1741, fs de Martin et Catherine MARMIER (*ce bapt. est bien celui d'un garçon et non d'une fille, comme indiqué dans l'article*)

Jean François MESPEC de Bellefont, père de Charles ci-dessus, âgé d'environ 28 ans, fs de Me Martin et damoiselle Catherine MARMIER, bourgeois d'Apchon, épouse à Riom-es-Montagne, le 2.03.1753 damoiselle Antoinette REYNAL, âgée d'environ 30 ans, fa à feu Me Jean François et damoiselle Marie ALBARES, bourgeois de La Seliol (Riom). Tém. : Me Jean Baptiste REYNAL de la Borie, du village de Lieuchi (Trizac), Me Guy REYNAL la Borie de

la Seliol, neveu de l'épouse. (Autorisation au mariage donné par le curé de St Hyppolite ou devait habiter l'époux, bien que Bellefont soit sur le territoire de St Saturnin)

Se marier à l'Aiguillon-sur-Mer et y faire souche avant de voir un petit fils partir pour le Canada !

Quelle aventure pour un montagnard du Cantal !

Notes : 1/ Le village de La Gazelle à Ségur-les-Villas était le siège d'une forte communauté protestante au 17^e siècle. Cela concerne-t-il les familles CROUZI et/ou MERLE ?

2/ La consanguinité proche (2/3^e degrés) entre un autre fils de Martin et Catherine MARMIER et la famille BERGOGNE, mérite certainement d'être approfondie, car elle peut apporter des informations intéressantes.

Sources : AD15 en ligne ; 5Mi 392/4-b pp.128/9, 5Mi 641/6, 5Mi 641/4 ; 5Mi 411/5 p.122, 5Mi 19/2-b p.24, 6 E 198/4.

DES MIGRANTS DU CANTAL, LES NOZIERES

par Roger NOZIERE (cghav-3692)

Nombre de NOZIERES migrants décèdent loin de leur Cantal, terminant généralement jeunes une vie de misère, soit dans un hospice, soit dans une auberge, ou plus misérablement le long d'un chemin....

Nous relevons, présentés par ordre chronologique des naissances :

1- quelques chaudronniers, marchand, fondeur ou simple « rhabilleur »....

- Jean NOZIERES, baptisé le 14.04.1741 à Saint- Simon (village de Lasvernhes), fils de Joseph NOZIERES et Jeanne BERTHOU, chaudronnier comme son père, disparaît le 17 septembre 1778 âgé de 37 ans « dans le pays du Lionais ». Son sixième et dernier enfant, Pierre, baptisé le 25 février 1779 à Marmanhac, naît donc orphelin de père

Dans son contrat de mariage en date du 20 mai 1767, Jean déclarait apporter « *trente-six livres d'estaing fin propre à enrichir son industrie* » de fondeur...

- Antoine NOZIERES, baptisé à Laroquevieille le 22.01.1756, époux d'Elisabeth PRAX, chaudronnier lui aussi, décède à Grenoble le 16 nivôse an 7 (5 janvier 1799), donc au plus fort de l'hiver, « à onze heures du soir dans l'auberge du citoyen GRIVET, rue Percière »...Il allait avoir 43 ans.

- Autre Antoine NOZIERES, baptisé le 12.02.1764 à Marmanhac, époux de Marguerite DEJOU, chaudronnier, qui, reçu comme passager à l'hospice de Serignan (Hérault) au début de fructidor an 12, y décède au bout d'une dizaine de jours le 14, à 5 h du soir, âgé d'environ 38 ans...

- Jean Antoine Gaston NOZIERES, lui aussi chaudronnier natif de Marmanhac, baptisé le 3.12.1771-, est retrouvé mort « de mort naturelle » dans la nuit du 17 au 18 mai 1823, sur la route entre Forcalquier et Apt, terroir de la ville de Reillane (Basses Alpes). Le procès-verbal lui accorde 51 ans ...

- Jean NOZIERES, né le 21.02.1783 à Laroquevieille, époux de Anne LAROUME, « marchand de chaudières et de toile ambulante », décède le 28 septembre 1825, « heure de

11 du soir », au lieu de Vallabregues (Gard) « dans l'auberge de Joseph Sabatier ». Il a 45 ans....

2 - des cordonniers, savetiers, « grouliers »

- Plus près de nous, notre grand-père Bertrand NOZIERE, époux de Marie GAUBERT, né à St Cernin le 28.10.1845, cordonnier, effectue plusieurs de ses migrations annuelles dans le département du Var, à Villecroze d'abord, puis à Lorgues, où vraisemblablement il a ouvert une petite échoppe, lieu de dépôt de ses outils et fournitures. C'est dans cette dernière petite ville qu'il décède, le 15 juillet 1890, à 10 h du soir, âgé de 45 ans. La déclaration est faite par Henri LAUGIER, propriétaire à Lorgues 56 ans, voisin du défunt.

Bertrand NOZIERES avait-il été informé de la naissance de Jean, notre père, le 24 juin 1890, à Lesmaries (St Cernin) ?

Nous avons en outre relevé, quasi intégralement, les actes de décès de 3 cordonniers auvergnats, originaires du Cantal, ne portant pas le patronyme NOZIERES, mais faisant partie de nos ascendants directs.

Mairie de Bordeaux, du 20 mai 1851 :

« le dit jour, à deux heures de relevée, ont comparu les sieurs Pierre Gouillau et Gaspard Maurice, employés à l'hôtel Dieu et y demeurant, témoins majeurs, lesquels nous ont déclaré que Jacques ANDRIEU, âgé de 62 ans, natif de St Simon (Cantal), cordonnier, époux de Marie DUFFAU, fils de défunts Pierre ANDRIEU et Toinette FABRE, est décédé audit hospice hier matin, à sept heures »....

Mairie de PLAN de la TOUR, arrondissement de DRAGUIGNAN, du 22 juin 1855, à huit heures du matin :

« Acte de décès de DURAISSAIN Guinot, époux de Maris-Anne SAUTAREL, décédé le jour d'hier à 6 h du soir, profession de groulier, âgé de 40 ans, né à St Projet, département du Cantal, domicilié au Plan de La Tour, fils d'Antoine DURAISSAIN, profession de cultivateur, et de feu Marie LAPEIRE, sans profession, domiciliés à St Cernin (Cantal)

Sur la déclaration faite par sieur Silvain SIGALLAC, âgé de 33 ans, médecin du défunt, et par Joseph ESPRIGAL, âgé de 43 ans, profession de cultivateur, domicilié au Plan de la Tour, garde malade du défunt »....

Mairie de MOUSTIERS, département des Basses Alpes, du 5 juin 1886 :

« l'an 1886, le 5 du mois de juin, à 4h du soir, par devant nous LESCAGNE Félix, maire officier de l'Etat Civil de la commune de Moustiers, chef-lieu de canton, arrondissement de Digne, département des Basses Alpes, sont comparus les sieurs SEGOND Noël, facteur rural âgé de 52 ans, et Adolphe BESSON, menuisier âgé de 58 ans, tous les deux domiciliés à Moustiers, voisins du décédé, lesquels nous ont déclaré que Jérôme GAUBERT, cordonnier âgé de 29 ans, né à St Cernin (cantal), domicilié à Moustiers,....est décédé le jour d'hier 4 du mois de juin à 9 h du soir à l'hospice de cette ville »....

3- divers conjoints de filles NOZIERES

- Jean VENRIOT (selon acte de naissance), ou BARRIO (acte de décès), est orphelin de père, lorsqu'il épouse à Laroquevieille le 12 juillet 1809 Marie NOZIERES, fille de Jean et Agnès AURUSSES. Né le 24 ventôse an II (14 mars 1794), alors mineur, âgé de 15 ans seulement, il est assisté de sa mère.

Chaudronnier migrant, il s'en va tout jeune exercer son industrie à Carcassonne. Brève vie de labeur : il décède à l'hospice de cette ville, le 13 mars 1812, moins de 3 ans après son mariage. L'acte de décès lui accorde en mention marginale, 21 ans. En réalité, il vient juste d'en avoir 18 ! Quelques années plus tard, en 1816, Marie NOZIERES épouse en secondes noces Jean DELSOL, autre chaudronnier fondeur...

- Annet DEGOUL ou DEGOUT, ° le 25.12.1845 à Jussac , x Marie NOZIERES à Marmanhac le 08.08.1866, « ayant satisfait à la loi de recrutement de l'armée », marchand ambulancier d'ornements d'église, + au Havre (Seine Inférieure) le 7 septembre 1892.

Cette liste est loin d'être exhaustive : les registres paroissiaux ou d'état civil du Cantal sont muets quant aux dates et lieux de décès de certains de « nos NOZIERES » migrants...

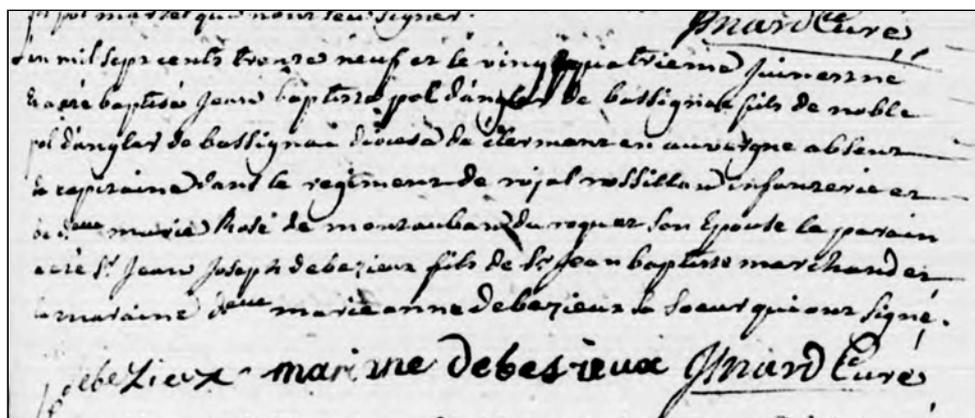
Il faudrait voir « hors Auvergne »..... Pourra-t-on m'aider à la compléter ???

(Roger NOZIERE, 164 Le Prélôt – 39210 – DOMBLANS, roger.noziere@wanadoo.fr)

UN MARIAGE INCONNU DANS LA FAMILLE D'ANGLARS, seigneurs de Bassignac

par Alain ROSSI (cghav-2140) sur un signalement de Mme Annie-Claire CHAIX

Il y a quelques semaines, nous recevions le signalement suivant d'un baptême administré à Grasse (06, acte que l'on trouve en ligne (AD06 – Grasse – année 1739 – BMS p. 30/63)



24 juin 1739

Baptême de Jean Baptiste Pol d'Anglard de Bassignac de noble Pol, diocésain de Clermont en Auvergne, absent, capitaine dans le régiment de Royal-Roussillon-Infanterie et de D^{elle} Marie-Rose de Montauban du Roquet, son épouse
p/m deux enfants d'un marchand de Grasse, Sr Jean Baptiste DEBEZIEUX, qui signent tous les deux

Cet acte est tout à fait intéressant car le père semble être Pol d'ANGLARS, seigneur de Bassignac (bourg situé entre Mauriac et Bort-les-Organes), qui appartenait bien au diocèse de Clermont (et non à celui de St Flour). Cet homme est connu et décrit par le Dr de RIBIER dans sa *Généalogie de la Maison d'Anglars* (Paris 1911) avec ce grade de capitaine d'infanterie, mais pas du tout marié avec la mère de cet enfant. Serait-ce ici un premier mariage inconnu, une fausse déclaration d'épouse ou une erreur sur le père ?

La vie de Pol d'ANGLARS

Pol d'ANGLARS est baptisé à Bassignac le 1.03.1718 (date citée par de RIBIER, mais les BMS sont aujourd'hui en déficit entre 1715 et 1729) et décède à Clermont-Ferrand, Section de la Fraternité le 20 germ. an IV.

Seigneur de Bassignac en succession de son père Antoine, qui épousa le 8.01.1713 Marie Hippolyte Juliette de PONS, dans la chapelle du château du Roquet, qui appartenait au père de celle-ci).

Pol d'ANGLARS épouse à Ardes (63), le 28.12.1744 (Cm du 27.12 devant Me Trioullier) Françoise RODDE de Grand Prat (° 01.08.1726) (fa de Jacques, marchand d'Ardes, anobli grâce à l'achat par son père d'une charge de Conseiller du Roi, Maison et Couronne de France le 30.06.1729, x à Brioude (43-psse Notre-Dame) le 26.01.1723 Marguerite MORIN (+ av 1744), fille d'un substitut au procureur. Aucune mention d'un précédent mariage ne figure dans l'acte.

A cette date, il est toujours capitaine au Royal-Roussillon : son régiment a pris ses quartiers d'hiver en Souabe, après la

prise de Fribourg et avant la campagne de 1745 sur le Rhin.

Comme il est dit qu'il fut pendant 12 ans capitaine au régiment Royal-Roussillon-Infanterie, il laissera sans doute sa charge de capitaine à son frère en octobre, après la campagne d'été 1746 et le siège de Mons.

Il reçut la croix de St Louis et devint, par lettres du 16.05.1750 Lieutenant des Maréchaux de France (c'est à dire officier général, commandant la maréchaussée du district) à Mauriac, lettres renouvelées le 26.04.1773.

Le 28 juillet 1776, il achète à Achille Joseph ROBERT-de-LIGNERAC (grand bailli d'épée, lieutenant général et commandant pour le roi en Haute-Auvergne) les terres et seigneuries de Branzac, La Roche, Pestels, La Tour de Poul, Fontanges et Salers, moyennant la somme de 490.000 £, après avoir vendu ca 1770, pour 322.400 £, à l'évêque de Clermont, les seigneuries de Roche-Charles, le Rocquet et La Meyrand.

Si ce Pol d'ANGLARS est le même que le père du garçon né à Grasse en 1739, de lui et **de son épouse**, qu'est devenue celle-ci ? Sans doute est-elle décédée, mais ce n'est pas le cas de son fils, car celui-ci se marie à Cannes le 26.10.1772 avec la fille d'un Me maçon, Catherine DURAND.

Dans cet acte de mariage, il est dit âgé de 33 ans, habitant depuis son enfance à Mougins et « *fils de Noble Paul d'Anglar de Bassignac diocèse de Clermont en Auvergne Capitaine dans le Regiment de Royal Roussillon infanterie et de Dlle Marie Rose de Montauban du Roquet* », ce qui est la stricte copie de ce qui figure dans son acte de baptême. Aucun des deux époux ne signe.

Visiblement, il n'y a aucun contact de ce garçon avec son père qui pourrait se traduire par la mention du nouveau grade de celui-ci (obtenu 22 ans auparavant !)

On est amené à penser que sa mère est morte et qu'il a été « placé » et sans doute « oublié » à Mougins. A moins que l'appellation d'**épouse** donnée à sa mère dans son acte de baptême, ne soit fautive et qu'il ne soit un bâtard, la situation est néanmoins très étrange pour l'époque où les héritages des enfants étaient très protégés.

Si le jeune Jean Baptiste Paul était enfant d'un mariage légitime, il aurait dû être héritier de Pol d'ANGLARS, voire son héritier privilégié, puisque fils aîné. Même si sa mère est morte entre 1739 et le mariage de 1744 (autrement Pol aurait été bigame), son existence devrait avoir été mentionnée dans un acte. D'autant qu'un officier, à l'époque, comme ce fut le cas jusqu'au 20^e siècle, n'avait pas toute liberté pour se marier et devait obtenir l'autorisation de sa hiérarchie, au moins de son colonel.

Une autre hypothèse ?

Sauf s'il y a eu fraude sur la personne et que le père du petit Jean Baptiste Paul, n'est pas le fils de notre Pol, mais d'un autre membre de la famille, lui aussi officier au Royal Roussillon.

C'est le cas d'un Jean, oncle de Pol, qui entre au régiment comme lieutenant le 19.09.1729 (lieutenance payée 500 £ par la famille), puis capitaine le 6.10.1738, avant de quitter le service en 1746. Il est dit mort célibataire, mais sans preuve.

Pourrait-il être le capitaine au Royal-Roussillon que nous recherchons ?

Un autre Jean, frère cadet de Pol, est né le 18.11.1726, lieutenant en second au 6.07.1743, enseigne au 25.09.1743, lieutenant du 1.11.1744 et capitaine du 25.10.1746.. Il est probable que sa compagnie fut acquise en succession de son oncle Jean ou de son frère Pol. Mais son grade de capitaine est acquis trop tardivement pour être notre Pol avec une erreur de prénom. A noter qu'il épousa Marie Albertine Josèphe de LECLAUZE et qu'il décéda après 1788, après avoir fait campagne au Canada (voir historique du régiment, ci-après).

Enfin, un autre frère, Barthélemy, n'est pas dans cette situation. Né le 17.02.1724, il eut une brillante carrière militaire. Entré dans l'armée le 29.07.1739 (à 15 ans) comme lieutenant en second au régiment de Guyenne-Infanterie, puis lieutenant au Royal-La Marine le 19.04.1740, capitaine en second le 27.10.1740, capitaine le 5.08.1750, major le 10.02.1764, il poursuivit sa carrière à la Martinique où il acquit un grand domaine dont hérita un neveu, Joseph, fils de Pol. Il termina sa carrière militaire comme maréchal de camp et testa à Paris le 13.05.1806.

Au total, si l'on pense que le père de Jean Baptiste Paul d'ANGLARS est le fils d'un autre membre de la famille que le « capitaine Pol d'ANGLARS », le seul qui soit possible est l'oncle de Pol, Jean, qui se trouve bien capitaine au Royal-Roussillon Infanterie en 1739, qui est dit « mort célibataire », mais peut-être après un mariage très bref.

Marie Rose de MONTAUBAN du Roquet

Le mariage d'une fille d'une famille de MONTAUBAN, connue à la frontière entre Provence et Dauphiné, avec un jeune capitaine d'un régiment qui fut stationné de septembre 1736 à avril 1739 entre Pont-St-Esprit, Alès et St Hippolyte (St Hippolyte-du-Fort dans le Gard) avant de partir en Corse jusqu'en avril 1741 (d'où l'absence du père au baptême)

Par contre l'addition « **du Roquet** » est étrange, puisque la seigneurie du Roquet, située sur le territoire de la commune de La Meyrand, fut apportée aux d'ANGLARS par la femme d'Antoine, belle-sœur de Jean et mère de Pol. Il faudrait donc admettre que cette seigneurie fut donnée à cette jeune épouse par contrat de mariage en tant que douaire. Ce qui est tout à fait possible, mais alors l'héritier naturel en devait être le fils de Marie Rose.

Mystère à éclaircir !

Le régiment Royal-Roussillon Infanterie

Son historique a été écrit par le Général Suzanne et on le trouve transcrit sur le site internet www.ancestramil.fr

Le régiment fut créé le 25.05.1657 sous le nom de Catalan-Dauphin et pris son nom de Royal-Roussillon le 27.01.1667.

Dans la période qui nous intéresse :

En sept. 1733, jusque fin 1735, il part pour l'Italie sous la direction de Louis Antoine de GONTAUT, duc de Biron
De sept 1736 à avril 1739 il occupe Pont-St Esprit, Alès et St Hippolyte

D'avril 1739 à avril 1741, il est stationné en Corse.

En avril 1741, il est envoyé sur la frontière de Flandre avant d'intervenir en Dauphiné.

Campagne du Canada (guerre de 7 ans) : en mai 1755, le 1^{er} bataillon, celui du capitaine Jean d'ANGLARS, s'embarque pour le Canada, d'où il ne rentrera qu'au début de 1761. Après la paix de 1763, il fit partie des 23 régiments affectés au service des ports et colonies. On le trouve ainsi entre Marseille et la Corse jusqu'en 1772, où il rentre au service de terre.

Etat des services de Jean d'ANGLARS de Bassignac

(informations issues du travail de Suzanne GALAISE, descendante de Joseph GALES, dit Léveillé, soldat du Royal-Roussillon ; site www.colba.net)

Le chevalier Jean d'ANGLARS de BASSIGNAC :

Lieutenant en second du 6 juillet 1743 ;

Enseigne du 25 septembre 1743

Lieutenant du 1^{er} novembre 1744 ;

Capitaine du 25 octobre 1746

Chevalier de St Louis du 19 février 1759

Capitaine des grenadiers le 21 mai 1766

Rang de Major du 24 mars 1767,

Rang de Lieutenant-colonel du 10 septembre 1767

Chef de bataillon (régiment à 2 bataillons) du 1^{er} juillet 1774

Dans « L'Etat militaire de France », il est encore présent en 1779 mais absent en 1789

Né à Bassignac le 19 mars 1725, il est fils d'Antoine et de Marie Hippolyte Julienne de PONS

Compléments généalogiques des d'ANGLARS

Il n'est pas question ici de reprendre la généalogie ascendante de la famille d'ANGLARS, telle qu'elle a été publiée en 1911 par le Dr Louis de RIBIER dans sa *Généalogie de la Maison d'Anglars*, mais seulement de situer les personnages concernés par ce qui précède

Roger d'ANGLARS et Françoise TISSANDIER

Mariés par Cm du Cm 3.11.1679, ils eurent 10 enfants

- Philippe-Radegonde x 19.10.1706 Gilbert de RIBIER

- **Antoine qs**

- François x Françoise d'ANGLARS de Combes

- Jeanne, morte jeune

- Guy, capitaine au Rgnt Guyenne Infanterie en 1724

- **Jean**, lieutenant (19.09.1729) puis capitaine (6.10.1738) au Rgnt Royal-Roussillon : *peut-être le père de Jean Baptiste Paul dont il est question dans cet article*

- Barthélemy

- Pierre, sous-lieutenant (1708), lieutenant (1714) puis capitaine (30.12.1734) au Rgnt Guyenne Infanterie

- Christophe, curé de Meillaud puis de Sauvat (17.01.1725) enfin de Chastel-Marlhac (25.11.1738)

- Marie-Françoise, religieuse puis supérieure (14.09.1730) à Salers

Antoine d'ANGLARS et Marie Hippolyte Juliette de PONS

Officier de cavalerie, marié le 8.01.1713 dans la chapelle du château du Roquet avec Marie de PONS, fille unique d'Antoine, seigneur de Rochecharles, La Meyrand, **Le Roquet**

- Jeanne Françoise ° 15.11.1714 Bassignac, + Lavandès près Champagnac 17.12.1751, x Cm 2.09.1743 à François de SARTIGES, seigneur de Lavandès

- Paul ° 1.03.1718 Bassignac, + 20 germ an IV, Clermont-Fd, section Fraternité x Françoise RODDE (cf. ci-dessus)
- Françoise, religieuse à l'abbaye de La Vassin du 15.10.1731
- Antoine, lieutenant en second au régiment de Guyenne Infanterie le 29.07.1739, lieutenant le 9.04.1740, + en Allemagne le 7.06.1747
- Barthélemy, ° 17.02.1724 Bassignac, teste Paris 13.05.1806, lieutenant en second le 29.07.1739 au régiment de Guyenne-Infanterie, lieutenant au régiment Royal-La Marine le 19.04.1740, capitaine en second le 27.10.1746, capitaine le 5.08.1750, major le 10.02.1764. A la Martinique de 1763 à 1767 ; chevalier de St Louis et rang de lieutenant colonel le 22.06.1767. Commandant le Château Trompette à Bordeaux le 24.02.1774 et major général d'infanterie aux Iles sous le Vent (Martinique) le 7.05.1775. Maréchal de camp le 1.08.1791, colonel du régiment d'Orléans Cavalerie en 1792 ; x1 Marie Anne CARREAU (+ 30.06.1769 à Bassignac, sp ; x2 Cm Saumur 13.02.1775 Adélaïde SINSON (teste à Paris 3.03.1818, + 18 rue de la Chaussée d'Antin le 27.02.1820)
- **Jean** ° 18.11.1726 Bassignac, carrière militaire jusqu'au rang de lieutenant-colonel dans Royal-Roussillon Infanterie, chevalier de l'Ordre de St Louis du 7.02.1759, + ap. 1786, x Marie Albertine Josèphe de LECLAUZE, sp
- Marie + ap. 1753, religieuse à La Vassin
- Jacques Hippolyte, + ap 1757
- Guy Annet, prêtre, curé de Sauvat le 12.11.1739, de Chastel-Marlhac le 26.07.1761, teste 19.11.1772

Paul d'ANGLARS et Françoise RODDE

Mariés à Ardes-sur-Couzes le 28.12.1744 (Cm 27.12.1744), ils eurent 9 enfants

- Guy, mort officier (?) à 13 ans (?)

- Mathieu-Marie

- Barthélemy, officier de cavalerie, colonel du 13^e Rgnt de cavalerie le 27.05.1792, il démissionna le 12.07.1792. Il dû régler les désastreuses affaires de son père (achat de Branzac)

- Joseph admis aux pages de la Grande Ecurie du Roi, capitaine au Royal-Bourgogne-avalerie, émigré, il ne rentra pas en France, mais s'installa sur la propriété de son oncle Barthélemy à la Martinique où il mourut, ayant épousé Rose SINSON, sans doute nièce de la 2^e épouse de son oncle Barthélemy

- Jacques

- Jeanne Marie, mariée à Jean Joseph de LESPINASSE

- Marie Hippolyte mariée à Anne-Victor ATTIRET-MANNEVILLE, architecte

- Antoine, chanoine de la cathédrale de Clermont avant la Révolution puis après le Concordat

- Marie Jeanne, demeura célibataire auprès de son oncle Barthélemy et donna ses soins à sa veuve

- Marie Jeanne, chanoinesse à St Martin de Courpière

Dans les éléments dont on dispose, rien ne laisse penser que le petit Jean-Baptiste Paul d'ANGLARS, né le 24 juin 1739, soit un fils légitime de Paul d'ANGLARS

Jean PASSEMARD d'Usson-en-Forez, marié à La Motte-d'Aigues (84)

par Pierre de COCKBORNE (CG Vaucluse) et Alain ROSSI (cghav-2140)

Lorsque l'on se trouve en présence d'un acte isolé concernant un migrant dans une autre région que la sienne, il est souvent très difficile, voire impossible, de remonter à sa famille d'origine et de compléter sa généalogie.

Dans le cas présent, les relevés de l'AG Loire dans GeneaBank ont permis l'accès à la généalogie du marié.

A La Motte d'Aigues (84), le 24.05.1784, on relève le mariage de :

- **Jean PASSEMARD**, fs de Benoit et Marie GALLET d'Usson en Forez (42) (du village de La Bruere) avec
- **Marie Henriette AUPHANT** fa + Etienne et Honorade ARNIAUD

(Jean est autorisé par procuration de son père donnée à Sr Dominique LAFOREST, devant Me DAURELLE)

On retrouve à Usson en Forez (relevés de l'AG Loire) :

- **Benoit PASSEMARD** (+ ap. 1787), fs Jean et Marie FRAISSE, 30 ans, x Usson-en-Forez le 23.11.1756 (Cm du 9.11.1756 chez Me CALEMARD de Viverols)
- **Marie GAL(L)ET**, ° ca 1731, + 09.08.1787 Usson, fa Etienne et Jeanne ROUX de Viverols (63)

De ce dernier couple on trouve les enfants suivants :

- **Jean** ° 11.09.1757, p/m Jean PASSEMARD, gd-père, Jeanne ROUX, gd-mère maternelle
- Marie ° 12.01.1760, p/m Jean PASSEMARD, ayeul, et Marie PASSEMARD, tante de La Garde Monsagny (*village d'Usson-en-Forez*)

- Jacques ° 4.12.1762, p/m Jacques FRAISSE, gd oncle maternel, métayer de St Julien d'Ance, et Marie CHARAT, tante maternelle
- Claude (g) ° 09.09.1765, p/m Claude GALET, oncle de Viverols, Claudine GALET, tante de La Bruere
- Catherine ° 14.01.1769, p/m Jean PASSEMARD, son frère, et Catherine POIROUX d'Usson
- Benoit ° 30.03.1772, p/m Benoit VIGNAL, cousin germain de la Garde Monsagny et Jeanne Marie DAUPEAU

Et, pour finir :

- **Jean PASSEMARD** ° 22.03.1699 à Pontempeyrat (43), fs de Benoit (+ 28.09.1728 Pontempeyrat) et de Marguerite FLEURY. Il + 19.02.1768, à 68 ans, métayer, vf de Marie FRAISSE.
- **Marie FRAISSE** ° ca 1697 ; + 1.04.1757 à Usson, à 60 ans, femme de Jean PASSEMARD (*Pontempeyrat est situé à 6/7 km d'Usson-en-Forez*)

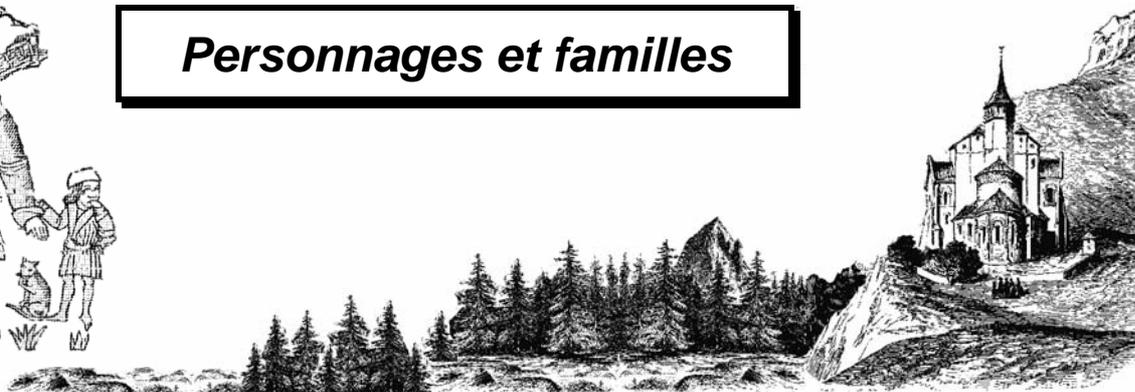
Deux dates importantes concernant dans la vie de Jean PASSEMARD sont repérées dans les actes d'Usson :

- le 14.01.1769, il est parrain de sa sœur Catherine
- le 9.08.1787, il est présent à Usson, au décès de sa mère, Marie GALET.

A ce stade, nous n'avons aucune information sur le lieu de son installation : à Usson-en-Forez ou à La Motte-d'Aigues, en Provence.



Personnages et familles



CLAIRE CHAZAL

une double ascendance auvergnate

par Henri PONCHON (cghav-62)

avec le concours d'Annie FRIER (cghav-3065) et Yvette JUMEL (cghav-1536)

On ne présente pas Claire CHAZAL ; la journaliste de TF1 est un visage familier pour la France entière. La plupart d'entre vous connaissez ses origines auvergnates ; elle en a elle-même parlé dans son roman en partie autobiographique *L'Institutrice* qui évoque, à travers des noms d'emprunt, ses parents. Il nous est apparu intéressant de remonter sa généalogie, comme nous l'avons fait ici pour d'autres personnalités du monde des arts, du spectacle ou des médias. Je ne doute pas que nombre d'entre vous originaires soit de la région thiernoise (St-Rémy-sur-Durolle, Châteldon, ...), soit des montagnes du Sancy et de l'Artense trouveront quelques cousinages avec elle.

En effet, si le métier d'enseignant a réuni ses parents, leurs origines se situent dans deux parties éloignées du Puy-de-Dôme, les hauts plateaux volcaniques aux limites du Cantal et de la Corrèze, de part et d'autre de la Dordogne côté paternel, les massifs granitiques des Bois-Noirs et des monts du Forez, aux limites de la Loire et de l'Allier, là où coule la Durolle, pays des couteliers, côté maternel.

Dans *L'institutrice*, Claire CHAZAL livre quelques clés du parcours familial.

Sur sa mère (Jeanne VILLAR dans le roman):

- « elle est née à Thiers, a grandi à Lezoux », p.124,
- jeune institutrice, elle est nommée à Brousse : « *Le curé de Brousse lui a laissé le presbytère désaffecté depuis qu'elle est arrivée en octobre 1946 pour enseigner dans l'école du village Elle ne connaît personne dans ce coin reculé d'Auvergne La maison est froide Elle n'occupe que les pièces du rez-de-chaussée Un point d'eau où elle peut faire sa toilette, une table de salle à manger que sa mère à recouverte d'une toile cirée, et un vieux poêle à charbon qui tire mal ...* » (page 9). Selon Mme CHADEBOST, cela fut en fait à Montboissier à l'époque où de nombreuses écoles étaient encore ouvertes dans des villages importants ou éloignés.

- « (Elle) n'a jamais échoué aux examens. Elle est intelligente et travailleuse. Elle a lu tout ce qui lui tombait sous la main l'été dans les réserves de ses grands-parents

... puis dans la bibliothèque de sa tante. *Une ancienne ferme tient lieu d'école. La cour de récréation en plein champ. ... une quinzaine d'élèves...* » (page 10),

- Le maire n'a pas voulu remettre en état l'appartement de l'institutrice au dessus de la salle de classe ... Jeanne soulagée d'avoir échappé au magasin de tissu familial où le père « *régnait en maître débonnaire et fantaisiste. La crise des années 30 avait rendu les choses difficiles ... Avant la guerre, le magasin avait dû fermer...* »

« *La mairie tient aussi lieu d'école, au beau milieu de la place de Brousse. Le bâtiment donne sur le lavoir et le creux de la vallée broussailleuse...La directrice vient souvent lui offrir une tasse de chicorée...Elle restera à Brousse jusqu'à la fin de sa carrière, quelques années encore, non point résignée mais sereine et calme. Elle s'occupe des filles les plus âgées, son mari des garçons, Jeanne des plus jeunes...* »

Au fil des pages, on peut noter :

- Tous les jeudis elle part à vélo à la Faculté de Clermont,
- Elle a été pensionnaire chez les Sœurs du Sacré-cœur.
- Elle avait une sœur de 4 ans son aînée, (Madeleine) décédée à l'adolescence. Le Docteur PINQUET soignait la famille (il a réellement existé à Lezoux).

- Avant d'être institutrice, Jeanne faisait des ballades à bicyclette autour de Lezoux avec sa meilleure amie.

- Sa grand-mère de Lezoux la soignait avec des onguents.

- Jeanne, dans le presbytère de Brousse est contente d'avoir échappé au magasin de tissus familial. A côté de la réserve de pommes de terre, sa mère entropose des « rats-morts » (robes invendues).

Sur son père (Henri ANGLADE dans le roman) :

- « *Henri est né à la Plaine, la cité ouvrière de Michelin ... Son père a tout de suite adhéré à la CGT et n'en a pas moins profité des écoles et des logements de l'entreprise ... la famille habite rue du Courage, la plus longue de la Plaine, qui coupe la rue de la Charité et l'avenue de la Bienfaisance ... un garage et un minuscule jardin potager ... la B4 restée dans le garage pendant la guerre faute d'essence, sa mère a pu élever des lapins et des poules*

« Dans toute la Plaine, on connaissait le chef de la famille Anglade, ses coups de gueule contre les patrons, ses combats de 1936 et son engagement communiste viscéral » ... Henri était allé à l'école Michelin, avait appris l'ajustage pour passer son CAP avait failli mourir d'une péritonite ... une opération à risque ... hors de danger, sa mère mis un ex-voto dans une chapelle latérale de la Cathédrale

En outre :

- En août 1944, les Allemands ont entassé les habitants dans l'étroite rue de la Poste.

- Henri, instituteur à Dore-l'Eglise est né 114 rue du Courage à La Plaine.

- Henri est venu en train jusqu'à la gare de Lezoux. A bicyclette, il rejoint Jeanne au château de Ravel. Ils montent ensemble au manoir de Codignat propriété de la famille OBOLENSKI. Au pied de la colline s'étend la forêt de Courpière. Jeanne contemple le village de son enfance. Ils reprennent leurs bicyclettes, pour aller au cinéma à Lezoux. (Le château de Codignat, sur la commune de Bort-l'Etang, à 8 km de Lezoux, est aujourd'hui un restaurant réputé et étoilé).

Ce que confirment les recensements, avec quelques imprécisions apparentes :

En 1931 habitent au 114 rue du Courage :

François CHAZAL, ° 1900 à Singles ; Henriette son épouse ° 1892 au Mont Dore ; et leurs enfants : Jean ° 1924, Yvonne ° 1926, Germaine ° 1927, Marcel ° 1929, Odette ° 1931.

En 1936 habitent au 163 de la rue du Courage :

François CHAZAL ° 1900 à Singles, ouvrier ; Henriette CHAZAL ° 1892 à Tauves son épouse ; et leurs enfants : Jean ° 1924, Marie ° 1926, Yvonne ° 1926, Germaine ° 1927, Odette ° 1931.

Les CHAZAL

Sous diverses formes, CHAZAL, CHEZAL, CASALS, le nom est courant dans le monde occitan. C'est un dérivé « *casale* » de *casa* : la cabane, la chaumière, la maison. Pour certains, le chazal désigne simplement une chaumière par opposition à la maison (*domus*) ; d'autres y voient une maison qui tombe en ruine. La première version paraît plus probable pour des lieux qui ont donné naissance à des patronymes.

Parmi les nombreux villages Chazal ou Chazelles des trois départements, aucun n'est vraiment voisin de la région de Beaulieu, Larrodde, Singles. Citons, entre autres, le Chazal sur St-Bonnet-de-Condât entre Condât et Murat.

On trouve des CHAZAL à Beaulieu au 17^e siècle. On peut remonter avec certitude jusqu'à la dixième génération avec le mariage à Beaulieu le 29 janvier 1717 de François CHAZAL du village de Barreyre avec Elisabeth PLANES du village de Lachaux où les CHAZAL seront cultivateurs pendant au moins un siècle.

Par son mariage avec Elisabeth MATRAND, Antoine CHAZAL quittera Beaulieu et le Cantal pour Larrodde et le Puy-de-Dôme, à quelques kilomètres plus au nord. Le couple Antoine CHAZAL-Elisabeth MATRAND (32/33)

aura 6 enfants entre 1830 et 1839, tous nés à La Renaudie (commune de Larrodde) où les parents sont cultivateurs. Le nom est CHEZAL, CHAZAL ou CHAZELLES et l'épouse parfois appelée Louise. Après le décès d'Elisabeth MATRAND en 1842, il se remarie en 1844 avec Françoise AUDEBERT, d'où 3 enfants.

Un des enfants du couple Antoine CHAZAL ou CHAZELLE, né en 1839, va se marier avec Rose BONNET, à Port-Dieu, dans le département de la Corrèze, où naît son premier enfant en 1868 ; il est alors dit cultivateur au bourg de Port-Dieu, puis en 1870 cultivateur au bourg de Singles, où naît son second fils Martial, et, enfin, au village de la Couveyre où naît le dernier, Pierre, en 1873. Martial et Pierre se marieront l'un à Larrodde en 1906 et le second à Port-Dieu en 1908.

Aujourd'hui, le bourg de Port-Dieu n'existe plus ; il a disparu après la mise en eau du barrage de Bort-les-Orgue ; seule subsiste son église romane, située sur un promontoire rocheux. Avant la construction du barrage, la Dordogne était flottable à partir de Port-Dieu. La commune est devenue Confolent-Port-Dieu. Singles, Larrodde, Beaulieu dominent les méandres de la Dordogne servant de retenue au barrage.

L'aîné Antoine reprendra à terme l'exploitation familiale. Il se marie à Larrodde en 1893 avec Antoinette VERGNE et un contrat de mariage est signé précisant le rôle des uns et des autres dans la future cohabitation avec ses parents, selon un schéma classique à l'époque.

Ce contrat précise qu'il est adopté le régime de la communauté réduite aux acquêts. L'épouse reçoit en dot de ses parents :

a. Un mobilier comprenant :

- un lit avec couette, traversin, oreiller et couvertures,
- 12 draps de lit en toile de ménage,
- 7 mètres de toiles à nappes,
- 6 serviettes,
- 1 armoire en bois dur à deux portes

Le tout estimé à 200 francs.

b. 3800 francs en espèces à payer aux époux CHAZAL-BONNET (les parents du marié) en 9 termes

Les futurs époux iront habiter chez les parents de l'époux qui s'engagent à les loger, nourrir, entretenir et soigner ainsi que leurs enfants à naître. En contre partie, les futurs époux s'engagent de porter leurs soins et travaux pour le compte des parents CHAZAL.

Le futur époux aura le droit de s'absenter un mois par an au choix de son père.

Les parents CHAZAL s'engagent à nourrir le temps de la cohabitation une génisse appartenant au futur époux.

Le couple Antoine CHAZAL-Antoinette VERGNE aura 6 enfants entre 1895 et 1904 à Singles. Là-haut la terre est rare et rude ; peu d'activités. Une partie des enfants émigrera vers la ville et Michelin. Trois d'entre eux décèdent à Montferrand dont François CHAZAL, ouvrier chez Michelin, qui habite les cités de la Plaine. C'est le dernier, Pierre Eugène, né en 1904, qui reprendra la ferme familiale dans les années 1930 (il aura plusieurs enfants de son mariage avec Lucie TIXIER).

De son mariage à Tauves avec Henriette RIBEYRE, François aura 5 ou 6 enfants dont l'aîné sera Jean CHAZAL qui aura une ascension sociale remarquable. Le

premier, Jean, naît en 1924, au 26 rue du Séminaire à Montferrand et les suivants dans les cités Michelin de la Plaine. En effet, les cités n'ont été occupées qu'à partir de 1926, au fur et à mesure de leur construction. Celle-ci commence sur le Bd Etienne-Clémentel et descend en direction de Gerzat. Il fallait que le chef de famille ait 2 enfants ou que le 2^e soit en route. Ses 4 frères et sœurs sont bien nés à La Plaine.

Jean CHAZAL

Pour résumer la carrière de Jean CHAZAL, père de Claire CHAZAL, il suffit de lire le discours prononcé par Pierre ARPAILLANGES, premier président de la Cour des Comptes, lors de l'audience solennelle du 14 janvier 1993, en présence du Premier ministre Pierre BEREGOVOY et d'un grand nombre de ses principaux ministres. Il évoque ceux qui viennent de partir en retraite dont Jean CHAZAL. *« Né le 1^{er} mai 1924 à Clermont-Ferrand, Jean CHAZAL ne quitte la cité auvergnate de ses débuts dans la vie qu'après avoir accompli un long parcours de promotion personnelle et professionnelle entre 1942 et 1950 qui, d'élève maître au ministère de l'éducation nationale jusqu'à celui d'instituteur et d'adjoint d'enseignement, lui permet aussi d'obtenir une licence de lettres à l'université de sa ville natale.*

Muni de ce précieux viatique et nourri par ses fonctions de maître d'internat, il monte à Paris et en Sorbonne, où il acquiert un diplôme d'études supérieures en philosophie.

Admissible à l'agrégation de philosophie, c'est pourtant la porte de l'administration qui s'ouvre à lui en 1955 lorsqu'il intègre l'E.N.A. »

A la fin de sa scolarité, il entre en 1957 au ministère de la santé publique où il occupera diverses fonctions : administrateur civil, chef de ce bureau en 1961, sous-directeur à partir de 1964. En 1970, il est détaché comme secrétaire général de l'Agence Nationale Pour l'Emploi. En 1977, directeur général de l'Association pour la formation professionnelle des adultes. Directeur de la population et des migrations en 1979. Il prend ensuite en main les destinées de la direction des relations du travail qu'il assume jusqu'en mai 1984, date à laquelle (le 5 mai) il devient conseiller maître à la Cour des comptes.

A l'extérieur de la Cour, Jean CHAZAL exercera diverses fonctions administratives : président de l'Institut régional d'administration de Nantes entre 1984 et 1987, membre de la commission des sondages depuis 1987, président de la commission spécialisée des marchés de matériels mécaniques, électriques et d'armement en 1988, président de section à la commission des recours des réfugiés en septembre 1991.

« Les nombreuses responsabilités qu'il a exercées lui ont valu, outre la croix de commandeur de l'ordre national du Mérite, celle d'officier de la Légion d'honneur.

Ses nombreuses qualités de magistrat et d'homme parmi lesquelles se remarquent tout particulièrement la compréhension des relations humaines et une indéniable finesse psychologique...

Estimé et respecté de tous ses collègues, M. le doyen Chazal, d'un naturel réservé, sait se montrer accueillant pour les nouveaux arrivants ».

Une belle carrière de haut fonctionnaire au service de l'État.

Les RONGERE

Ils sont nombreux dans la montagne thiernoise et les Bois noirs. Il existe un lieu de Rongères dans la commune de Châteldon qui semble renvoyer à un lieu où poussent les ronces.

Tout au long du 19^e siècle une branche de ces RONGERE sera couteliers ou négociants couteliers à St-Victor-Montvianeix puis St-Rémy-sur-Durolle et enfin à Thiers où exercent les frères Gabriel et Blaise RONGERE, rue St-Marc, qui devront cesser leurs activités en 1882.

Un de leurs petits-enfants ouvrira un magasin de nouveautés à Lezoux jusqu'en 1938 ainsi que le raconte Claire CHAZAL dans son livre.

Une curiosité dans cette généalogie : la présence d'un couple de papetiers venu d'Archettes dans les Vosges. Les papeteries d'Arches et d'Archettes sont connues depuis la fin du 15^e siècle. Le vélin d'Arches est célèbre. On n'est pas très loin d'Epinal et de ses images. Trois papeteries ont fonctionné : une à Arches, deux à Archettes avec des hauts et des bas. Elles furent un temps propriété de BEAUMARCHAIS qui fit là un centre important de production de papiers pour l'impression des plus grands ouvrages du temps. En 1870, l'usine d'Archettes-la-Basse est abandonnée puis en 1891 Archettes-la-Haute.

En 1891, lors du mariage de sa fille, Jean-Baptiste DEMANGE, né à Archettes, est dit papetier domicilié à l'usine Mazon à Thiers. Il est probable que cette installation est liée à la fermeture des papeteries d'Archettes, à une date qui reste à préciser.

Généalogie de Claire CHAZAL

1. Claire CHAZAL, ° 01.12.1956 Thiers, diplômée de HEC, journaliste,

2^e génération

2. Jean CHAZAL, instituteur à Dore-l'Eglise, entre à l'ENA en 1955, haut fonctionnaire à la Cour des Comptes jusqu'à sa retraite en 1992, commandeur de l'Ordre national du Mérite, officier de la Légion d'Honneur, ° 1924 Montferrand (26 rue du Séminaire) x 1950 Montferrand
3. Josette RONGERE, institutrice à Brousse en octobre 1946, professeur agrégé de lettres, chevalier de l'ordre national du Mérite, ° 1925 Thiers,

3^e génération

4. François CHAZAL, ° 17.09.1900 Singles, + 29.12.1952 à Montferrand x Tauves 25.09.1922
5. Henriette RIBEYRE, ° 09.09.1892 Le Mont-Dore, + 11.06.1980 Paris 16^e

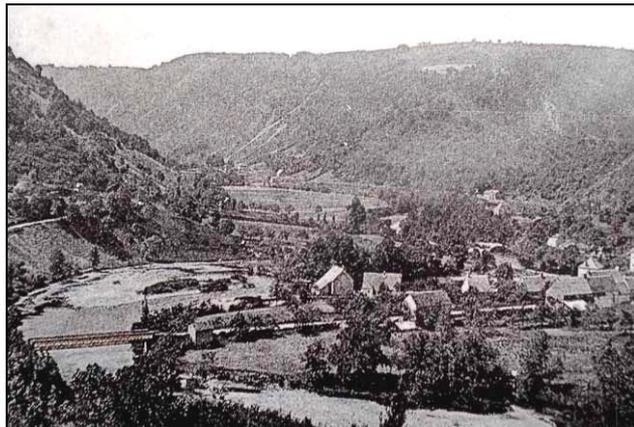
Note : le couple est enterré au cimetière de Montferrand.,

6. Blaise Gabriel Pierre RONGERE, négociant en tissus et nouveautés à Lezoux jusqu'en juillet 1938, ° 13.09.1896 Thiers y+ 06.03.1975, x Saint-Rémy-sur-Durolle 20.11.1920
7. Marie Mathilde CERCY, ° 20.08.1901 Thiers

4^e génération

8. Antoine CHAZAL, cultivateur à la Couveyre (Singles) en 1893 et 1900, ° 24.05.1868 au bourg de Port Dieu

- (19), + ap. 1936, x Larodde 11.02.1893 (Cm chez M^o Jean Dubouy, notaire à Larodde le 28.01.1893)
9. Antoinette VERGNE, habite le Suc de Vernejoux (Larodde) en 1893, ° 24.07.1872 Larodde, + ap. 1936,
10. Jean RIBEYRE ° 07.07.1851 Tauves (Theil-Soubre) x Tauves 01.03.1878 (Cm du 12.02.1878 chez M^o Burin, notaire à Tauves)
11. Anne MARTIN, ° 11.06. 1854 Tauves (Leyrit)
12. Blaise Frédéric RONGERE, employé de bureau, ° 22.08.1868 Thiers yx 04.04.1893
13. Marie GIRONDE, couturière, ° 01.01.1870 Thiers,
14. Pierre CERCY, coutelier rue St-Roch à Thiers, ° 24.05.1866 Thiers yx 04.05.1891
15. Marie Celina DEMANGE, papetière, ° 20.10.1869 Archettes (Vosges)



Ancien village de Port-Dieu (29) au bord de la Dordogne qui est englouti lors de la mise en eau du barrage de Bord-les-Orgues

5^e génération

16. Antoine CHAZAL, cultivateur au bourg de Port Dieu (1868), au bourg de Singles (1870), puis à la Couveyre de Singles (1873), ° 10.02.1839 Larodde (La Renaudie) x Port-Dieu (19) 13.06.1867 (Cm M^o Paillancy notaire à Larodde)
17. Jeanne Rose BONNET, ° 20.01.1848 Port-Dieu, + ap. 1911 (elle vit à Singles à cette date dans la maison de son fils Antoine)
18. François VERGNE, cultivateur au Puy Derrière puis au Suc de Vernejoux, ° 24.01.1845 Larodde (Puy Derrière) x Tauves 26.02.1870 (Cm 23.02.1870 M^o Paillancy, notaire à Larodde)
19. Anne CHAUVET, ° 15.10.1847 Tauves (Ribbes),
20. Antoine RIBEYRE, cultivateur, ° 16.06.1810 Tauves (Theil-Soubre) + 17.06.1864 Tauves (Theil-Soubre) x Tauves 26.02.1838
21. Jeanne BOY, ° 29.05.1811 Tauves (Ribbes, Viviers ?), + 11.05.1869 Tauves (Theil-Soubre)
22. Michel MARTIN, cultivateur au bourg de Tauves, ° 15.10.1826 Tauves (Leyrit), x La Tour-d'Auvergne 31.05.1852 (Cm le 19.05.1852 M^o Baraduc, notaire à Latour)
23. Légère CHANET, ° 20.04.1832 Latour (Erragne)
24. Gabriel RONGERE, coutelier à Béchon (St-Rémy) en 1857 puis à Thiers (rue St-Marc), ° 13.10.1836 St-Rémy yx 26.10.1857_ (pas de Cm)
25. Marie PIRONIN, coutelière, demeurant à Fédit en 1857, ° 15.03.1835 St-Rémy,

26. Genès GIRONDE, apprêteur de corne, ° 21.05.1839 Châteldon x Thiers 26.01.1867 (Cm 26.01.1867 M^o Gaubert à Thiers)
27. Marie MALARET, ° 06.09.1847 Thiers y+ 08.02.1872,
28. Gilbert CERCY, maçon, habite rue de la Tour à Thiers en 1861, ° 11.08.1834 Chapdes-Beaufort x Thiers 13.11.1861
29. Anne NERON, domestique à Thiers rue Conchette en 1861, ° 12.11.1831 Vollore-Ville,
30. Jean-Baptiste DEMANGE, papetier domicilié à l'usine Mazon en 1891, papetier, ° 30.03.1842 Archettes yx 19.08.1867
31. Marie Joséphine CLAUDEZ, papetière, ° 12.07.1846 Hadol (88)

Nota : « usine de papeterie Fénérol (1836) puis Mazon, puis coutellerie Mazon, puis coutellerie Beaujeu-Dumontel et usine métallurgique Ateliers Mécaniques et Industries Spéciales, puis coutellerie Chabanne.. »

6^e génération

32. Antoine CHAZAL, cultivateur à Larodde (Larnaudie) en 1832, ° 13 floréal an 13 (03.05.1805) à Beaulieu (Lachaux) (15), + 01.01.1861 x Larodde 25.02.1829
- Note : se remarie à Larodde le 28.11.1844 Françoise AUDEBERT*
33. Elisabeth MATRAND, ° 18.09.1812 Larodde (La Renaudie), y+ 25.06.1842,
34. Martial BONNET, cultivateur et sabotier au bourg de Port-Dieu, ° 02.04.1811 Port-Dieu (Bourrière) x Port-Dieu 28.05.1838
35. Catherine TERME, ° 28.05.1803 Port-Dieu (le Bourg),
36. Jean VERGNE, habite le Mont en 1843, ° 09.09.1816 Larodde (le Mont), + 21.03.1867 Tauves x Larodde 12.09.1843
37. Marguerite VERGNE, ° 01.04.1827 Larodde (Puy Derrière),



La Rodde

38. Michel CHAUVET, cultivateur à Tauves (Ribbes), ° 28.01.1813 Tauves, + 26.10.1868 Tauves (Ribbes) x Singles 22.05.1834
39. Antoinette GATIGNOL, ° 29.01.1813 Singles, + 05.04.1879 Tauves (Ribbes)
40. Antoine RIBEYRE, ° ca 1765 Tauves (Theil-Soubre) + 20.04.1833 Tauves, x La Tour d'Auvergne 10 pluviôse an VII (29.01.1799),
41. Catherine SAINT-ROYRE, ° ca 1768 Latour (la Chauderie), + 12.04. 1833 Tauves

42. Annet BOY, ° 19.08.1779 Tauves (Manaranche), +17.12.1827 Tauves yx 06.02.1806,
43. Jeanne BOURRAND, ° 04.10.1780 Tauves y+ 29.04.1834,
- Note : veuve en premières noces de Jean CHARBONNEL,*
44. Jean MARTIN, cultivateur à Tauves (Leyrit), ° 26 frimaire an VII (16.12.1798) Tauves (Leyrit)+ ap. 1852, x Tauves 16.04.1823,
45. Anne BOYER, ° 2 thermidor an II (20.07.1794) Tauves (Theil), + ap.1852,
46. Joseph CHANET, cultivateur à Latour (Erragne), ° 3 messidor an X (22.06.1802) Latour (St-Pardoux) + 04.12.1839 Riom, x Latour 13.03.1823
47. Anne SERVIERE, + 14.09.1839 Latour (Eyragne),
48. Jean RONGERE, coutelier au village de Montsauvy (St-Rémy) en 1827, ° 28.02.1804 St-Rémy yx 25.02.1827
49. Catherine SABATIER, demeurant à Béchon en 1827, ° 23.12.1807 St-Rémy
50. Rémy PIRONIN, coutelier à Faidit, ° 19.02.1799 Paslières, x St-Rémy 22.02.1824
51. Marie COGNORD, ° 22.10.1796, St-Rémy, y+ 16.01.1823 (???) (veuve de Jean DUBOST)
52. Antoine GIRONDE, laboureur à Gironde, ° 27 thermidor an 7 Châteldon, + 07.08.1862 Thiers x Châteldon 02.03.1829
53. Marie DAUPHANT, ° 23.03.1809 Châteldon, y+ 02.09.1841
54. Rémy MALARET, é mouleur, x Thiers 15.01.1834
55. Antoinette RODDIER,
56. Pierre CERCY, cultivateur à Sayat en 1861
57. Marguerite CERCY, + 18.05.1859 Chapdes-Beaufort,
58. Jean NERON, + 28.04.1860 Thiers,
59. Anne CHEZE, ° ca 1795, + 02.05.1851 Vollore-Ville (la Chaise-Haute)
60. *Père inconnu*
61. Agathe DEMANGE, manouvrière
62. Jean Dominique CLAUDEZ, manœuvre, ° 05.07.1814 Hadol yx 19.05.1840
63. Marie Thérèse HERRAYE, ° 14.02.1815 Hadol,
- 7^e génération
64. Pierre CHAZAL dit Tounissaud, cultivateur à Lachaux (Beaulieu), ° ca 1767 Beaulieu (Lachaux), + 11.07.1821 Beaulieu (15) y x 20 pluviôse an VII (08.02.1799)
65. Antoinette GAY, ° ca 1770 La Rodde, + 21.04.1816 Beaulieu
66. Jean MATRAND,
67. Anne VERDIER,
68. Pierre BONNET, cultivateur à Bourrières (Port-Dieu), + ap. 1838
69. Jeanne BOURDOULEIX, + av. 1838
70. Antoine TERME, cultivateur au bourg de Port-Dieu, + ap. 1838
71. Catherine GOURRE, + ap. 1838
72. Louis VERGNE, de Bagnols (Aulnat-Soubre), ° ca 1777, + 18.12.1817 x Larodde 10.11.1808
73. Antoinette BOYER, de Larodde (le Mont), ° ca 1789, + ap. 1843
74. François VERGNE, + ap. 1843
75. Marguerite VERGNE, + av. 1843
76. Mathieu CHAUVET, + 06.01.1818 Tauves
77. Légère FOURIS, + ap. 1834
78. Joseph GATIGNOL, cultivateur au Perret (Singles), + ap. 1834
79. Anne FARGEIX, + ap. 1834
80. Antoine RIBEYRE, ° Tauves (paroisse St-Gal), + av. 1799, x Tauves 15.03.1764
81. Michelle MEGEMOND,
- Note : veuve en 1^{eres} noces de Bernard AIRAGNE*
82. Pardoux SAINT-ROYRE, x Latour 24.01.1758
83. Marguerite MERLE
84. Jean BOIS x Latour 16.01.1776
85. Michelle JARGOIX, ° Latour (Fereyrolles)
86. Annet BOURRAND, ° Tauves, + av. 1806 x Tauves 19.02.1767
87. Jeanne CHASSAGNE, ° Tauves (Manaranche), + av. 1806
88. Michel MARTIN, ° ca 1773 Tauves (Leyrit) x Tauves 5 prairial an VI (24.05.1798)
89. Marguerite ROUX, ° ca 1772 Tauves (le Mas),
90. Antoine BOYER ° Tauves (Theil) x Tauves 08.01.1788
91. Anne PUECH, ° Singles (Journac)
92. Joseph CHANET x Tauves 29.11.1791
93. Légère GUILLAUME, + av. 1839 Tauves (Noilhat)
94. François SERVIERE, ° St-Donat (la Gardette), + av. 1852 x Latour 22.11.1790
95. Catherine ou Marguerite ROULIER, + ap. 1852
96. Blaise RONGERE, coutelier au bourg de St-Victor-Montvianeix, x St-Rémy 21.10.1798
[x2 St-Victor 30.01.1818]
97. Marie POURCHERESSE, + 01.04.1816 St-Victor-Montvianeix
98. Georges SABATIER, coutelier au Garry (St-Rémy) en 1827, ° St-Rémy yx 08.02.1806
99. Antoinette BÉCHON, ° 02.02.1791 St-Rémy, + 03.01.1808 St-Rémy
100. Benoît PERONIN, + 26 brumaire an 13 (17.11.1804) Paslières
101. Claudine MAUBERT, + 25.01.1807 Paslières
102. Rémy COGNORD, coutelier, + 03.09.1818 St-Rémy, x St-Rémy 13.02.1776
103. Marie BECHON, + ap. 1824
104. Benoît GIRONDE, laboureur de Gironde (Châteldon), °01.10.1760 Gironde x Châteldon 14.02.1792
105. Marie BIGAI, de Chambriard de Ferrière, + 15.12.1815 Châteldon
106. Gaspard DAUPHANT, laboureur, ° ca 1756, + 22.06.1811 Châteldon y x 3 ventôse an5 (21.02.1797) (veuf de Michelle DASSAUD)
107. Claudine DAUPHANT, ° ca 1776
114. Jean Gervais CERCY, + 15.07.1813 Chapdes-Beaufort y x 26.02.1781
115. Anne MIOCHE
116. Georges NERON, + 07.08.1794 St-Rémy y x 22.02.1762
118. Joseph CHEZE, tailleur d'habits de Champredon (Vollore) x 29.01.1788 Vollore
119. Marie VOISSIER, ° ca 1770, du bourg de Vollore,
122. Jean-Baptiste DEMANGE, maçon,
123. Agathe ANDRÉ
124. Jacques CLAUDÉ, manœuvre,
125. Catherine NURDIN, + 11.05.1821 Hadol,

126. Nicolas Joseph HAIRAY, cultivateur, ° ca 1784 Hadol, x Hadol 21.12.1809,
 127. Agathe COLLIGNON, cultivatrice, ° 11.09.1789 Hadol,

8^e génération

128. Pierre CHAZAL, ° ca 1744 Beaulieu (Lachaux), + av. 1821 Larodde (Chanzelle) x Lanobre (15) 19.02.1760
 129. Antoinette BOYER, ° ca 1738 Lanobre (Marcoix), + av. 1821
 130. Jean GAY, + av. 1816 x Larodde 10.02.1767
 131. Anne JULLIARD, des Esclaux, (Larodde), + av. 1816
 144. Jean VERGNE, ° Bagnols (Aulnat) + ap. 1808 x Chastreix 13.08.1776
 145. Françoise MANARANCHE, + ap. ou av. 1808 ???
 146. Antoine BOYER, ° Labesette (Lardederie), + av. 1808 x Larodde 08.02.1785
 147. Anne COUDERT, + ap. 1808
 160. Pierre RIBEYRE, + av. 1764 x Tauves 05.11.1720
 161. Gabrielle GRAVIERE
 162. Jean MEGEMOND, + av. 1764 x Tauves 05.11.1720
 163. Marie BOIS
 170. Annet JARGOIX, ° ca 1728 Latour (Fereyrolles) x Latour 25.02.1754
 171. Marie BERNARD, ° Latour (Fereyrolles, + av. 1776,
 172. Jean BOURAND, ° Herment, + av. 1767 x Tauves 10.11.1739,
 173. Jeanne MEGEMOND,
 174. Jean CHASSAGNE, + av. 1767 x Tauves 27.11.1734
 175. Anne VERNY, de Noailhat, habitant Pont-Vieux,
 176. Jean MARTIN, de Singles (Peressanges), + av. 1798, x Tauves 11.10.1770
 177. Marie BOIS, de Tauves (Leyrit),
 178. Jean ROUX, laboureur, de Latour (Auzat, St-Pardoux), + av. 1798 x Tauves 03.02.1756
 179. Anne SERRE, + av. 1798,
 180. Jacques BOYER, de St-Gal (Noalhac) ° ca 1727 x Singles 06.05.1752 (avec dispense du 3 au 4^e degré)
 181. Madeleine RIBES, ° ca 1735,
 182. Ligier PEUCH (Léger Peuhe), ° ca 1724, x Singles 16.02.1751
 183. Françoise BRANDELY, de Joursac (Singles), ° ca 1733,
 184. François CHANET, de St-Donat x Latour 21.01.1753
 185. Marie GARDETTE, de Chastreix, veuve en 1^{ière} noce de Pierre Geneix,
 186. Antoine GUILLAUME, + av. 1791
 187. Toinette VAREILLE
 188. Marcellin SERVIERE, muletier, + av. 1790 x Latour 06.03.1764
 189. Anne MOUTY
 190. Léger ROULIER x Latour 28.05.1770
 191. Anne BRU
 192. Gilbert RONGERE, + av. 1798, x St-Rémy 22.02.1775
 193. Gabrielle CHAUSSIERE
 194. Claude POURCHERESSE, + av. 1798 x St-Rémy 06.02.1759
 195. Jeanne INGINIAS
 196. Mathieu SABATIER, + 20.08.1798 St-Rémy yx 18.02.1765
 197. Marguerite MAUBERT
 198. Antoine BECHON, coutelier, St-Rémy 20.02.1787

199. Catherine SANAJUST
 204. Fleury COGNORD
 205. Agathe BOISSON
 206. Antoine BECHON
 207. Jeanne MALARET
 208. Claude GIRONDE,
 209. Marie MAZELIER
 210. Gilbert BIGAY
 211. Pétronille DUZELIER
 212. Jacques DAUPHANT, laboureur, ° ca 1720 x Châteldon 27.11.1742
 213. Marie TOURNAIRE, ° ca 1727
 214. Antoine DAUPHANT, laboureur, métayer au domaine de Ferveaux, + av. an V, x Châteldon 10.11.1758
 215. Françoise REVIRON, + av. an V,
 228. Marien CERCY x Chapdes-Beaufort 03.07.1750
 229. Marie Anne SABY, des Ancizes-Comps,
 230. Gilbert MIOCHE, x Chapdes-Beaufort 30.01.1756
 231. Charlotte MAIGNE, de Montfermy,
 232. Genest NERON
 233. Clauda ROGER
 234. Benoît MONAT
 235. Marie GATIN
 236. Jean CHEZE, x Vollore 10.01.1747
 237. Anna VACHON,
 238. Laurent VOISSIER, journalier du bourg de Vollore, x Vollore 12.09.1762
 239. Anna RAFFY, domestique en 1762, du Chatelet (Vollore)
 250. Nicolas NURDIN,
 251. Marie COANUS,
 252. Joseph HAIRAY, ° ca 1759, x Hadol 09.04.1782
 253. Marie Barbe VUILLEMIN,
 254. François COLLIGNON, + 17.02.1794, x Hadol 20.01.1784,
 255. Anne PERNOT,

9^e génération

256. Michel CHAZAL, °05.03.1718 Beaulieu (Lachaux) x Labesette 13.02.1744,
 257. Jeanne BOYER, ° 11.04.1720 au bourg de Labesette,
 258. Annet Jean BOYER
 259. Louise GOIGOUX,
 260. Jean GAY, + av. 1767 x Larodde 22.02.1751 (avec dispense du 4^e degré consanguinité),
 261. Antoinette GAY, + ap. 1767
 262. Géraud JULLIARD, ° Larodde yx 22.02.1751 (alors veuf)
 263. Marie MARTIN, Larodde (le Bourg)
 288. Géraud VERGNE, de Bagnols (Aulnat-Soubre), + av. 1776, x Bagnols 05.02.1742
 289. Françoise BERNARD
 290. Michel MANARANCHE,
 291. Gabelle BABUT, + av. 1776,
 292. François BOYER, de Cros (Arfouillouze) x Beaulieu 10.02.1755
 293. Jeanne MONTEL, du bourg Larodde,
 294. Jean COUDERT, de Singles (les Plagnes) x Larodde 27.10.1760,
 295. Michel CHABOSY, ° ca 1742 Larodde (le Mont), + av. 1785,
 348. Pierre CHASSAIGNE x Tauves 20.02.1702
 349. Catherine AUBERT

350. Sébastien VERNY, de Tauves yx 07.02.1701,
351. Marguerite GUILLAUME, de Tauves
352. Michel MARTIN, de Tauves (Puy-Germaud) x Larodde 05.02.1731
353. Toinette GUILLAUME, + av. 1770,
354. Antoine BOIX x Tauves 15.02.1748
355. Françoise SERRE, + av. 1770
356. Pierre ROUX x Latour 16.11.1739,
357. Peyronnelle RIBEYRE, de Tauves,
358. Gilbert SERRE, de St-Donat, x Tauves 16.11.1739
359. Françoise MANARANCHE
360. Antoine BOYER,
361. Michelle LAPORTE, + av. 1752
362. Pierre RIBES l'ainé,
363. Catherine BROHA,
364. Guillaume PEUCH, de Tauves (Cheminade), x Singles 04.02.1726
365. Catherine BRANDELY, de Singles (Joursac)
366. Pierre BRANDELY x Singles 22.02.1724
367. Claire RODDE, de Larodde
368. Pierre CHANET, de Bagnols (le Ponchet) x St-Donat 15.11.1712
369. Françoise LADEVIE, de St-Donat
370. Jean GARDETTE x Chastreix 13.03.1710
371. Marie (H)AUTHIER
376. Annet SERVIERE x Latour 27.01.1731
377. Marie VEYSSET de Latour (Legaud)
378. Michel MOUTY
379. Anne LADEVIE
380. François RULIER x Latour 14.11.1720
381. Anne BROQUIN
382. Antoine BRU, + av. 1770, x Latour 15.10.1721
383. Marguerite FABRE
384. Antoine RONGERE
385. Jeanne MASSUE
386. Rémy CHAUSSIERE
387. Antoinette FONLUC
388. Pierre PORCHERESSE, + av. 1759, x St-Rémy 05.02.1731
389. Jeanne DUROUX
390. Antoine INGINIAT
391. Françoise TOURNAIRE
392. Antoine SABATIER
393. Anne DEDIÉ, + av. 1765
394. Annet MAUBERT
395. Françoise MOUCHARD, + av. 1765
396. Benoît BECHON
397. Jeanne PITELET
398. Benoît SANAJUST, + av. 1787
399. Antoinette VALLE
424. Etienne DAUPHANT, + av. 1742, x Châteldon 23.11.1700
425. Gilberte FOILIBEN, de Ferrières (03) + av. 1742,
426. Mary TOURNAIRE (x Châteldon 06.11.1714 ??)
427. Elisabeth BOUCHE,
428. Antoine DAUPHANT (Châteldon 18.02.1727 ??, Clauda GORSSE à cette date)
429. Marie GORSSE
430. Gilbert REVIRON, + av. 1758
431. Clauda MAZELIER
456. Jean CERCY, marchand, x Chapdes-Beaufort 12.02.1725
457. Prieste JAME, originaire de Manzat, + av. 1751
458. Jacques SABY, meunier puis marchand, x Les Ancizes 12.02.1725
459. Louise LASAULZEE
460. Antoine MIOCHE, marchand
461. Anne BOUCHARD
462. Benoît MAIGNE, greffier du baillage de la Chartreuse de Montfermy,
463. Anne DE SERVIERES
472. Antoine CHEZE, de Champredon, + av. 1747, x Vollore 08.02.1717
473. Antoinette CATONNET, de Montbartoux, fa de Jean et Clauda BRUNEL,
474. François VACHON
475. Anne BRUNEL,
476. Gilbert VOISSIER, x Vollore 21.02.1735
477. Mauricia ANDRODIAS, de Fargevieille
478. Maurice RAFFY, de Raffy (Vollore) x Vollore 24.01.1702
479. Antoinette FAYARD
504. Jean HAIRAYE, laboureur au Roulhier (Hadol)
505. Catherine JEANDEMANGE,
506. Jean Nicolas VUILLEMEIN, laboureur,
507. Jeanne RICHARD, + av. 1784
508. Claude COLLIGNON, laboureur à Hadol Basse,
509. Anne Marie RICHARD, + av. 1784
510. Nicolas PERNOT, originaire de Xertigny de droit et de Tantonville de fait, x Hadol 11.01.1763
511. Marie Jeanne MATHIEU, + av. 1784
- 10^e génération
512. François CHAZAL, de Beaulieu (Barreyre) x Beaulieu 29.01.1717
513. Elisabeth PLANES, de Beaulieu (Lachaux)
514. Michel BOYER, du bourg de Labessette x Labessette 05.05.1715
515. Anne GATIGNOL,
520. Jean GAY x Larodde 02.1716
521. Marie TEILLOL
522. Antoine GAY x Larodde 03.02.1712
523. Antoinette VERGNOL
524. Jean JULLIARD
525. Anne GAY
526. Etienne MARTIN de Tauves (Ponvieux) x Labessette 29.07.1726
527. Marguerite BENEZIT
588. Antoine COUDERT
589. Françoise CHALEIL
590. Michel CHABOSY, marchand du Mont (Larodde), + 05.06.1743 Larodde (?)
591. Jeanne CHEVALLIER
708. Guillaume BOIX
709. Michelle GRAVIERE
710. Jean SERRE
711. Marie MEGEMOND
730. Pierre BRANDELY
731. Claire RODDE
732. Jean BRANDELY
733. Marie CHALEIL
734. Ligier RODDE
735. Françoise VERNIOL
738. Jean LADEVIE
739. Catherine LAPORTE
740. Antoine GARDETTE, + av. 1710

741. Antoinette BUVIN
 742. François AUTIER
 743. Catherine JULIEN
 752. Michel SERVIERE, de Latour (Montaux) + av. 1731
 x Latour 15.02.1694
 753. Anne MABRU, fa Annet et Isabeau ROUX
 754. Marcellin VEYSSET, fs de Jean, x Tauves
 13.02.1695,
 755. Ligière GUILHAUME, de Fougeoles (Tauves- St-
 Gal)
 760. Antoine RULHIER, de Tauves x Latour 21.02.1689
Note : x2 Latour le 14.11.1720 avec Jeanne EYRAGNE
 761. Anne BRU
 762. Barthélemy BROQUIN x Latour 06.07.1697
 763. Jeanne EYRAGNE, veuve en 1^{es} noces d'Antoine
 RULHIER, ci-dessus
*Note : selon un schéma assez fréquent, le 14.11.1720, deux
 mariages sont célébrés à Latour :*
 - *l'un entre deux parents veufs Antoine RULHIER et Jeanne
 EYRAGNE*
 - *l'autre entre deux de leurs enfants issus des premiers
 mariages : François RULHIER et Anne BROQUIN,*

912. Philippe CERCY,
 913. Marie FAURE
 914. Benoît JAME, + av. 1725
 915. Jeanne DUMAS
 916. Jean SABY, meunier syndic
 917. Marguerite GORSSE, + 19.09.1713 Les Ancizes
 918. François LASAULZEE, marchand
 919. Gabielle PERETHON,
 952. Claude VOISSIER x Vollore 18.01.1695
 953. Antoinette (Benoîte ?) CHATELET
 954. Jean ANDRODIAS, de la Cottias, x Vollore
 06.02.1695
 955. Marguerite DUMAS-LACOUST, de la Goute-Haute,
 fa de Claude,
 1020. Nicolas PERNOT, + av. 1763,
 1021. Marie Anthoine,
 1022. Nicolas MATHIEU, fs de Jacques
 1023. Marie REMY, + av. 1763,

*Remerciements à Christine EYMERY di BELLA pour les
 recherches complémentaires effectuées aux AD (Notaires,
 recensements, ...)*

JEAN GRAVE (1854 – 1939) Auvergnat du Lembron

Ascension, contradictions et chute d'un ardent propagandiste anarchiste

par Michel COLAS (cghav-1582)

Point n'est besoin de partager les sentiments, conceptions ou opinions d'un individu pour s'intéresser à lui, dès lors que les circonstances ont fait en sorte que sa vie ait été vraiment hors du commun à un titre quelconque.

À plus forte raison lorsque cet individu est originaire d'une province qui nous est chère – l'Auvergne – et qui plus est, est natif comme certains d'entre nous – ce qui est mon cas – du terroir du Lembron.

C'est ainsi que le hasard m'ayant fait découvrir, voilà environ 2 ans, un ouvrage consacré au propagandiste anarchiste Jean GRAVE, né au Breuil-sur-Couze, et dont la famille vivait à Saint-Germain-Lembron, il m'a semblé intéressant de lui consacrer un article rappelant sa personnalité complexe et son existence chaotique qui devait le conduire de l'effervescence et de la notoriété militantes à un quasi-total oublié !

De prime abord, il paraît difficile d'imaginer – mais c'est là une des glorieuses incertitudes de la vie – qu'un obscur petit Auvergnat du Lembron, ultime maillon d'une lignée d'ancêtres paysans, a priori conservateurs, ait pu devenir, une fois adulte, **le plus célèbre théoricien et militant anarchiste français à la charnière des 19 et 20^e siècles !** Cela tout en restant en contact permanent avec l'élite des Arts et des Lettres de son époque, son activité foisonnante de militant et de publiciste l'ayant en effet conduit à être en relations suivies, et souvent amicales, avec maints artistes, écrivains et scientifiques demeurés, eux, durablement célèbres.

Tout cela entrecoupé, bien évidemment, de pas mal d'ennuis avec la justice, rançon quasi-inéluçable de son activité de propagandiste.

Toutefois, plus inimaginable encore, demeure le fait que parvenu en quelque sorte au zénith de ce parcours militant assez exceptionnel, son ralliement à « l'Union Sacrée » en 1916 soit venu, en un premier temps, le précipiter dans un grand discrédit idéologique auprès de ses amis et du monde ouvrier, puis le plonger dans un oubli durable, quelqu'aient pu être les derniers feux qu'il ait tenté de jeter. « *Sic transit gloria mundi !* »

Cadre familial et petite enfance

Jean GRAVE est né le 16 octobre 1854 au Breuil-sur-Couze (63), fils d'autre Jean GRAVE, garçon meunier demeurant au Breuil et d'Elisabeth CRÉGUT, son épouse, repasseuse.

L'acte de mariage de ses parents, le 11 janvier 1854 à Ardes-sur-Couze, s'est trouvé entaché de deux erreurs, l'époux étant prénommé à tort François en marge dudit acte, le père de l'époux étant quant à lui dénommé Jean VERDIER ! (au lieu de Jean GRAVE) dans le corps de l'acte lui-même.

Cet autre Jean GRAVE, grand-père paternel de l'enfant, était à la fois cultivateur à Saint-Germain-Lembron la majeure partie de l'année et sabotier l'hiver. Il était aussi quelque peu voiturier et c'est probablement à l'occasion de l'un de ses déplacements qu'il devait décéder à Pardines le

8 août 1862. Selon son petit-fils – le futur anarchiste – c'était un bonhomme sec et malcommode, ne sachant ni lire ni écrire, affichant des opinions bonapartistes, version Napoléon III, très affirmées, comme c'était le cas de beaucoup de petits propriétaires-agriculteurs à l'époque.

La seule touche quelque peu affective le concernant citée par son petit-fils consiste en l'évocation de la promenade que ce grand-père l'emmenait quelquefois faire sur la place du Désert, la grande place de Saint-Germain-Lembron. Aussi, le souvenir merveilleux de la visite d'une baraque de saltimbanques et des parades de ceux-ci au même emplacement.

La principale – et pour le moins surprenante – allusion à sa grand-mère paternelle, Marie MATHIEU, venue passer quelque temps chez son fils à Paris dans les années 1860, est pour dire ... qu'il en a oublié le nom de famille ! Étant âgé de plus de 70 ans lorsqu'il écrit cela, on pourrait a priori l'en excuser, mais, tout de même, ne plus se rappeler le nom de sa grand-mère !

Elle aussi est décrite comme plutôt acariâtre. Il est vrai que la rugosité caractérisant à l'époque les rapports familiaux – les enfants doivent être élevés sévèrement, disait-on alors – notamment en milieu rural, et le manque de tendresse en résultant, peuvent trouver leur explication dans la dureté des conditions de vie. On n'allait pas perdre un temps précieux pour l'ouvrage en épanchements affectifs jugés superflus puisque improductifs ! Cela sans parler de la rudesse de son père souvent exercée à l'encontre de son fils !

Peut-être ces carences affectives furent-elles à l'origine de la timidité maladive dont Jean GRAVE se plaignit toute sa vie et qui aurait accompagné un certain repli sur lui-même en raison de ces mêmes carences. Toujours est-il que, de son propre aveu, à trente ans, il rougissait encore « *comme une pucelle* » et ne put jamais vraiment prendre la parole en public, à l'inverse de ses brillants contemporains en Anarchie, Sébastien FAURE ou Erico MALATESTA. Handicap terriblement gênant pour un ardent propagandiste !

Autre note, empreinte de drôlerie celle-ci, émergeant de la grisaille de sa petite enfance auvergnate, à savoir une histoire qui se racontait encore dans le Lembron dans les années 1950, à la nuance près qu'il la situe par erreur à Vichel au lieu de Boudes, le traditionnel et estimé village de vigneron dont les habitants étaient pourtant réputés plutôt vifs d'esprit.

Ainsi les habitants de ce village se seraient-ils mis en tête d'aller voir ce qui se passait sur la lune ! Pour ce faire, il fut décidé d'apporter sur la place tous les tonneaux disponibles, puis de les empiler l'un sur l'autre jusqu'à ce que l'on ait atteint la lune ! L'un des villageois se hissait ainsi sur le dernier tonneau de la pile au fur et à mesure qu'on les amenait. Comme l'on s'inquiétait de savoir s'il était bientôt arrivé, il répondit : « *Plus qu'un tonneau et ça y est !* ». « *Mais il n'en reste plus* » lui cria-t-on. « *Et bien, prenez celui d'en bas de la pile* » rétorqua-t-il. Ce qui fut fait aussitôt avec pour résultat le désastre que l'on peut imaginer !

Le cadre de sa petite enfance étant ainsi sommairement planté, il n'est nullement malveillant de dire que, malheureusement, tant ses ascendances auvergnates que son Auvergne natale elle-même ne semblent jamais avoir été spécialement au cœur de ses préoccupations premières, si l'on considère le peu de pages qu'il leur a consacrées !

Quant à la cellule familiale elle-même, signalons que deux autres enfants devaient naître au foyer de Jean GRAVE et d'Elisabeth CRÉGUT, à savoir :

- Anne dite Annette GRAVE, née le 20.03.1858 à Saint-Germain-Lembron, décédée de la tuberculose à Paris XIII^e, le 06.11.1874,

- Jeanne Mélanie GRAVE, née le 15.09.1869 à Paris V^e dont le sort nous est inconnu.

Premières années parisiennes et adolescence

Vers l'âge de 6 ans, soit vers 1860, son père le fit venir à Paris où, délaissant sa peu rémunératrice condition de garçon meunier et, peut-être, aussi soucieux d'éviter des « *frictions* » avec l'irascible vieux père GRAVE, il était « *monté* » tenter sa chance à Paris en 1857, rejoint par son épouse en 1858.

Malgré cet estimable souci de trouver pécuniairement mieux pour sa famille, il devait en fait plus ou moins végéter dans la capitale dans divers emplois successifs tels que cordonnier, chiffonnier-emballeur ou encore ouvrier au chemin de fer, cela sans jamais vraiment pouvoir améliorer sa condition, y compris un échec dans de brèves tentatives de s'établir marchand de chiffons à Choisy-le-Roy (94), puis brocanteur, rue de l'abbé Groult à Vaugirard. Cette instabilité professionnelle chronique était aussi probablement due à son caractère impatient, autoritaire et même violent – surtout envers son fils, enfant, puis adolescent. A ce tempérament impulsif s'ajoutaient ses opinions de militant blanquiste, républicain et libre-penseur. Tous éléments à l'évidence difficilement compatibles avec une réelle stabilité sociale, surtout dans le contexte de l'époque. Dans la capitale, les conditions de vie de la famille, sans être vraiment misérables, furent néanmoins très modestes, cela d'autant qu'à de fréquents déménagements s'ajoutaient l'insalubrité des logements ouvriers et, probablement, certaines carences alimentaires.

La conjonction de ces différents éléments ne fut vraisemblablement pas étrangère au destin malheureux que connut précocement cette famille. Ce fut d'abord la mère, Elisabeth CRÉGUT – dont les parents étaient déjà eux-mêmes décédés jeunes de ce que l'on appelait alors « *un mal de poitrine* » - qui mourut de la tuberculose le 14 mars 1874 à Paris XIII^e après avoir traîné sa maladie durant 18 mois. Puis, le 6 novembre de cette même année 1874, disparaissait Anne GRAVE, l'aînée des filles qui, bien que d'une constitution apparemment robuste, fut emportée en 7 mois par une phtisie galopante, sur ce même XIII^e arrondissement.

Peu après le décès de sa fille aînée, le père de Jean GRAVE tomba malade et fut hospitalisé à l'hôpital de La Pitié. Revenu à son domicile après être allé en convalescence à l'asile de Saint-Maurice (actuellement 94), il devait rechuter et retourner à l'hôpital. A peine

guéri, il voulut partir en Auvergne, espérant pouvoir mieux s'y rétablir, chez sa sœur Anne GRAVE (° 04.12.1842 Antoingt) et son beau-frère Guillaume GERMAIX (° 12.11.1840 St-Germain-Lembron où ils se x le 04.11.1862) qui habitaient dans cette dernière ville le quartier du Perou et étaient tout disposés à l'accueillir. Peu après, se croyant guéri, il retournait à Paris, ramenant avec lui sa fille cadette. Tombé à nouveau malade, il repartit une nouvelle fois pour l'Auvergne, toujours avec sa fille, laquelle se trouvait alors « *en assez piteux état* » selon Jean GRAVE lui-même.

Pour Jean GRAVE père, ce voyage devait être le dernier car il mourut à St-Germain-Lembron, âgé d'à peine 46 ans, le 12 septembre 1876, probablement des suites de fièvres paludéennes contractées en raison de la proximité de son domicile parisien avec l'affreux cloaque qu'était alors la rivière de Bièvre.

Mais revenons quelques années en arrière en ce qui concerne notre futur théoricien anarchiste. Arrivé à Paris vers 1860 donc, l'enfant avait été mis à l'école des Frères, rue des Fossés Saint-Jacques, qu'il fréquenta durant 6 ans malgré de fréquents déménagements. Après avoir fait sa communion (Instruction religieuse à St-Etienne-du-Mont) et obtenu son Certificat d'études, il entre, à sa demande, en apprentissage dans les très dures conditions qu'étaient alors celles des petits ateliers artisanaux. Il fut ainsi apprenti à partir de juillet 1866, chez un mécanicien, puis chez un cordonnier pour devenir finalement typographe. Cela tout en allant à l'école du soir, l'École COCHIN, rue Saint-Hippolyte. A la maison, la cohabitation n'était pas toujours sereine entre un père autoritaire et un fils au tempérament déjà très affirmé « *Pour la moindre des choses, écrit-il, j'étais engueulé et giflé* » !

Durant le siège de Paris dont il fait une intéressante relation, la famille n'eut, selon lui, pas trop à souffrir au plan alimentaire. Détail surprenant pour cette période de terrible pénurie et donc de terribles privations pour les petites gens ; Jean GRAVE note que « *par exemple, le vin et le chocolat ne manquèrent pas. Ce fut notre principale nourriture. Le pain ne nous manqua pas non plus ... à condition cependant d'avalier la paille dont il était abondamment pourvu* ! ». Les sentiments républicains partagés par le père et le fils les rapprochèrent durant le siège et la Commune, à l'issue de laquelle le père, garde national et blanquiste, put néanmoins échapper à l'arrestation, probablement en raison du fait qu'il n'avait pas pris une part active à l'insurrection.

L'âge d'homme

C'est au milieu de ces épreuves familiales que Jean GRAVE, pourtant frêle de constitution, fut appelé au service militaire après tirage au sort au Palais de l'Industrie, avenue des Champs-Élysées,, service qu'il accomplit durant un an au 2^e Régiment d'Infanterie de Marine à Pontanezen, près de Brest, d'octobre 1875 à octobre 1876, dans des conditions morales et matérielles épouvantables.

Le service militaire étant alors de 5 ans, l'unité à laquelle appartenait Jean GRAVE devait embarquer pour la

Cochinchine. Il fut toutefois libéré au terme de cette première année de vie militaire au titre de soutien de famille étant aîné d'orphelin, en l'occurrence de sa sœur benjamin, Jeanne Mélanie, alors âgée de 7 ans seulement. Il semble que ses rapports avec l'Auvergne se soient définitivement arrêtés cette année-là. Du moins, fut-il désormais muet à ce sujet.

Nous ne savons pas ce qu'il advint de l'infortunée Jeanne Mélanie car Jean GRAVE n'en fait plus aucunement mention après 1876.

Rendu à la vie civile, il reprit un temps son métier de cordonnier, puis intégra celui de typographe, tout en entamant une carrière de militant anarchiste qui devait durer plus de 40 ans, jusqu'en 1920 !

Aux élections de 1877, faisant suite à la dissolution de la Chambre par MAC-MAHON, Jean GRAVE vota pour la première et la dernière fois de sa vie !

En 1879, il adhéra au parti des Travailleurs de France, parti dans lequel cohabitaient socialistes et anarchistes. Une rupture étant intervenue en juillet 1880 au sein de ce parti, Jean GRAVE le quitta. Dès lors, il ne devait plus évoluer que dans le seul cadre du mouvement libertaire, y demeurant toujours d'une grande rigueur morale.

Un premier mariage ?

Si l'on se réfère à ses Mémoires, on en déduit que Jean GRAVE aurait été marié une première fois dans le cours de la première moitié des années 1880. Cette union aurait été contractée avec Clotilde Thérèse BENOIT, polisseuse, fille de ses voisins et amis, les BENOIT, famille avec laquelle il devait continuer à entretenir d'étroits rapports jusqu'à la fin de sa vie. Or, bien que Jean GRAVE emploie à plusieurs reprises durant cette période le terme « *ma femme* », il n'a pu être retrouvé trace de ce mariage dans les registres d'état civil du 5^e arrondissement de Paris, seul lieu de mariage logique eu égard aux domiciles respectifs des deux intéressés. Par ailleurs, ce ne sont pas les autres actes retrouvés, relatifs à ce couple, qui soient susceptibles d'apporter une clarification. Ils infirmeraient plutôt l'hypothèse d'un mariage. En effet :

- 1- Acte de naissance de leur fils Jean-Paul GRAVE (° 03.10.1885) en date du 6 octobre 1885 ; il est seulement écrit « *fils de Jean GRAVE, 31 ans, typographe, qui a déclaré le reconnaître et de Clotilde Thérèse BENOIT, âgée de 22 ans, polisseuse, sans profession* », sans autre précision.
- 2- Acte de décès de Jean-Paul GRAVE, le 14.10.1885 « *fils de Jean GRAVE, 30 ans (sic), typographe, et de Clotilde Thérèse BENOIT, son épouse,, âgée de 20 ans (re-sic), sans profession* »
- 3- Acte de décès de Clotilde Thérèse BENOIT, le 31.10.1885, toujours dite polisseuse, mais célibataire !

Au final, rien de concluant, étant par ailleurs rappelé qu'à l'époque et souvent jusqu'aux années 1950, nombre de couples parisiens des milieux populaires n'étaient pas mariés, considérant cette formalité comme « *bourgeoise* » et inutile, et, de surcroît, coûteuse. On se contentait de reconnaître les enfants issus du couple.

140, rue Mouffetard
Un cadre de vie spartiate
et un portrait de l'occupant des lieux

A notre modeste avis, rien ne saurait mieux décrire le cadre de vie misérable de Jean GRAVE qu'un article paru dans *Le Figaro* du 3 février 1889 sous le titre *Reportage anarchique* dont nous extrayons les lignes ci-après : « C'est à l'envers du Quartier Latin, ironiquement à l'envers du professorat officiel ; le milieu est populeux et trivial ; pour monuments, des hôpitaux, des prisons ; le tout est arrosé par la Bièvre qui roule son eau chimique entre les détroques des tanneries. Là, tout en bas de la rue Mouffetard, on découvre l'administration et la rédaction d'un journal, une administration minuscule dont les bureaux tiendraient dans un plumier, un journal miniature guère plus grand qu'un prospectus. C'est au sixième qu'il habite, à une hauteur d'utopie, dans les nuages, au faite d'une de ces maisons caduques du vieux Paris, choisie exprès sans concierge. Après l'ascension d'un escalier, suivie de l'assaut d'une échelle, baissez la tête et entrez : vous êtes en pleine anarchie. L'Hydre, comme on disait jadis, loge dans cette soupente, une hydre, mettons pour le moment une grenouille ; elle ne semble guère plus grosse, guère moins inoffensive, et elle a les mêmes airs studieux que le petit batracien ventru qui médite sous les lunettes de ses yeux ronds. Quant à vous assurer que la grenouille ne s'enflera pas un jour jusqu'aux proportions d'une hydre véridique...

Rien de sinistre dans ce nid d'anarchiste que la pauvreté ; un brouet timide chuchote dans un poêlon, une couchette exigüe de solitaire prend toute la place de la mansarde. Pauvreté effectivement sinistre parce qu'elle s'étudie et qu'elle est lasse d'elle-même ; la conscience et le besoin lui sont venus de ce qui lui manque et de ce dont les autres regorgent et elle se refuse fermement à se reconnaître méritée, elle ne consent plus à se résigner et elle se révolte. »

Une autre description, sans fard, du cadre de vie de Jean GRAVE, mais plutôt bienveillante à l'égard de l'occupant des lieux, nous est donnée par un article paru dans le journal *Le Matin* [coupure sans date mais sûrement des années 1890 car il y est question du « récent attentat d'Aniche »(59)], sous le titre *Et l'Anarchie ?* dont sont extraites les lignes suivantes :

« Tout au bout de la rue Mouffetard, au numéro 140, une antique maison, étroite et basse qui rappelle la masure chantée par Mathurin REGNIER ; un escalier de pierre en colimaçon prenant jour par d'étroites ouvertures, comme dans les prisons anciennes ; puis en haut, une espèce d'échelle scellée dans le mur ; nous sommes chez Jean GRAVE dans la soupente célèbre par les innombrables descentes de police qu'on y opéra, dans le bureau bizarre où se fit « La Révolte » et où se fait maintenant le journal anarchiste qui lui a succédé « Les Temps nouveaux ». Jean GRAVE est sur le seuil ; il a quitté pour nous recevoir la table encombrée de papiers et de livres où il travaillait. On connaît la physionomie de celui que l'on a appelé le philosophe de l'anarchie. Une tête énergique et douce, éclairée par des yeux noirs, d'une singulière expression dans laquelle il y a un peu de l'exaltation mystique des

fakirs. Il est vêtu d'une blouse noire, ouvrant sur une chemise de grosse toile, et, pour écrire, l'ancien ouvrier cordonnier a retroussé ses manches, comme jadis pour manier l'alène ».

Situation locative à peu près inchangée quelques années plus tard si l'on en juge par un article paru dans *L'Éclair* du 13 avril 1895 intitulé *L'idée anarchiste*, dont le second paragraphe titré « Chez M. Jean GRAVE », précise que : « C'est toujours la toute petite chambre sous le toit, unique plafond, qui sert de bureau à M. Jean GRAVE, au 140 de la rue Mouffetard. Un lit qui en occupe presque la moitié, à droite de la porte, indique que c'est aussi la chambre à coucher.



Le 140 rue Mouffetard, aujourd'hui

Elle fut un moment célèbre cette chambre située tout en haut d'une maison du vieux Paris et où l'on n'accède, les cinq étages grimpés, qu'en escaladant quelques marches qui tiennent plus de l'échelle que de l'escalier.

Comme autrefois, la clef est sur la porte, d'ailleurs si peu solide. L'ameublement, à l'intérieur, est tout aussi primitif. A côté du lit, quelques casiers contiennent des numéros de *La Révolte*, une large table et deux chaises.

Les mois de prison qu'a subis M. Jean GRAVE l'ont peu changé ; c'est toujours la même physionomie calme, éclairée d'yeux très vifs ; la moustache grisonne. Il est occupé à mettre sous des enveloppes portant les noms des libraires de province ce prospectus annonçant la parution pour le 4 mai 1895 du journal *Les Temps Nouveaux* avec la liste des collaborateurs, dont : Jean AJALBERT, Lucien DESCAGES, Jean GRAVE, Fortuné HENRY, Pierre KROPOTKINE, Bernard LAZARE, Élie RECLUS, Élysée RECLUS ».

« L'homme universel » : militant anarchiste, propagandiste, journaliste, publiciste,

Déjà quelque peu formé socialement, esprit curieux et grand lecteur par nature, c'est au titre d'actif militant anarchiste qu'il entra dans le mouvement social. Il y assura durant plus de 30 ans la parution régulière du journal « *Le Révolté* » fondé en 1879 par KROPOTKINE (1842-1921) « le prince de l'Anarchie », authentique prince russe – qui s'était lié d'une amitié indéfectible avec Jean GRAVE – et l'illustre géographe Élysée RECLUS (1830-1905), ex-communard, mondialement connu pour sa magistrale « Géographie Universelle ».

A partir de septembre 1887, afin d'échapper à une amende, ce journal change son titre en celui de *La Révolte*, publication à laquelle devaient faire suite *Les Temps Nouveaux* à compter de mai 1895 et cela jusqu'à la guerre de 1914-1918. C'est en raison de cette carrière journalistique qu'on a pu dire de Jean GRAVE qu'il a joué un rôle de première importance dans la presse anarchiste. Cela malgré de continuelles difficultés pécuniaires.

Nonobstant ce débordement d'activités, il sut toujours demeurer prudemment circonspect. C'est ainsi qu'il fut toujours l'adversaire résolu des « anarchistes individualistes », partisans de « la reprise individuelle directe », c'est-à-dire le vol par tous moyens, tels « les bandits de l'Anarchie ».

A ses débuts dans le mouvement social, il n'hésitait pas à préconiser la violence, lui-même s'essayant à la fabrication des explosifs ! mais rapidement, il ne persévéra pas dans cette voie.

C'est dans cet état d'esprit de révolte et croyant bien naïvement – c'était dans sa nature – que la société capitaliste était à l'agonie et qu'elle serait bientôt remplacée par une société libertaire (!) qu'il fit paraître, au cours de l'année 1892, son ouvrage majeur, publié chez Stock : *La Société mourante et l'Anarchie*, livre-clef de la pensée libertaire, qui eut une influence considérable à la fin du XIX^e siècle sur les intellectuels de la génération symboliste.

Saisie de la brochure

« *La société mourante et l'anarchie* » (2^e édition)

Selon *L'Intransigeant* du 11 janvier 1894, en vertu d'un mandat de M. Mayer, juge d'instruction, M. Bernard, commissaire de police aux délégations judiciaires, saisit, le 10 janvier 1894 en gare de Paris-La Chapelle, une caisse adressée de Laeken (Belgique) par M. TORDEUR à Jean GRAVE, gérant de *La Révolte*, et contenant 1.500 exemplaires de cette brochure cotés chacun 1,25 F.

Cette publication valut à Jean GRAVE d'être condamné le 24 février 1894 à 2 ans de prison – qu'il accomplit, en partie seulement car il bénéficiait en 1895 d'une libération conditionnelle suite à l'élection de Félix FAURE, à la prison de Clairvaux dans l'Aube – et 1.000 F. d'amende, étant rappelé qu'il avait déjà été condamné, en juin 1891, à 6 mois de prison (qu'il purgea à Sainte-Pélagie à Paris) et à 100 F d'amende pour un article sur la fusillade de Fourmies (62) ordonnée par CLÉMENTEAU.

La rigueur morale de Jean GRAVE face aux partisans de « la reprise individuelle » (le vol)

Il ne paraît pas superflu à ce propos d'évoquer 3 rapports de police (27.10.1889, 15.11.1889, 30.05.1890) qui montrent combien, en quelques semaines, les services de police avaient pu affiner et, par là même réviser, en quelque sorte dans un sens positif, leur appréciation initiale à l'égard de Jean GRAVE.

C'est ainsi que dans le premier rapport en date du 27 octobre 1889 (établi 3 semaines avant le deuxième), son rédacteur écrivait : « *Ce qui prouve que la discussion entre les partisans du vol et ses adversaires passionne les anarchistes, c'est que depuis quelque temps, le tirage de La Révolte diminue, ce qui tendrait à montrer que les partisans du vol sont en majorité. Il y a, à ce sujet, des tiraillements dans l'administration du journal. Élysée RECLUS et KROPOTKINE ne veulent pas entendre parler du vol comme d'un moyen de propagande. GRAVE céderait bien, mais c'est É. RECLUS qui tient les cordons de la bourse et c'est son neveu, Paul RECLUS, qui détient l'argent.* »

Mais, trois semaines plus tard, changement de ton : un rapport de police du 15 novembre concernant *La Révolte* précise que : « *la ligne de conduite du journal est la même qu'il y a huit ans. Elle préconise l'anarchie, mais approuve cependant la solidarité. Elle répudie le vol et le brigandage et fait quelques concessions à l'idéalisme. GRAVE est impitoyable pour tous les articles qui s'éloignent de ces trois points, aussi est-il en opposition avec d'autres anarchistes qui, poussant à l'extrême les théories individualistes, sont en complet désaccord avec ce programme* ».

Un autre rapport de police du 30 mai 1890 revenant sur ce même sujet, signale que : « *le parti anarchiste se divise en deux catégories bien distinctes, celle qui met la théorie du vol en pratique, qui vit d'expédients et qui, comme le dit PAILLETTE, un des membres de cette secte, cherche à « empiler » le vieux monde, celle, en un mot, à laquelle appartient la Chambre syndicale des hommes de peine, ramassis de vagabonds et de cambrioleurs. L'autre est celle qui a à sa tête les RECLUS, les GRAVE, les KROPOTKINE et qui, avec *La Révolte*, propage sérieusement les principes fondamentaux de la société anarcho-communiste. Cette partie est celle dont la propagande se fait avec le plus de succès car, contrairement à l'autre qui n'est composée que d'escarpes, elle a des hommes de talent dans son sein qui, non contents de prêter leur plume et leur intelligence, fournissent encore des fonds pour faire vivre *La Révolte* » (dont GRAVE était, à la fois, le secrétaire de rédaction et l'administrateur)*

Jean GRAVE et le syndicalisme

Si l'on se réfère à la notice biographique qui lui est consacrée dans le Dictionnaire de Jean MAINTRON, « *le réformisme coopératif et syndical présentait peu d'intérêt à ses yeux et toute loi destinée à améliorer la condition ouvrière, soit par augmentation de salaire, soit par diminution du temps de la journée de travail, devait être considéré comme un leurre, le patronat récupérant*

*aussitôt et au-delà en vendant plus cher ses produits ou en accroissant le rythme du travail ». Selon *Le Révolté* du 26 mars 1887, « toute grève ne pouvait être qu'une révolte ou une duperie ».*

Malgré ces réserves de Jean GRAVE, le « Supplément littéraire » de *La Révolte*, lancé en octobre 1887, offrait une tribune à des syndicalistes alors éminents tels Fernand PELLOUTIER (1867-1901), fondateur des Bourses du Travail, ou Pierre MONATTE (1881-1960), syndicaliste révolutionnaire né en Haute-Loire, qui, dans les années 1930-1940, devait devenir un proche de TROTSKY durant l'exil de celui-ci en France et au Mexique. La rubrique « Mouvement ouvrier » tenue par Paul DELESALLE (1870-1948) jusqu'en 1906, donna ainsi au journal le caractère ouvrier qui lui manquait.

« *Les Temps nouveaux* » et les intellectuels

Considérable fut le nombre d'intellectuels ou d'artistes qui soutinrent le journal en lui apportant leur collaboration à divers titres et qui comptaient parmi le plus grands de leur temps. Impossible de les citer tous, il faudrait pour cela un mini-dictionnaire ! Parmi eux, on peut toutefois citer l'écrivain Octave MIRBEAU (1848-1917), rallié à l'anarchisme en 1890 (ardent dreyfusard et violent pamphlétaire qui régla de sa poche la forte amende à laquelle avait été condamné Émile ZOLA pour son « *J'accuse* » publié en première page de *L'Aurore* du 13 Janvier 1898), auteur d'une chaleureuse préface à l'ouvrage majeur précité de Jean GRAVE, *La Société mourante et l'Anarchie*. On relève aussi les noms des peintres Maximilien LUCE (1858-1941) et Paul SIGNAC (1863-1935), ce dernier ami personnel de Jean GRAVE, de même que le célèbre photographe et aéronaute Félix TOURNACHON dit NADAR (1820-1910).

Des tombolas furent également organisées par Les Temps Nouveaux où, pour 20 sous (1 F de 1900 équivalant à environ 24 de nos francs de l'an 2000), on pouvait par exemple gagner des tableaux de BONNARD, ou encore des peintures ou des dessins de VAN DONGEN, Jules GRANDJOUAN, Hermann PAUL, PISSARO (père et fils), ROUBILLE, STEINLEN ou Félix VALLOTON !

Parmi les amis de Jean GRAVE, on peut également citer Félix FÉNÉON (1861-1914), un bien curieux personnage. Intellectuel anarchiste, antimilitariste, éminent critique d'art du néo-impressionnisme et ... employé, bien noté, au Ministère de la Guerre ! Il devait notamment se faire remarquer par son ironie au **procès des Trente** (6 août 1894) – dans lequel comparaisait Jean GRAVE et qui aboutit à un acquittement général des inculpés sauf un – en tournant en ridicule un policier comparaisant à titre de témoin de l'accusation, qui déclarait avoir repéré l'un des accusés se cachant « derrière » un arbre, chose démontrée comme rigoureusement invraisemblable par Félix FÉNÉON – qui mit les rieurs de son côté – en faisant justement remarquer qu'un arbre étant par nature cylindrique, il est à l'évidence bien impossible de pouvoir se cacher « derrière ».

Jean GRAVE et la Société des Gens de lettres

Petite ombre au tableau de la personnalité de Jean GRAVE, le fait qu'il ne fut peut-être pas toujours très regardant au plan de la propriété littéraire, ce qui lui valut quelques démêlés avec la Société des Gens de Lettres et certains de ses membres tels COURTELINE ou Émile ZOLA, même s'il pouvait par ailleurs entretenir de bons rapports avec eux.

Il semblait ne pas pouvoir – ou ne pas vouloir ? – comprendre que l'autorisation de reproduction partielle de l'œuvre d'un écrivain que celui-ci avait pu lui accorder avant de devenir adhérent de la Société des Gens de Lettres, ne pouvait plus jouer postérieurement, ledit écrivain étant tenu désormais de se plier aux statuts de celle-ci. A l'occasion d'une instance introduite contre lui par cette Société, à la requête de ZOLA qui en était devenu le Président, son avocat fut l'Auvergnat Jean AJALBERT (1863-1947), avocat et écrivain anarchisant, futur conservateur du château de La Malmaison et membre de l'Académie GONCOURT.

C'est dans le tourbillon de ces années 1890-1900 qu'il devait faire connaissance de son épouse Miss Mabel Mary HOLLAND-THOMAS, issue d'un milieu aristocratique britannique, née le 16 septembre 1861. Elle était fille de + Lewis HOLLAND-THOMAS et de + Elisabeth ROBERTS. Jean GRAVE l'épousa civilement le 30 juin 1909 à Folkestone (Kent).

Sa position inattendue, puis ambiguë, face à la Grande Guerre

Celle-ci fut la cause de son discrédit idéologique et de sa quasi-totale perte d'influence sur le monde du travail. L'Histoire ne pardonne pour ainsi dire jamais à ceux qui disposant d'une autorité considérable ou d'une vaste audience populaire s'écartent un jour brusquement de ce qui fut, jusqu'alors, leur « ligne directrice ». A tort ou à raison, Jean GRAVE fut de ceux-là. La soudaineté de la déclaration de guerre excluait, certes, tout délai de mûre réflexion ou d'organisation pour les opposants au conflit. Mais c'est pour ainsi dire du jour au lendemain que, certainement très influencé par la prise de position résolument belliciste de son vieil ami Pierre KROPOTKINE, que Jean GRAVE, jusque là antibelliciste, rallia, dès le début des hostilités, sinon « l'Union Sacrée », du moins la cause alliée. Cela à la grande surprise et à la grande consternation et indignation de nombre de ses amis.

Ce début, déjà accablant à leurs yeux, se trouva encore aggravé par sa signature, en février 1916, du « Manifeste des Seize » du à l'initiative de KROPOTKINE (15 signataires plus, par erreur, un nom de ville pris pour celui d'un militant !) qui approuvait ouvertement « l'Union Sacrée », texte qui parut dans *La Bataille* du 14 mars 1916, démarche dont la réprobation et le reproche le poursuivront jusqu'à sa mort !

Enfin, ce qui ne manqua pas de peser également lourd dans sa perte de crédit auprès des opposants à la guerre, surtout en milieu ouvrier, fut son opposition absolue aux rencontres entre pacifistes européens (pour l'essentiel

socialistes et syndicalistes, en quelque sorte « les frères ennemis » des anarchistes) qui se déroulèrent en Suisse – pays neutre – d’abord à Zimmerwald du 5 au 8 septembre 1915, à laquelle participa Pierre MONATTE, puis à Kienthal, du 24 au 30 avril 1916, ceux que Jean GRAVE appellera ensuite les « Zimmerwaldiens ». Il estimait en effet que ces rencontres n’émanaient en rien de la volonté profonde des peuples concernés et que « *les délégués sociaux-démocrates allemands qui y avaient pris part n’étaient là que pour faire le jeu des militaristes allemands* ».

Placé dans une situation délicate, il tenta bien de se défendre, confusément et maladroitement, arguant, entre autres, de « *ne pouvoir faire la révolution tout seul* », et qu’il importait « *de se défendre contre un régime pire que celui que nous connaissons* ». (Relevons tout de même que BISMARCK avait institué la Sécurité Sociale en Allemagne dès 1884, ce qui, en France, ne fut pas le cas avant 1936 ; alors, comme « *régime pire* » que celui que les travailleurs français pouvaient connaître ... ?)

Toutes justifications sans doute jugées un peu courtes par ses amis d’hier, desquels elles ne furent ni comprises ni acceptées, même s’il a été avancé qu’il aurait peut-être trouvé la justification de ses positions dans une sorte de rage à la pensée des conséquences que, selon lui, n’allaient pas manquer d’entraîner la déclaration de guerre de Guillaume II, l’Empereur de « l’Allemagne militariste et conquérante », pour les populations les plus modestes. Or, et c’est là un comble dans le paradoxe, Jean GRAVE aurait, paraît-il, – par ailleurs et a contrario – eu une analyse plutôt très lucide du conflit. Comprenez qui pourra !

Les années de guerre (1914–1918)

Craignant que Paris et ses environs, y compris Robinson où il demeurait avant août 1914, ne connaissent les mêmes heures terribles qu’il avait vécu en 1870-1871, et succombant sans doute aussi à un certain fatalisme dû à un sentiment d’impuissance face au conflit, il prit la décision de partir avec sa femme, de santé fragile, pour l’Angleterre, chez une sœur de celle-ci (à Clifton), pays où il devait retrouver KROPOTKINE réfugié, lui, à Brighton. Là-bas, il eut surtout une activité de correspondance assez intense, en partie consacrée à divers problèmes internes à son journal (*Les Temps Nouveaux*) et à écrire des articles pour celui-ci qui, une fois parvenus en France, se voyaient régulièrement « caviardés » par la censure.

Il tenta également de défendre ses positions du moment dans des sortes de querelles de chapelles plus ou moins vaines. Du moins, est-ce le sentiment qu’on en retire à lire ce qu’il en a écrit. Et surtout, il continuait à s’opposer farouchement aux « Zimmerwaldiens » qui étaient devenus sa bête noire. Ceux qu’il qualifiait ainsi – outre les participants aux rencontres précitées – étaient surtout, en fait, plusieurs de ses amis proches aux grandes heures des *Temps nouveaux* qui s’étaient eux-mêmes ralliés – au sein même du journal – aux positions pacifistes des Zimmerwaldiens et avaient fondé un groupe sympathisant qu’ils avaient dénommé « *La Paix par les peuples* ».

Pour Jean GRAVE, ce fut sans doute là « la goutte d’eau qui fit déborder le vase ». Elle fut considérée apparemment comme une déclaration de guerre qui lui aurait été faite personnellement et qui, semble-t-il, le polarisa grandement, lui occultant en définitive la réalité criante des faits. Or celle-ci était très simple : il s’agissait d’une guerre fratricide entre les deux peuples européens les plus évolués. Avec, pour dramatique conséquence pour la France, la disparition quasi-totale d’une génération – celle des 20-40 ans – et, de ce fait, l’amointrissement numérique anticipé de la suivante – ceux qui auraient eu 20 à 25 ans en 1940 – catastrophe démographique et économique dont notre pays ne s’est probablement jamais totalement relevé.

Parallèlement, peu après son arrivée en Grande Bretagne, il s’était mis en relation avec un groupement de députés libéraux et socialistes britanniques qui s’était créé au début de la guerre sous le nom de *L’Union du Contrôle démocratique* qui proposait, assez utopiquement :

- 1- d’assurer un réel contrôle parlementaire sur la politique étrangère, et d’empêcher qu’elle agisse en secret en forçant le pays à accepter le fait accompli,
- 2- quand la paix reviendrait, de former avec les partis et influences démocratiques du continent, une organisation internationale s’appuyant sur les partis populaires plutôt que sur les gouvernants,
- 3- de réclamer de telles conditions que la paix ne fut pas humiliante pour les vaincus et ne devint – par des frontières arbitraires – le point de départ d’un antagonisme des nations et d’une guerre future.

Il prit aussitôt contact par écrit avec diverses personnalités de son ancien entourage, telles Anatole FRANCE, Octave MIRBEAU ou la Grande SEVERINE. Cette démarche à caractère parlementaire n’enthousiasmait pas, semble-t-il, les opposants effectifs ou potentiels à la guerre de ce côté-ci de la Manche, car il ne reçut aucune réponse !

En définitive, une activité plus ou moins confuse et déphasée par rapport aux événements. Quoiqu’il se démenât, il ne semble plus avoir été vraiment pris au sérieux y compris par son vieil ami KROPOTKINE, lequel lui objecta, en une occasion, que « trop vieux pour aller combattre, il ne nous convient pas d’avoir l’air d’y pousser les autres ».

Le temps des désillusions

Rentré d’Angleterre assez tardivement au cours de l’année 1919, une période très difficile commença pour lui. D’une part, déjà relativement âgé pour l’époque (65 ans), il ne put qu’assister déçu au délitement du mouvement anarchiste après le séisme de la Grande Guerre, situation dont il avait été partiellement l’artisan par ses positions durant celle-ci.

Il se trouva d’autre part terriblement déconcerté et déstabilisé par la gigantesque déferlante du communisme conquérant qui, presque partout dans le monde, devait balayer, puis lamener les anarchistes.

La chute et l'oubli

Pour couronner le tout, il se retrouva brutalement marginalisé par ses amis d'hier et, finalement, évincé et dépourvu de son cher journal *Les Temps Nouveaux* (qui était, pour ainsi dire, indissociable de sa personne), accusé, en outre, d'avoir laissé celui-ci dans de mauvaises conditions financières, ce dont il se défendit vigoureusement.

Au terme de ces pénibles polémiques, il se retira pratiquement de toute activité. Très isolé et, probablement, sans grands moyens matériels et financiers, il s'efforça néanmoins, du 25 juillet 1920 à septembre 1936, de publier un modeste bulletin intitulé *Publication de la Révolte et des Temps Nouveaux*.

C'est au milieu de cette période difficile que survint le décès, le 17 janvier 1929, 7, rue de la Chaise à Paris VII^e, de son épouse Mary Mabel HOLLAND-THOMAS. C'est suite à ce décès qu'il devait publier sa dernière œuvre parue en 1930 sous le titre *Quarante ans de propagande anarchiste. Le mouvement libertaire sous la III^e République*, ouvrage dédié à son épouse, – laquelle lui avait suggéré quelques années auparavant de noter les faits essentiels de son existence qui, réunis, pourraient constituer ses Mémoires – avec cette dédicace quelque peu insolite : « A la mémoire de celle qui fut souvent mon inspiratrice, toujours mon compagnon et mon confort ». (réconfort eut peut-être mieux convenu ?)

Le couple GRAVE était domicilié, à l'époque du décès de l'épouse, 9, rue Edmond About à Robinson (alors dans la Seine). L'acte de décès transcrit le 7 novembre 1929 seulement à la mairie du Plessis-Robinson, présente les mentions erronées : Marie (au lieu de Mary) et ROLLAND- THOMAS (au lieu de HOLLAND).

Jean GRAVE devait, quant à lui, décéder le 8 décembre 1939 à Vienne-en-Val (45) où il se trouvait momentanément en qualité de réfugié. Il est dit « *homme de lettres* » dans son acte de décès. Il fut ensuite enterré à Robinson (aujourd'hui, 92)

Qui fut vraiment Jean GRAVE ?

Sa personnalité complexe demeure difficile à cerner, mais, plutôt que de vainement épiloguer, on trouvera ci-après quelques témoignages et avis de divers contemporains l'ayant bien connu ou étudié, donc plus à même de se prononcer.

Selon l'écrivain Michel RAGON, dans son *Dictionnaire de l'Anarchie* (Ed. Albin Michel, 2008), Jean GRAVE, surnommé par dérision « *le pape de la rue Mouffetard* » (par Charles MALATO, 1857-1938, auteur de *La philosophie de l'anarchie*) avait le défaut d'être persuadé qu'il était détenteur de la pure doctrine anarchiste.

Michel RAGON cite également Louis LOUVET (1889-1971), militant libertaire qui avait bien connu Jean GRAVE et disait de celui-ci : « *Il était un homme bourru, passionné, souvent sectaire, la dent dure et la patience courte. Sa bête noire était l'individualisme.* »

L'écrivain Jean PAULHAN (1884-1968) qui disait avoir hésité dans sa jeunesse entre Socialisme et Anarchie, déclarait, quant à lui : « *L'Anarchie, Jean GRAVE me l'enseignait ; c'était un homme excellent, aussi droit que naïf, très pauvre d'ailleurs, très convaincu.* »

Selon l'article biographique qui lui est consacré dans le MAITRON, « *s'il n'a pas été un créateur de systèmes, il n'en reste pas moins un des quatre ou cinq hommes de valeur que compte le mouvement anarchiste français antérieurement à la Grande Guerre* ».

Sources :

- *Mémoires d'un anarchiste*. Jean GRAVE, Editions du Sextant. Coll. « Mémoires ». 2009
- *Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français et international- 1789-1939* de Jean MAITRON
- *Dictionnaire de l'Anarchie* Michel RAGON Ed. Albin Michel, 2008
- Actes divers
- Rapports dans les Archives de la Préfecture de Police de Paris

Remerciements chaleureux à :

- Jean-Pierre et Marie-Claire BARTHÉLEMY pour les documents transmis et la saisie de cet article
- Christiane PERSON pour ses recherches sur la branche paternelle de Jean GRAVE

ASCENDANCE DE JEAN GRAVE

par Michel COLAS (cghav-1582) et Christiane PERSON (cghav-2251)

1- Jean GRAVE, ° 16.10.1854 Le Breuils/Couze successivement cordonnier, typographe, militant anarchiste homme de lettres et publiciste, + 08.12.1939 Vienne-en-Val (45), inh. Le Plessis-Robinson (92)

D'abord concubin de Clothilde Thérèse BENOIT ° ca 1863, + 31.10.1885 Paris V^e, polisseuse, dont il aura un fils (° 06.10.1885, + 14.10.1885) ; elle est dite son épouse au décès du fils, mais célibataire lors de son décès.

x 30.06.1909 Folkestone (G.B.) Mabel Mary HOLLAND-THOMAS, fa + Lewis et + Elisabeth ROBERTS, ° 16.09.1861 en G.B., (en un lieu orthographié Talsarneau

sur la transcription de son acte de décès, où elle est dite ROLLAND-THOMAS), + 17.01.1929 Paris VII^e

2- Jean GRAVE, °18.10.1830 St-Germain-Lembron, y + 22.09.1876, garçon meunier, puis ouvrier, x 11.01.1854 (dit par erreur François en marge de son acte de x), Cm même jour par ALBANEL, not. à Ardes

3- Elisabeth CREGUT, ° 29.04.1832 Ardes/Couze, repasseuse, + 14.03.1874 Paris XIII^e

4- Jean GRAVE, ° 06.03.1807 au Moulin de la Chadaine, St-Germain-Lembron, cultivateur, sabotier et voiturier, + 08.08.1862 Pardines, x 07.01.1829 Gignat,

5- Marie MATHIEU, ° 24.10.1804 (2 br., an 13) Gignat, + 04.05.1880 St-Germain-Lembron,
6- Etienne CREGUT, ° 11.03.1802 (20 vent. an 10), garçon cordonnier, + 20.08.1843 Paris, x 25.01.1826 Ardes s/ Couze
7- Marie LAROCHE, ° 03.11.1805 (12 brum. an 14)

8- Antoine GRAVE, ° 03.08.1764 La Ribeyre, St-Babel, cultivateur hab. La Gravière, Aulhat, + 14.09.1833 St-Germain-L., x 17.02.1794 Flat,

9- Françoise SAUZEGROS, ° 12.09.1763 Orbeil, cultivatrice, + 03.03.1834 St-Germain-L.,

10- Antoine MATHIEU, ° ca 1775, + 10.04.1811 Gignat, x ca 1800 (acte non trouvé)

11- Antoinette COUDERT, ° 1780, + 27.05.1814 Gignat,

12- Pierre CREGUT, huissier, + 28.08.1823 Ardes s/ Couze, y x 30.05.1801 (10 prai. an 11)

13- Jeanne SOULIGNAT,

14- Pierre LAROCHE, x 06.09.1799 (20 frim. an 7) Ardes s/Couze

15- Anne ROCHETTE, + av. 1854

16- Antoine GRAVE, ° 23.09.1735 St-Babel, y + 25.03.1808 (La Ribaire), journalier, y x 27.01.1765,

17- Anne ROBERT Gaydon, ° 30.05.1740 Le Perron, St-Babel, journalière, +18.03.1789 Les Ridières, St-Babel,

18- Austreimoine SAUZEGROS,

19- Marie COULAUGRAS,

24- Etienne CREGUT, x 25.02.1772 Ardes s/ Couze

25- Antoinette MAIGNE,

26- Claude SO(U)LIGNAT,

27- Anne ROCHER, de Marmeyssat, Torsiac (43),

28- Pierre LAROCHE, x 01.12.1774 Ardes s/ Couze,

29- Marie VEYSSIERE,

30- Pierre ROCHETTE, tisserand, x 31.01.1775 Ardes s / C

31- Marguerite RODIER,

32- Benoîst GRAVE, ° 09.12.1704 St-Babel, y x 26.02.1726

33- Michelle HE(Y)RIDIÈRE, ° 11.10.1709 St-Babel, y + 29.12.1780,

34- Jean ROBERT Gueydon, ° ca 1700, brassier, + 20.09.1776 St-Babel (76 ans), y x 13.01.1727,

35- Phélice / Félice BORDEL, ba. 03.12.1705 St-Babel, y + 12.01.1874 (69 ans, Domaine du Puy),

48- Dizain CREGUT, (x2 13.10.1750 Ardes Catherine SERRE, fa Antoine et Alix BELIER, Vve Dizain MONIER),
49- Madeleine DURIF,

50- Pierre MAIGNE, + av. 1755, (x2 16.10.1753 Ardes/C Marie AUZAT, fa + Louis et Elisabeth DOUNIOL),

51- Antoinette CHANTROUX, + av. 1753

56- Jean LAROCHE, de Saint-Flour (15), x 06.02.1741 Ardes

57- Marie BERTHELON,

58- Jean VEYSSIERE, tailleur, + av. 1774,

59- Antoinette MIRAL, + av. 1774,

60- Antoine ROCHETTE, x 08.02.1746 Ardes s/Couze,

61- Marie CHASTEL,

62- Antoine RODIER, + av. 1775,

63- Antoinette TUELLE,

64- Guillaume GRAVE, ° ca 1666, + 23.01.1738 St-Babel,

65- Antonia CHAPTARD,

66- Jehan HERIDIÈRE, x 08.02.1703 St-Babel,

67- Alips MESSE, ° ca 1680, + 08.04.1740 St-Babel

68- Jean ROBERT, + av. 1727,

69- Jacqueline CHASSAING, ° ca 1680, + 26.05.1752 Le Terron, St-Babel (72 ans)

70- Jehan BORDEL, ba 03.05.1677 St-Babel, + 05.09.1746, tixerant, x 17.02.1705 St-Babel,

71- Marie DUVERT, ca 1681, ba 24.04.1685 St-Babel (?), + 21.12.1761 St-Babel (80 ans),

114- Mathieu BERTHELON,

115- Jeanne CHEMINARD,

120- Jean ROCHETTE,

121- Marguerite NN,

122- Pierre CHASTEL (x2 05.01.1751 Ardes Catherine PIRONNEN, Vve Jean BALBON),

123- Jacqueline ROCHE,

140- Pierre BORDEL,

141- Phélice MOSNIER,

142- Antoine DUVERT, ° ca 1651 ?, + 27.02.1743 (92 ans), St-Babel,

A propos d'Antoine CHELLES, maître papetier

par Jean-Marc BLANC (cghav-2559) et Lucienne COUTANCEAU (cghav-3252)

A la suite de l'exposition « Le papier à l'œuvre » qui s'est tenue cet été au Musée du Louvre et qui présentait un rapide survol de l'histoire de la famille MONTGOLFIER nous reproduisons ci-après la réaction de Jean-Marc BLANC qui défend depuis des années la mémoire d'Antoine CHELLES et l'échange intervenu sur le forum avec Lucienne COUTANCEAU.

La Rédaction

Concernant la généalogie, il est bien sûr intéressant de suivre l'ascendance des MONTGOLFIER, mais il est dommage de ne pas souligner le rôle essentiel d'Antoine CHELLES, papetier natif de Marsac en Livradois, qui après avoir exercé son art à Marsac, puis à Rochetaillée en Forez, loue, puis achète, une papeterie à côté d'Annonay,

marie deux de ses filles à des petits cousins, deux frères MONTGOLFIER, qu'il fait venir de La Faurie en Auvergne, et transmet cette papeterie à sa fille Marguerite, qui la transmet à son tour à ses descendants MONTGOLFIER.

C'est bien Antoine CHELLES, et non les MONTGOLFIER qui ont choisi l'implantation. Les papetiers n'étaient alors que des artisans ; les papeteries appartenaient à des familles nobles ou notables, et lorsqu'un papetier s'endettait pour acheter une papeterie, il faisait souvent faillite. la réussite d'Antoine CHELLES n'en est que plus exemplaire.

Les généalogies CHELLES qui figurent sur Généanet sont pour la plupart tirées du livre sur les MONTGOLFIER, lequel, très bien fait par ailleurs, fourmille d'erreurs sur les

CHELLES : confusions entre deux Antoine CHELLES père et fils, mariage de l'un attribué à l'autre, un des mariages de l'un omis, personnages de générations différentes présentés comme frère et sœur ...

Après avoir dressé, et publié dans la revue certes un peu confidentielle, « *L'Écho des moulins* », la généalogie de cette famille CHELLES, qui a compté de nombreuses branches, et exploité des papeteries dans plusieurs régions de France, et même compté un ... Directeur des Archives départementales du Rhône, j'ai adressé, il y a quelques années, plusieurs dizaines de mails à tous ceux qui faisaient figurer Antoine CHELLES dans leur généalogie sur Généanet. quelques-uns seulement m'ont répondu, et bien peu ont alors corrigé ...

Il est aussi intéressant de souligner que l'acte d'anoblissement des MONTGOLFIER ne concerne pas les deux frères pour l'invention de la Montgolfière, mais bien leur père pour ses inventions dans le domaine de l'industrie papetière

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

Tout à fait d'accord avec J-M. Blanc et je soumetts à tous une explication au passage sous silence du nom de CHELLES. Ce n'est pas à des généalogistes expérimentés que je vais apprendre que seul le nom de l'époux compte et quand on fait un peu de généalogie de nobles, on finit par s'habituer à la formule : cette famille « s'est éteinte » à tel siècle, alors qu'il y avait en fait plusieurs filles ... qui ont eu des enfants. Il serait logique de dire « le nom s'est éteint » mais la famille s'est continuée dans ...

Dans cette optique il est normal que le nom d'Antoine CHELLES ne soit pas passé à la postérité puisque ce sont ses filles qui ont transmis la fabrique. Tout comme on ne sait pas que l'épouse d'Antoine est une Gabrielle JOUBERT d'une famille de papetiers et la nièce de la Gabrielle JOUBERT épouse de Claude GOURBEYRE, couple ancêtre commun de beaucoup d'entre nous et de quelques célébrités (la formule n'est pas de moi).

Question sur laquelle je ne m'étais pas encore penchée : sait-on ce que Antoine II CHELLES a fait et pourquoi il n'a pas reçu la fabrique ?

Lucienne COUTANCEAU (cghav-3252)

Merci d'avoir pris la peine de me lire. Voici donc le texte que j'ai adressé à près de 30 correspondants, et qui corrige donc tout ce que les uns ou les autres ont pu recopier ça et là au sujet d'Antoine CHELLES

Généanet est un outil merveilleux. Et je le consulte énormément. Cela donne des pistes, mais seulement des pistes, car malheureusement la fiabilité est très moyenne.

C'est en effet aussi la pire des choses, car tout le monde mélange ses propres recherches et des copies incontrôlées d'ouvrages et de données d'autrui, se recopiant à l'infini, et une erreur devient pire qu'un ver informatique.

Personnellement, je pense que les dégâts seraient plus limités si on pouvait distinguer, à la lecture, ce qui est le fruit de recherches personnelles sur documents originaux, de ce qui est un travail de copies, en citant dans ce cas ses sources.

Pratiquant pour ma part la généalogie depuis 45 ans, et n'hésitant pas à partager mes informations, je ne me suis toujours pas décidé à me saisir d'un logiciel, et j'admire sincèrement la patience et la générosité de ceux qui

saisissent et mettent à la disposition de tous, leur généalogie.

J'ai donc décidé de tenter d'éradiquer un de ces vers. J'ai recensé plus d'une vingtaine de sites, sur lesquels apparaît le nom d'Antoine CHELLES, papetier de Vidalon.

Malheureusement un seul de ces sites donne des renseignements exacts : Antoine n'est pas le fils de Françoise VAISSIER ..., sa fille Marguerite n'est pas née à Job ... J'ai donc décidé de diffuser la présente note, adressée également à quelques autres qui ne donnaient rien de plus sur Antoine que son nom, et qui sont susceptibles d'être intéressés par ses quartiers.

J'en viens donc à la famille CHELLES. J'ai longuement étudié cette famille. Ce qui est écrit sur lui dans le livre sur les MONTGOLFIER est intéressant, mais faux à maints égards. Les renseignements généalogiques sont complètement faux : épouses du père et du fils mélangées, filiations erronées, mélanges entre les générations.

De plus, le rôle primordial d'Antoine, qui a été le véritable fondateur de la papeterie de Vidalon, la prenant en location, puis parvenant à l'acheter, et à la céder à sa fille n'est, à mon avis, pas assez souligné.

Enfin, le livre dénigre les fils d'Antoine, pour mieux glorifier sa fille Marguerite et son gendre. En fait les fils d'Antoine, loin d'être des bons à rien, s'étaient courageusement lancés, comme avant eux leur père, dans l'aventure papetière, en prenant leur autonomie, et en réussissant par leurs propres moyens ...

Voici ci-après divers documents qui vous convaincront, j'espère, de corriger, le cas échéant, vos informations

Extraits d'articles parus dans notre revue familiale « *L'Écho des Moulins* », revue de l'Association des descendants de la famille Cour(t)

Descendance d'Antoine CHELLES

NDLR : attention les numéros suivants ne sont pas des Sosas

On trouve tout d'abord Antoine CHELLES papetier établi à Chadernolles, paroisse de Marsac-en-Livradois

C'est là qu'il épouse Claua BERTHONNET, fille de Jacques BERTHONNET, marchand, habitant de Chadernolles et de Françoise VAISSIER. Le contrat de mariage est signé le 18.11.1652 devant Me Barthélemy DEBENOIT, notaire à Marsac-en-Livradois (AD63, 5E 30-470). Claua BERTHONNET a été baptisée à Ambert le 23.10.1635, son père est alors dit tailleur d'habits ; son parrain est Claude VAISSIER, et sa marraine, Claude NE.

Le premier enfant d'Antoine CHELLES et de Claua BERTHONNET, est baptisé à Marsac :

1. Damien, né à Chadernolles, Marsac-en-Livradois, baptisé le 24.11.1654 ; P/M : Damien CHELLES (grand-père paternel), Françoise VAISSIER (grand-mère maternelle)

On trouve ensuite Antoine CHELLES établi papetier à Valeyre, Ambert, où sont baptisés deux de ses enfants :

2. Barthélemy, né à Valeyre, Ambert, baptisé à Ambert le 02.03.1657 ; p/m : Barthélemy RICHARD, Isabeau CHELLES (tante x Georges LE COURT, notre aïeule)

3. Claude, né à Valeyre, Ambert le 09.09.1658, baptisé le 11 ; p/m : Claude VEYSSIERE, Marie CHELLES...

C'est à Rochetaillée qu'ont dû naître, vers 1660–1665, les deux derniers fils d'Antoine CHELLES et de Cloda BERTHONNET:

4. Pierre III. Auteur des rameaux de La Mure (69), Chamalières (63), Anost (71), Vault-de-Lugny (89) et Lyon (69). Né vers 1660. Il se marie en 1682.
5. Antoine II. Auteur du rameau de Tence (42). Né vers 1663. Il se marie vers 1688.

Cloda BERTHONNET, première épouse d'Antoine CHELLES décède entre 1663, date de naissance approximative de son dernier fils, et 1667, date du second mariage d'Antoine.

En effet, Antoine CHELLES épouse en deuxièmes noces à Ambert le 21.07.1667 Gabrielle JOBERT, fille de sieur Martial JOBERT, et de feu Marguerite DURIF, du lieu de Vimal, psse d'Ambert. Le contrat de mariage a été signé le 12.07.1667, devant Me Blaise BÉGON, notaire à Ambert, (AD63, 5E18-13). Antoine CHELLES est alors dit marchand papetier, natif de Chadernolles, psse de Marsac, résidant au lieu de Rochetaillée, psse de Forest...

Gabrielle JOBERT a été baptisée à Ambert le 28.11.1639 ; p/m : Gabriel DURIF, Gabrielle JOBERT.

Antoine CHELLES et Gabrielle JOBERT auront huit enfants, dont les premiers naissent sans doute à Rochetaillée (42). Les suivants naissent à Davézieux (07) où on trouve leurs actes de baptême.

6. Martin II. Auteur du rameau des Ardillats (69) et de Quincié (69). Il se marie vers 1700.
7. Marguerite, vraisemblablement née vers 1675. Elle teste le 27.12.1719 (Me COLONJON, notaire à Annonay, 07). Décédée à Davézieux (07) le 07.05.1736, y x le 14.01.1693 Raymond MONGOLFIER, fils de Jean et de Claudine BERTONNET, né à Beaujeu (69) le 20.03.1673, décédé à Davézieux (07) le 06.02.1743.
8. Françoise. Née vers 1675. Inhumée à Saint-Didier-sur-Beaujeu (69) le 30.08. 1693, âgée d'environ 18 ans. Elle x Davézieux (07) le 14.01.1693 Michel MONTGOLFIER, fils de Jean et de Claudine BERTONNET. Né vers 1668, décédé à Davézieux (07) le 30.05.1757, âgé de 88 ans. Il x 2) Ne CHOVELON, de Boulieu (07), et x3) avant 1698 Henriette BOND.
9. Marie x 15.02.1705 François BERNARD
10. Barthélemy. Né à Davézieux (07) le 26.12.1678, baptisé le 27, inhumé le 31.12.1678 ; p : m : Barthélemy JOBERT, Catherine SEIGLE.
11. Jeanne, née et baptisée à Davézieux (07) le 10.11.1680 p/m : Martin CHELLES, fils d'Antoine et Jeanne Ne. Elle x ca 1710 Antoine ROYER, décédé le 26.12.1737.
12. Charles, né à Davézieux (07) le 09.07.1682, bapt. le 10 p : m : Charles GOUTON, papetier, Françoise CHELLES.
13. Marguerite, née à Davézieux (07) le 13.07.1685, bapt. le 15 ;p/m : Georges COURT, papetier de Seauve en Velay, Marguerite CHELLES, fille d'Antoine.

Quartiers d'Antoine CHELLES

NDLR : cette fois les numéros sont des Sosas

1. Antoine CHELLES, baptisé à Marsac le 29.11.1632.

2. Damien CHELLES, marchand papetier de Chadernolles, ° ca 1603. Il x avant 1623
3. Marie LIORANGEON, baptisée Marsac le 25.03.1602, p/m : Barthélemy MAILLET, Marie FRIDELoux Décédée à Marsac le 25.07.1649.
4. Pierre CHELLES, ° ca 1583
5. NN.
6. Béral LIORANGEON, établi à Chadernolles après son mariage. x Marsac le 22.11.1599
7. Anthonia MERCIER, baptisée à Marsac le 25 .02.1583, p/m : Jean CONVERS, Vitale GARAILT
8. (peut-être ? Jehan CHELLES ° ca 1550. Il épouse 1) le xx.02.1579 Jeanne CLAVEL, fille de + Jean Clavel ; et 2) le 24.02.1582)
9. (peut-être ? Benoîte Du MAILH)
14. Etienne MERCIER, établi à Rouxville, Marsac. y x le 30.01.1582
15. Jeanne CLURON.
16. (? Georges CHELLES, ° ca1520 + avant le 24.02.1582)
18. (? Claude Du MAILH)

Descendance d'Antoine II CHELLES

NDLR : de nouveau les numéros ne sont pas des Sosas

Maître papetier à Vidalon (07), puis à Tence (43).

Il passe, entre autres, un acte le 26.05.1735 (Me Théodore CHOMEL, notaire à Annonay, AD07, 2E 12069)

Il x vers 1688 Catherine MOREINA, fille de Martin. Son nom est écrit indifféremment Moreina (1689), Marenat (1696), Morenard (1703), Marreyna (1709). Il faut sans doute lire Marreynat, famille de papetiers d'Ambert (63) et de Marsac-en-Livradois (63). Dont huit enfants :

1. Françoise, baptisée à Davézieux (07) le 25.04.1689 p/m : Maître Antoine CHELLES, papetier à Vidalon,; Françoise JOBERT, épouse de Claude COHENDA. Elle x Davézieux (07) en 1720 Damien ALEXANDRE, fils de Guillaume et d'Antoinette GOURBEYRE.
2. Henriette.
3. Gabrielle, baptisée à Davézieux (07) 19.03.1696, p/m : Martin CHELLES, fils d'Antoine, maître papetier de Vidalon, Gabrielle JOBERT, épouse d'Antoine CHELLES.
4. Marie-Anne, né à Utiac, Tence (43) le 11.10.1703, baptisée le 12 ; Parrain : Martin Boyer, marraine non citée.
5. Antoine III, né La Papeterie, Tence (43) le18.04.1705, baptisé le 19; p/m : Anthoine JULLIEN, Henriette CHELLES
6. Marie, née La Papeterie, Tence (43) le 27.04.1706, baptisé le 28 ; p/m : Antoine JULIAN, marraine : Marie BERTHONNET. Décédée à Tence (43) le 14.11.1707, y inhumée le 15.
7. Jeanne, née et baptisée La Papeterie, Tence (43) le 26.06.1707; p/m : Jacques GRAILH, de Salettes, Françoise CHELLES, de La Papeterie.
8. Antoine, né La Papeterie, Tence (43) ° le 18.02.1709, baptisé le 20 ; p/m : Me Antoine PAILHON, de Saint-Marcelin-en-Forez, Marie MASSARD, de Tence.

Descendance de Jean JOUBERT

(voir « A moi Auvergne ! » n° 115 Q 114-12564)

Jean JOUBERT et Françoise GAILLARD sont effectivement les ancêtres communs de nombreuses personnalités. Il faut y ajouter tous les actuels MONTGOLFIER. La filiation s'établit comme suit :

I- Jean JOUBERT, papetier à La Forie (1600,1601), puis à Noirat, Ambert (1613). Il x ca 1590 Françoise GAILLARD, fille de Christophe, et de Anne GRIVEL.
+ Ambert 26.07.1652,

II- Martial JOUBERT, établi à Ambert, b. La Forie (63) 22.01.1606 p/m : Martial JOUBERT, Gabrielle GAILLARD
Il x1 cm 15.02.1628 (Insin. cf. E. Tixier)) Marie VIMAL,
(+ fin 1632, début 1633), fille d'Antoine, marchand papetier de Job, et de Marie MONTEILHET, dont un fils, baptisé à Ambert.

Il x2 début 1633 Marguerite DURIF, (+ entre 1643 et 1648), probablement fille d'Antoine et de Marguerite GRAS, (ceux-ci sont les parents de Gabriel et Jacqueline que l'on trouve p/m. d'enfants du couple JOUBERT-DURIF, mais on trouve aussi une Marguerite DURIF-JOHANNOT, baptisée à Ambert en 1608 et une Marguerite DURIF-VIGIER, baptisée à Ambert en 1609), Dont quatre enfants baptisés à Ambert (dont Gabrielle ci-dessous).

Il x3 entre 1643 et 1648, Péronelle VIGIER, dont quatre enfants baptisés à Ambert.

III-Gabrielle JOUBERT, b. Ambert 08.11.1639, p/m : Gabriel DURIF, Gabrielle JOBERT. Elle x Ambert (63) 21.07.1667 (cm 12.07.1667, Me Blaise BÉGON, notaire à Ambert (63), AD63, 5E 18-13) Antoine CHELLES, Maître papetier établi à Chadernolles, Marsac-en-Livradois vers 1654, puis à Valeyre, Ambert en 1657 et 1658, puis à Rochetaillée-en-Forez vers 1660–1670, et enfin à Vidalon, Davézieux (07) en 1673. Né à Chadernolles, Marsac-en-Livradois, b. 29.11.1632, p/m : Antoine BARTHELIER, marchand papetier de Chadernolles, Dauphine FOUGEDOIRE. Inh. Vidalon, Davézieux (07) 13.10.1708, âgé d'environ 70 ans, fils de Damien et de Marie LIORANGEON.

Dont huit enfants.

Antoine CHELLES x1 cm 18.11.1652 (Me Barthélemy DEBENOIT, notaire à Marsac-en-Livradois, AD63, 5E 30-470) Claua BERTHONNET, b. Ambert le 23.10.1635, son père est alors dit tailleur d'habits, p/m : Claude VAISSIER, Claude NN., + sans doute à Rochetaillée-en-Forez (42) vers 1660–1666, fille de Jacques, marchand habitant de Chadernolles et de Françoise VAISSIER. La succession de Françoise VAISSIER, + 1669, sera encore objet de contestation en 1737 ! Elle était bien la première belle-mère d'Antoine CHELLES, et non sa mère comme on le trouve trop souvent. Dont cinq enfants.

J'en profite pour corriger ainsi la généalogie publiée par ROSTAING et reproduite à l'infini sur Internet. Celui-ci donne bien deux mariages à Antoine CHELLES. Mais il ignore son premier mariage avec Claua BERTHONNET. Il lui donne pour premier mariage, celui avec Gabrielle JOUBERT. Et il lui donne pour deuxième épouse une certaine Catherine MOREINARD. En fait cette dernière est l'épouse du fils d'Antoine CHELLES, Antoine II CHELLES, Maître papetier à Vidalon (07), puis à Tence (43), et auteur du rameau de Tence. Antoine II CHELLES

x vers 1688 Catherine MOREINA, fille de Martin. Son nom est écrit indifféremment Moreina (1689), Marenat (1696), Morenard (1703), Marreyna (1709). Il faut sans doute lire MARREYNAT, famille de papetiers d'Ambert (63) et de Marsac-en-Livradois (63). Dont au moins huit enfants, baptisés à Davézieux (07) et Tence (43).

IV-Marguerite CHELLES, ° vraisemblablement Rochetaillée-en-Forez (42) vers 1670, + Davézieux (07) le 07.05.1736. Elle teste le 27.12.1719 (Me COLONJON, notaire à Annonay, 07). Elle x Davézieux (07) le 14.01.1693 Raymond MONTGOLFIER, ° Beaujeu (69) le 20.03.1673, + Davézieux (07) le 06.02.1743. fils de Jean et de Claudine BERTONNET. Dont 19 enfants.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

Merci pour ces précisions. J'avais fait peu d'erreurs, simplement attribué Antoine CHELLES II à la première femme de son père. Le reste, que je n'avais pas copié sur Geneanet mais sur AmA ! ou sur le site des papetiers de Jean Paul BLETTERY était incomplet mais juste.

Je ne me rattache aux CHELLES que par les JOUBERT ou JOBBERT et mes sosas sont les frère et sœur de Martial.: Gabrielle x Claua GOURBEYRE et Georges x Claua ou Marie CROHET.

Mon seul sosa CHELLES est Marguerite ou Gabrielle mère d'Alix MARCON, elle-même x 29.12.1624 Ambert Etienne DEGEORGES, mais je ne connais pas les parents de Marguerite (Gabrielle) CHELLES. Peut-être pouvez-vous me renseigner ?

Lucienne COUTANCEAU (cghav-3252)

Effectivement, je pense qu'il sera difficile de remonter l'ascendance de votre aïeule CHELLES x MARCON. Les baptêmes dans les RP d'Ambert commencent en 1603. J'ai relevé tous les baptêmes CHELLES, avec parents, parrains et marraines. Bien qu'il ne soit pas précisé, pour ces derniers, s'ils sont oncle, ou tante, une analyse fine de leurs noms et prénoms, et les rapprochements, permettent de supposer avec une forte probabilité certaines parentés.

Il faudrait faire le même travail en relevant tous les baptêmes MARCON. Il existe, sur place à la mairie d'Ambert, un dépouillement ancien des actes de baptême, qui permet d'effectuer la recherche rapidement, quitte à vérifier les principaux actes ensuite, mais je n'ai jamais pointé d'erreurs.

Je suis allé plusieurs fois à Ambert, il y a quelques années, mais j'estime en avoir actuellement terminé. Et mes recherches actuelles me portent davantage dans d'autres régions, Forez et Languedoc essentiellement. J'ai également parcouru les registres des notaires d'Ambert. A priori, rien à en attendre, quoique...

L'erreur sur les mariages des deux Antoine, vient du livre de ROSTAING, et vous n'êtes pas la seule à être tombée dans le panneau. Une touche d'espoir cependant. Je vois que l'ascendance exacte d'Antoine CHELLES se répand peu à peu sur Geneanet. Ce matin sa mère Marie LIORANGEON apparaît sur un nouveau site.

Merci pour ces échanges.

Jean-Marc BLANC (cghav-2559)

LES ANCÊTRES DU CONVENTIONNEL GILBERT ROMME

par Jean Noël MAYET (cghav-657)

La personnalité aux multiples facettes du conventionnel Gilbert ROMME (1750-1795) est aujourd'hui assez oubliée. Mathématicien et pédagogue, auteur du calendrier républicain (le poète FABRE d'ÉGLANTINE ne fut que le créateur des noms de mois), chétif et énergique, janséniste et champion de la laïcité, républicain et ami d'un comte russe (Paul STROGANOFF), révolutionnaire intransigeant et austère, il fut dans sa vie privée très aimé de ses proches qui entretenaient sa mémoire. Ardent Montagnard, il survécut pourtant à la chute de ROBESPIERRE. Il s'opposa ensuite aux Thermidoriens, et voulut relancer le mouvement populaire neuf mois après, lors des émeutes de Prairial an III. Arrêté, condamné à mort, il se suicida au pied de l'échafaud.

Notre ami Daniel MIOCHE (+) avait publié en 1993 dans « A moi Auvergne ! » (n° 66) les premiers quartiers de son ascendance. Nous sommes heureux de pouvoir aujourd'hui la compléter.

Les ROMME sont issus d'une petite région aux confins des Combrailles et de la Marche, on retrouve leurs différentes branches à Charron (qui semble bien être le lieu d'origine de leur famille au XVI^e siècle), Rochedagoux, Pionsat, Bussières, et aussi Vergheas et St Maurice. Orphelin très jeune, le père du futur conventionnel fut le premier (et le seul...) de sa famille à quitter les montagnes pour s'installer à Riom. Veuf et se retrouvant sans descendance après la mort successive de sa fille et de son unique petite-fille, il se remaria sur le tard (à 64 ans !), et eut de cette seconde union une assez nombreuse descendance.

Les historiens ont bien identifié le milieu dans lequel a grandi le jeune Gilbert ROMME, celui de la moyenne bourgeoisie juridique de Riom, intellectuelle, austère, avec un père très âgé et une mère à la forte personnalité.

L'étude de sa généalogie renvoie toutefois à un milieu plus diversifié, où l'on retrouve effectivement en nombre des notaires, procureurs et autres officiers, mais aussi des artisans (avec un grand-père paternel qui était cordonnier), des paysans (ses ancêtres maternels DESNIER ont d'abord été métayers), et enfin de familles issues de la plus antique noblesse féodale, tant par les VAUCHASSADE que par les SALVERT.

Si l'on ajoute le fait que le propre frère de Gilbert ROMME était curé, le farouche républicain réunissait donc dans sa famille les trois ordres de la noblesse, du clergé et du tiers-état...

Nous avons choisi de nous arrêter à la génération VIII, car le lecteur pourra aisément ensuite remonter les degrés précédents, en s'appuyant sur les usuels de généalogie (REMACLE, BOUILLET, TARDIEU, etc.).

On notera également qu'Arletty née Léonie BATHIAT « cousinait » avec Gilbert ROMME (en fait très indirectement : l'une des sœurs de Gilbert ROMME avait épousé un BATHIAT d'une autre branche, mais il n'y a pas eu d'enfants de ce mariage) et en était très fière (voir le même n° 66 de « A moi Auvergne ! »).

La généalogie patronymique des ROMME fera l'objet d'une publication ultérieure (quelques éléments restent à compléter).

Ajoutons enfin que ces travaux, que nous espérons faire suivre par d'autres, s'inscrivent dans les travaux du « groupe JALLOT » :

- Josette ALBIOL ;
- Michelle ANQUETIN ;
- Lucette BILLOT ;
- Geneviève MORVAN ;
- Huguette PARELLE ;
- Jean-Yves AUCLAIR.
- Pierre GRANGE ;
- Jacques GOMOT ;
- Xavier LOCHMANN.

Ascendance de Gilbert ROMME

1. Charles Gilbert ROMME ° 26.03.1750 à Riom + 29 prairial an III à Paris, x 16 ventôse an III (cm 6 ventôse an III) Marie Madeleine CHAULIN, veuve de Gervais MAHÉRAUX.
2. Me Charles ROMME ° 15.06.1681 à Rochedagoux + 13.10.1763 à Riom, procureur au présidial de la sénéchaussée d'Auvergne, x₁ 24.11.1705 à Riom Bonne LAMOTHE + 08.03.1743 à Riom, fille de feu Claude LAMOTHE et Amable AZAM, puis x₂ 23.02.1745 à Riom :
3. Marie Anne DESNIER ° 08.05.1714 à Artonne + 6 thermidor an VIII à Gimeaux.
4. Me Gilbert ROMME ° ca 1658 + 10.02.1688 à Rochedagoux, marchand cordonnier et hôte de Rochedagoux, x :
5. Anne JALLOT ° ca 1659 + 11.02.1686 à Rochedagoux.
6. Me Jean François DESNIER ° 10.08.1685 à Artonne + 04.10.1747 à Artonne, chirurgien, lieutenant au bailliage d'Artonne, x 16.02.1711 à Gimeaux :
7. Jeanne Marie DEAT ° ca 1686 à Gimeaux + 11.09.1761 à Artonne.
8. Me Charles ROMME ° ca 1621 + 24.07.1678 à Rochedagoux, x :
9. Françoise GRANCHIER ° 19.02.1631 à Bussières.
10. Me Charles JALLOT + 22.01.1681 à Bussières, châtelain de St Hilaire, bailli de Rochedagoux, x 07.12.1648 :
11. Marie de SOUSLEBOST + 13.02.1697 à Riom paroisse St Amable.
12. Me Jacques DESNIER ° ca 1643 + 13.03.1713 à Artonne, barbier chirurgien à Artonne, x 02.12.1673 à Artonne :
13. Henriette ROZIER + 05.12.1708 à Artonne.
14. Me Annet DEAT, praticien et notaire à Gimeaux de 1674 à 1712, x :
15. Gilberte BARTHOMIVAT, + après 1713.
16. Gilbert ROMME x 26.02.1607 à Rochedagoux :
17. Rose DUBOSCLARD.
18. Me Bravy GRANCHIER ° 07.11.1604 à Pionsat x ca 1625 :
19. Marguerite ROUZIER de SALVERT, fille naturelle° 15.07.1604 à Vergheas.

20. Me Jean JALLOT, châtelain de St Hilaire, notaire à Rochedagoux, x ca 1610-1615 :
21. Jeanne ROMME.
22. Me Genon de SOUSLEBOST + printemps 1637, procureur en la sénéchaussée d'Auvergne et présidial de Riom, x₁ cm 30.01.1626 Gilberte VALLETTE, fille d'Antoine et de Marie CHABRON, puis x₂ 1629 Jeanne de MATUCIÈRES, veuve de Me Michel PERRIN, puis x₃ 1630 :
23. Madeleine de VAUCHAUSSADE + après 1649 x₁ Me Blaise FILLIAS + 1628, de Dontreix, seigneur de Lioux et de la Védrine, puis x₂ 1630 Me Genon de SOUSLEBOST, puis x₃ cm 10.02.1641 Me Gilbert JALLOT bailli de Rochedagoux, fils de Me Charles JALLOT et Jeanne DUFRAISSE.
24. Georges DESNIER + 06.12.1672 à Artonne, métayer à Nantillat, x₁ Marie RUILLET puis x₂ avant 1656 Marie CHALAMON + 28.08.1680 à Artonne, fille d'Annet et Louise ROBERT.
25. Marie RUILLET + 22.06.1652 à Artonne.
26. Me François ROZIER l'aîné + 01.11.1698 à Artonne x ca 1640 :
27. Françoise MEAUTRE + 17.09.1693 à Artonne.
28. Me Pierre DEAT, notaire royal à Gimeaux de 1647 à 1671 x :
29. Amable MARMOTON.
30. Me Jean BARTHOMIVAT ° ca 1624 + après 1677, seigneur de la Courtine, la Besse et du Pradel x cm 27.08.1650 :
31. Charlotte de SERVIÈRES ° 08.09.1628 à St Priest des Champs + 10.01.1693 à St Priest des Champs.
32. Me François ROMME + avant 1599 x :
33. Françoise AUFAURE x₁ Me François ROMME puis x₂ avant 1599 Me Étienne CROMARIAS + 12.03.1617 à Pionsat.
34. *Peut-être* Antoine DUBOSCLARD + après 1622, x :
35. *Peut-être* Isabelle RICQUE.
- Nota 1 : la filiation de Rose DUBOSCLARD n'est pas prouvée mais probable, en effet Antoine DUBOSCLARD est semble-t-il le premier porteur de ce nom à Rochedagoux vers 1600, alors que les RICQUE y sont déjà assez nombreux : Antoine DUBOSCLARD est originaire probablement de St Maurice de Pionsat (où ils sont déjà notables au XV^e siècle) et a du s'installer à Rochedagoux suite à son mariage.*
36. Me Sébastien GRANCHIER, praticien, x avant 1602 :
37. Françoise LABBÉ.
38. Jean de MONTROGNON de SALVERT, écuyer, seigneur de Rouzier.
39. Catherine CHAZOTTE.
40. Me Charles JALLOT l'aîné + après 1607, notaire, châtelain de St Hilaire et Rochedagoux, bailli de Groslières en 1601, x :
41. Antoinette VIALLE.
42. *Peut-être* Me François ROMME, + avant 1599 x :
43. *Peut-être* Françoise AUFAURE, x₁ Me François ROMME puis x₂ 1599 Me Étienne CROMARIAS + 12.03.1617 à Pionsat.
- Nota 2 : La filiation de Jeanne ROMME est une hypothèse. Elle implique dans ce cas une parenté du 3^e au 3^e degré entre Gilbert ROMME (n° 4) et sa femme Anne JALLOT (n° 5).*
44. Gilbert de SOUSLEBOST, notaire, + après 1626, x 10.02.1602 à Rochedagoux :
45. Françoise JALLOT + avant 1626.
46. Blaise de VAUCHAUSSADE + après 1629, écuyer, seigneur du Compas, x₁ cm 25.02.1590 Jeanne DUBOIS, x₂ 27.02.1593 :
47. Jacquette DENYS, + après 1629.
48 à 55. Non connus.
56. Pierre DEAT, notaire à Gimeaux de 1592 à 1647.
57 à 59. Non connus.
60. Me Claude BARTHOMIVAT + avant 1643, seigneur de la Courtine et de la Besse, x :
61. Marguerite CHAUVEAU + après 1670.
62. Jean de SERVIÈRES + avant 1669, écuyer, seigneur du Couronnet, x cm 07.02.1622 Isabelle de VALON du BOUCHERON, puis Michelle de FOURNIER.
63. Isabelle de VALON du BOUCHERON + avant 1650.
64. *Peut-être* Me François ROMME, + après 1600, notaire au Puy Gautier, paroisse de Charron, x :
65. Une nièce de Messire Annet BLANC, curé de Vergheas, natif de Viviers, curé de Vergheas en 1572.
- Nota 3 : L'établissement de la parenté entre les deux François ROMME n'est pas tout à fait établi, car il semble y avoir plusieurs François ROMME contemporains.*
66 à 69. Non connus.
70. *Peut-être (nota 4)* sire Guillaume RICQUE + ca 1607-1613 x avant 1573 :
71. *Peut-être (nota 4)* Rose JALLOT + après 1613, peut-être sœur de Me Charles JALLOT l'aîné (*nota 5*).
- Nota 4 : la filiation d'Isabelle RICQUE n'est pas prouvée mais probable.*
- Nota 5 : il y a en tout cas une parenté proche.*
72. Me Jacques GRANCHIER, bourgeois de Felletin, lieutenant de justice de Felletin, + assassiné en 1591 à Rochedagoux, x :
73. Jeanne TAVERNIER + avant 1602 x₁ Me Jacques GRANCHIER puis x₂ Me François BARTHOMIVAT + après 1607, bailli de Rochedagoux
74. Honorable homme Me Annet LABBÉ, + après 1604 notaire et procureur d'office de Pionsat, x 22.09.1561 à Pionsat :
75. Perronelle BOUGEROL + après 1604.
76. François de MONTROGNON de SALVERT + 28.04.1603 à Vergheas, chevalier, seigneur de Rouzier et de Vergheas x cm 25.10.1568 :
77. Hélène du PEYROUX.
78 à 79. Non connus.
80. *Peut-être* Gabriel JALLOT.
81. Non connue.
- Nota 6 : l'ascendance commune des JALLOT, bourgeois de Rochedagoux, Bussières, Vergheas, est certaine mais leur lien exact de parenté n'est pas encore tout à fait fixé.*
82. *Peut-être* Me Grégoire VIALLE + avant 1578, x :
83. *Peut-être* Marguerite JALLASSON + avant 1578.
- Nota 7 : la filiation d'Antoinette VIALLE est une hypothèse plausible, car il y a en tout cas une parenté très proche.*
84. *Peut-être* Me François ROMME (*cf. Nota 3*) + après 1600, notaire au Puy Gautier, paroisse de Charron, x :
55. Une nièce (*cf. Nota 3*) de Messire Annet BLANC, curé de Vergheas, natif de Viviers, curé de Vergheas en 1572.
86 à 87. Non connus.
88. Me Gilbert de SOUSLEBOST + avant 1593, châtelain de Mérinchal, habitant Rochedagoux, x :
89. Jeanne VALLETE + probablement après 1607.

90. *Peut-être* Me Charles JALLOT l'aîné, + après 1607, notaire, châtelain de St Hilaire et Rochedagoux, bailli de Groslières en 1601, épouse :
91. *Peut-être* Antoinette VIALLE.
Nota 8 : l'ascendance de Française JALLOT est une hypothèse qui implique toutefois une parenté très proche, (du 2^e au 3^e) degré, d'une part :
- entre les deux époux de Madeleine de VAUCHAUSSADE (n° 23), Me Genon de SOUSLEBOST et Me Gilbert JALLOT.
- entre Charles JALLOT (n° 10) et sa femme Marie de SOUSLEBOST (n° 11) ;
C'est peu fréquent, mais pas impossible.
92. Guillaume de VAUCHAUSSADE, écuyer, seigneur du Compas, x cm 04.02.1552 :
- 93 Louise de GUILLAUMANCHES
- 94 à 119. Non connus.
120. François BARTHOMIVAT + après 1618, bailli de Rochadagoux x₁ Jeanne TAVERNIER veuve de Jacques GRANCHIER puis x₂ :
121. Catherine de SALVERT.
124. Annet de SERVIÈRES + après 1610, écuyer, seigneur de Couronnet, x cm 24.07.1588 :
125. Gabrielle de CHASLUS.
126. François du BOUCHERON + après 1600, écuyer, seigneur d'Ambrujeac, St Hyppolite, la Feuillade, x cm 08.09.1579 :
127. Suzanne de ROCHEFORT de SAINT-ANGEL.
142. *Peut-être* Me Charles JALLOT l'aîné, + après 1607, notaire, châtelain de St Hilaire et Rochedagoux, bailli de Groslières en 1601 x :
143. *Peut-être* Antoinette VIALLE (nota 9).
Nota 9 : La filiation de Rose JALLOT n'est pas prouvée mais probable.
144. Me Claude GRANCHIER + vers 1569, notaire et praticien à Felletin, x :
145. Berthe ANCTOR, citée en 1558.
146. Annet TAVERNIER, bailli de Rochedagoux en 1566, + avant 1590 x :
147. Michelle GINTRON, + après 1590.
152. François de MONTROGNON de SALVERT, chevalier, seigneur de Rouzier et de Vergheas, x cm 15.03.1527 :
153. Catherine de LA ROCHEBRIANT
154. Gilbert du PEYROUX + après 1572, chevalier, seigneur de St Hilaire de Pionsat et de la Chaux Brandon, x cm 25.01.1546 :
155. Catherine de CHAMBORANT
176. Me Louis de SOUSLEBOST + avant 1574, x :
177. Rose de LAVAL + avant 1574, sœur de Charles, Madeleine et Marguerite de LAVAL.
178. Me Jean VALLETE + après 1564, procureur et châtelain d'Eygurande, habitant Feix, x :
179. Gilberte NAUCHE.
182. *Peut-être* (nota 7) Me Grégoire VIALLE + avant 1578 x
183. *Peut-être* (nota 7) Marguerite JALLASSON+ avant 1578.
184. Antoine de VAUCHAUSSADE, écuyer, seigneur de Vauchaussade, Ségondat, x cm 01.09.1504 :
185. Jeanne de MARCHE
186. René de GUILLAUMANCHES, écuyer, seigneur de Chezet, x :
187. Marguerite de ROCHEFORT
196. Me Louis de SOUSLEBOST + avant 1574, x
- 197 Rose de LAVAL + avant 1574.

198. Me Jean VALLETE + après 1564, procureur et châtelain d'Eygurande, habitant Feix, x :
199. Gilberte NAUCHE.
242. *Peut-être* François de MONTROGNON de SALVERT + 28.04.1603 à Vergheas, chevalier, seigneur de Rouzier et de Vergheas, x cm 25.10.1568 :
243. *Peut-être* Hélène du PEYROUX.
Nota 10 : La filiation de Catherine de SALVERT n'est pas prouvée mais probable.
248. Gabriel de SERVIÈRES, écuyer, seigneur de Couronnet, x cm 15.01.1559.
249. Française de CHASLUS x₁ Gabriel de SERVIÈRES puis x₂ Gabriel de LUGAY, écuyer, seigneur de Gabriac.
250. François de CHASLUS, écuyer, seigneur de Vialleveloux, x :
251. Française de SAINT JULIEN.
252. Léonnet du BOUCHERON, + après 1550, écuyer, seigneur du Boucheron, de Champier, d'Ambrujeac, etc. x cm 27.01.1526.
253. Lucque de MONTCLARD.
254. Charles de ROCHEFORT, baron de St Angel, x :
255. Maurellie de PIERREBUFFIÈRE.

Bibliographie

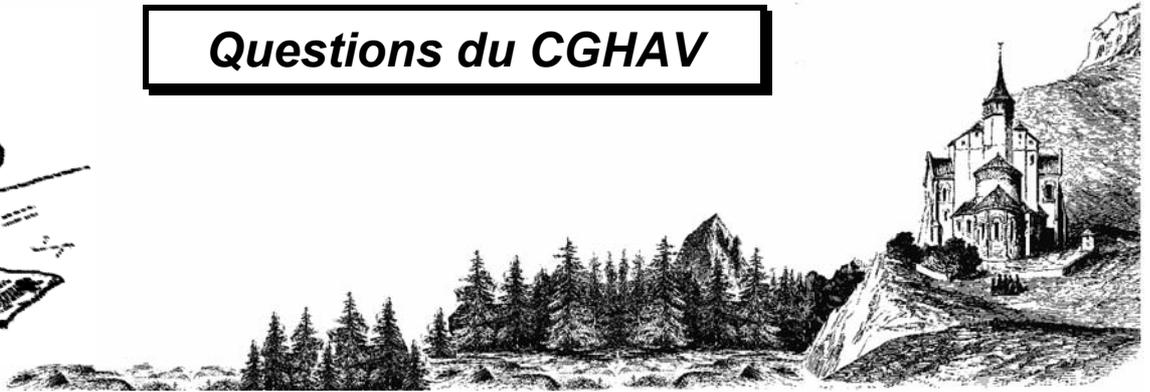
- *Gilbert ROMME, histoire d'un révolutionnaire, 1750-1795*, par Alessandro GALANTE-GARONNE, 1971, Flammarion, 492 pp., traduction par Anne et Claude MANCERON. (*à ce propos il faut noter qu'une grande partie des papiers de ROMME sont au Musée du Risorgimento à Milan*)
- *Gilbert ROMME et son temps*, Actes du colloque de Riom, 1966, Publications de l'Institut d'Études du Massif Central.



Portrait de Gilbert ROMME attribué à VORONIKINE



Questions du CGHAV



Les questions et les réponses doivent être adressées à
Jean-Pierre BARTHELEMY
 14 rue Broca 75005 Paris
 Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

La rubrique Questions-Réponses est conçue pour être un espace d'échanges privilégié, ouvert à tous. Dans cet esprit, elle reprend les échanges intervenus sur le forum. Si certains souhaitent entrer directement en contact avec l'auteur d'une question, (ce qu'ils peuvent faire éventuellement par mon intermédiaire), ils ne doivent pas oublier de tenir la rédaction informée de leur réponse qui peut intéresser d'autres adhérents car ... » nous sommes tous cousins ! »

Pour les textes envoyés par Internet, et afin de faciliter le travail de reprise, veuillez placer le prénom en minuscules avant le nom en majuscules, et écrire les noms de lieu en minuscules. Pour les envois manuscrits, utilisez les majuscules pour tous les noms propres.

Avant l'envoi de vos questions, vérifiez que celles-ci comportent à la fois une date et un lieu, au moins approximatifs, et limitez-vous à 5 à 6 questions par numéro.

Voici les abréviations couramment utilisées dans les questions réponses afin d'alléger le texte.

° = né(e) le	b = baptisé(e) le
+ = décédé(e) le ou feu(e)	x = marié(e) le
fs = fils de	fa = fille de
asc. = ascendance	desc. = descendance
av. = avant	ap. = après
ca = environ pour une date ou un lieu	
y x ou y + = évite la répétition du lieu déjà cité pour la personne.	
Le département noté dans le titre de la question n'est pas répété auprès des lieux du même département.	

Le sigle « * » devant le n° de la question signifie qu'une réponse se trouve dans ce même numéro, mais cela n'empêche pas qu'un complément soit bien accueilli et puisse paraître ultérieurement.

Toutes les questions et réponses reçues, à mon adresse, par courrier postal ou électronique, avant le **26 janvier 2012** ont été reprises dans ce numéro.

QUESTIONS GENERALES

Enfants abandonnés

Voir ci-après Q et R 139- 15993 BEAUFILS
 Q139- 15960 NANTEUIL

La Rédaction

QUESTIONS PARTICULIÈRES

139-15923 ALEXINE (63)

° et asc. Gilbert ALEXINE, ca 1718 Lapeyrouse.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

139-15924 ALLOT (63)

+ Jacques ALLOT, ° 17.06.1775 Montaigut, y x 18.01.1804 Françoise BOISSIER ;

° et + de ses parents, Jean ALLOT x 08.06.1774 La Celle Marie FAUGEROUX.

Paulette SAUZEAU (cghav-1716)

139-15925 AMARGIER (43)

+ Jeanne Marie Victoire AMARGIER, fa Jean Pierre et Marie DANCETTE, ° 29.10.1823 Rauret, y x 05.09.1844 Jean Jacques Augustin CROS.

Danièle APOSTOLY-CROS (cghav-2529)

139-15926 ARNOUX (43)

+ Jean Louis ARNOUX, fs Jean et Marguerite MICHEL °14.11.1807 St Etienne du Vigan, x Rauret 29.06.1842 Anne Marie Victoire CROS.

Danièle APOSTOLY-CROS (cghav-2529)

139-15927 BARBOIRON-ROUGIER (63)

+ du couple Gervais BARBOIRON – Gilberte ROUGIER ap. 1715 à Ste-Christine.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

139-15928 de BECHERIE (63)

° (entre 1731/1745) et + (ap. 1803) de Jacqueline de BECHERIE, fa Sébastien et Jacqueline BOHET (BOST), x Marat 15.06.1762 Damien GILBERTAS.

Josette BLINEAU (cghav-2985)

139-15929 BERTRAND (43)

+ Marie BERTRAND, fa Jacques et Marie BARNIER, ° 29.05.1789 St Haon, y x 22.02.1814 Dominique CROS

Danièle APOSTOLY-CROS (cghav-2529)

139-15930 BICHELONNE-MARRAND (63)

Asc. du couple Mathieu BICHELONNE x 06.10.1711 St-Just-de-Baffie Benoîte MARAND.

Paulette RAVIT (cghav-2370)

139-15931 BON dit Gaudon (63)

Asc. de Pierre BON dit Gaudon, ° 30.11.1798 St-Pierre-la-Bourlhonne, Marat

Georges GOUTTEFARDE (cghav-1728)

139-15932BOURLHONNE-CROHAS (63)

°, x, + et asc. du couple Pierre BOURLHONNE – Marie CROHAS, dont Jeanne x Job 27.05.1704 Jean POURREYRON

°, + et asc. de Jean POURREYRON

René RODARIE (cghav-3045)

139-15933 BRIHAT (BRIAT)-BERTRAND (43)

1/ x av. 1766, à Paulhac ou Léotoing, et asc. du couple Jacques BRIHAT - Louise BERTRAND

2/ + av. 1789 de Jacques BRI(H)AT, Paulhac ou Léotoing

3/ + de Louise BERTRAND ap. 05.08.1789, date du Cm de leur fs, (reçu Me Robert, not. à Lempdes) autre Jacques BRIHAT x Marie DELAIGUE de St-Germain-Lembron, fa Laurent et Catherine GIRARD. Jacques et sa mère Louise BERTRAND habitent alors La Baraque de La Bastide de Léotoing (43)

4/ ° de ce Jacques BERTRAND, ca 1766 à Paulhac ou Léotoing, maréchal-ferrand, neveu d'Antoine CLAVIER, + 14.02.1808 Paulhac.

Michel COLAS (cghav-1582)

139-15934 BRUCHET (43)

+ Anne Marie BRUCHET, fa François et Marie EYRAUD ° 13.11.1814 St Haon, y x 23.10.1839 Jean Pierre CROS

Danièle APOSTOLY-CROS (cghav-2529)

139-15935 CHASSIGNOLLES-DUMEIL (63)

° et + du couple Benoît CHASSIGNOLLES x Grandrif 11.01.1697 Marguerite DUMEIL

Paulette RAVIT (cghav-2370)

139-15936 CHASSIGNOLLES-FOURNIAL (63)

°, + et asc. du couple Barthélemy CHASSIGNOLLES x Grandrif 23.08.1706 Anne FOURNIAL.

Paulette RAVIT (cghav-2370)

139-15937 CHEVARIN (63)

Origine du patronyme CHEVARIN (RYN), branche de Job

Georges GOUTTEFARDE (cghav-1728)

139-15938 CHOMETTE-SEPHOS (63)

° Marguerite CHOMETTE à St-Anthème, fa Antoine et Claudine SEPHOS de St-Romain, x St-Anthème 26.10.1751 Pierre VRAY, veuve de Jean GOURBEYRE.

Monique FLEURQUIN(cghav-1156)

139-15939 CHORAND-MAISTRE (63)

° et + du couple Damien CHORAND x St-Martin-des-Olmes 23.09.1704 Anne MAI(S)TRE.

Paulette RAVIT (cghav-2370)

139-15940 COERCHON-PEGEON (63)

°, + et asc. du couple Guillaume COERCHON x Job Cm 29.12.1628 Clauda PEGEON.

René RODARIE (cghav-3045)

139-15941 COSTE-SANITAS (63).

A Orcines, Julien COSTE a eu 6 enfants avec Jeanne COUDERC entre 1728 et 1737. Veuf en 1738, il se marie avec Charlotte SANITAS et a 8 enfants dont le dernier en 1755, la mère étant Charlotte SANITAS sur chacun des actes. Cependant, je trouve 2 enfants qui s'intercalent: François COSTE en 1746 et Julien COSTE en 1751, tous deux fils de Julien et Charlotte ESCALIER du Ché (le dernier ayant pour parrain et marraine : Julien COSTE et Michèle COUDERC).

Quatre éléments ci-dessous me font dire que Charlotte ESCALIER est une erreur car j'ai trouvé sur cette période :
- x du 01-09-1699 entre Ligier VAZEILLES et Charlotte ESCALIER de Prondines.

- x du 01.02.1735 entre Jean VAZEILLES, fils de Ligier et Charlotte ESCHALLIER, Fond de l'Arbre....

- + du 18.05.1737 de Charlotte ESCHALLIER, femme de Léger VAZEILLES, Fond de l'Arbre.

- x du 22.02.1751 de Antoine VAZEILLES, fils de défunt Ligier et défunte Charlotte ESCALIER.

A son x avec Anne DELBOS le 18.01.1768, François COSTE est dit fils de Julien et Charlotte SANITAS.

Son décès en 1781 (autour de 36 ans) a lieu « en présence de Julien et autre Julien, ses frères.. »

En conclusion, je pense que Julien COSTE a eu 6 enfants avec Jeanne COUDERC et 10 enfants avec Charlotte SANITAS. Quelqu'un peut-il me le confirmer ?

Marcel COSTE (cghav- 3200)

139-15942 DANIEL (63)

+ Antoine DANIEL (x Gabrielle DEMAZIERES) av. 1769 à Neuf-Eglise.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

139-15943 DEQUAIRE (63)

° ca 1686 Châteauneuf-les-Bains et asc. de Louise DEQUAIRE, x Ste-Christine 1715 Jacques BARBOIRON, y + en 1759.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

139-15944 DUFOUR-CHEVALIER (63)

°, +, x (ca 1730/1740) et asc. Gilbert DUFOUR et Marguerite CHEVALIER ca Brassac-les-Mines.

Christian VALLA (cghav-3260)

139-15945 DUFOURT-DINASSE (63)

°, x, + et asc. du couple Guillaume DUFOURT, notaire royal à Bertignat, x ca 1600 Charlotte DINASSE

René RODARIE (cghav-3045)

139-15946 DURIF-LAUSSE DAT (63)

°, + et asc. du couple Gilbert DURIF x 24.01.1754 St-Gervais d'Auv. Françoise LAUSSE DAT.

Paulette SAUZEAU (cghav-1716)

139-15947 EYRAUD (43)

° Marie EYRAUD, fa Jacques et Marianne PLANTIN, + 28.11.1834 St Haon, y x 03.02.1796 Jean Claude CROS.

Danièle APOSTOLY-CROS (cghav-2529)

139-15948 FARFOURNIOUX (63)

Je cherche une Marie FAFOURNOUX sage femme qui avait 26 ans le 05 12 1907, jour de naissance de mon beau père Roger Paul GODARD, déposé à l'Assistance publique à Paris. Sa mère a été accouchée par une Madame MAZE, sage femme, 142 boulevard Magenta à Paris accompagnée de Marie FAFOURNOUX sage femme.

Sachant que ce nom est très répandu dans le Puy de Dôme mes recherches s'orientent dans ce département. Selon les dires de la famille, mon beau père porterait le nom de sa mère et immédiatement après sa naissance il a été conduit dans une famille d'accueil du Puy de Dôme au Lamis commune de Saint-Rémy-de-Blot.

J'ai interrogé les AD. qui m'ont répondu qu'il n'existait pas de FAFOURNOUX dans les listes de sages femmes de la sous-préfecture de Thiers pour la période 1858-1937. Peut être une recherche sur les archives de ce type pour les autres arrondissements peut elle être effectuée ? La

connaissance de cette FAFOURNOUX pourrait débloquent la recherche de la mère de mon beau père.

André LAVERNE (cghav-1392)

NDLR : si Marie FAFOURNOUX est dite « sage-femme » dans un acte de naissance à Paris, c'est à Paris qu'elle était sage-femme. Elle appartenait sans doute à une famille auvergnate de ce patronyme, et devait être née vers 1780.

Il est possible qu'une « relation auvergnate » ait amené à la choisir, mais elle peut tout aussi bien être née à Paris qu'au « Pays ».

139-15949 FAVEIRAS (63)

° Marie FAVEIRAS entre 1712/1725 à Eglisolles, fa Antoine et Jeanne FRAISSE, x 21.08.1742 Job Guillaume DIXMERIAS, y + 23.08.1793.

Josette BLINEAU (cghav-2985)

139-15950 FAYOLLE (63)

° et asc. de Jean FAYOLLE, ° ca 1733 Lapeyrouse

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

139-15951 FILLIAUZAT-DESRE (63)

°, + et asc. du couple Jean FILLIAUZAT x 20.01.1785 Montaigt Jeanne DESRE.

Paulette SAUZEAU (cghav-1716)

139-15952 GARDETTE (63)

Asc, x et + famille GARDETTE de Bagnols (63) et Chastreix (63) entre 1650-1750

Raymonde PONT (cghav-3348)

139-15953 GILBERT (63)

° ca 1667 Pouzols, et asc. de Jeanne GILBERT.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

139-15954 GILBERTAS (63)

+ Antoinette GILBERTAS (°24.01.1747 Marat, fa Antoine et Marie MEGEASSOLLE), ap. 23.03.1807 date de + de son époux, Jean COTTIN.

Josette BLINEAU (cghav-2985)

139-15955 HABOUZIT-TALAGROS (43)

Cm François HABOUZIT (de Lantriac) x 01.03.1729 Jeanne TALAGROS (du Roucher de St-Germain-Chapteuil) pour la filiation de l'époux.

Paul VERDIER (cghav-1333)

139-15956 HUGUET-LEVERS (63)

°, + (av. 01.01.1752) et asc. du couple Etienne HUGUET x Montaigt 11.02.1703 Laurence LEVERS.

Paulette SAUZEAU (cghav-1716)

139-15957 JAYOL-PELARDY (63, 42)

Cm de Pierre JAYOL (+ ap 1692) et Anne PELARDY (+ 18.05.1688 Montau, La Chaulme). Au moins 8 enfants.

Robert PELARDY (cghav-2948)

139-15958 MARRET (MARREL)-GAREST (GARRET)

Qui saurait me dire ce qu'est devenu ce couple après 1774 ?

Claude MARRET, ° ca 1730 Olmet, fs d' Etienne et Jeanne BESSET x Olmet 13.08.1762 Benoiste GAREST, ° ca 1737 Marat (?), fa Antoine et Catherine FOUGERE, d'où 4 enfants ° à Olmet : Jacques (05.03.1765), autre Jacques (11.05.1767, y + 05.09.1767), Marie (01.02.1770, x Marat 19.06.1792 Mary GOUTTEBROZE), Annette (06.09.1774)

Ce couple a-t-il eu d'autres enfants ? et où ? Il est présent lors du mariage de leur fille Marie en 1792.

Bien qu'ayant fait plusieurs paroisses alentour, je n'ai plus rien trouvé les concernant, et notamment leur décès.

Nicole COURONNÉ (cghav-3603)

139-15959 MISSONNIER (63)

° et + (entre 1738/1755) Jacques MISSONNIER, fs Antoine et Jeanne RIGAUD, x Marat 08.10.1726 Antoinette COSTE.

Josette BLINEAU (cghav-2985)

139-15960 NANTEUIL (63)

Voici l'acte à l'origine de mon nom, établi le 26.04.1828 à la mairie d'Issoire et concernant le nommé Marc NANTEUIL.

« L'an 1828 le 26 avril...est comparu M...administrateur de l'hospice de cette ville (d'Issoire), lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin qui avait été déposé au tour dudit hospice hier à minuit, ce qu'il avait sur lui consistait en un mouchoir de différentes couleurs, deux bonnets en indienne, une chemise, une couverture en étoffe grise et un drapeau, et pour marque particulière aux deux bras et à la tête des rubans en soie bleu de ciel et violet, après avoir visité l'enfant, nous avons reconnu qu'il pouvait être âgé de cinq jours et de suite l'avons inscrit sous les noms de Marc Nanteuil et avons ordonné qu'il fut remis audit hospice... »

Pour le prénom, je pense qu'il existe une explication logique : l'enfant a été déposé « au tour du dit hospice hier à minuit », or actuellement le 25 avril est le jour de la saint Marc. En ce qui concerne le nom, qui est le mien, je suis très intrigué. Ayant déjà fait paraître cet acte dans ma généalogie, j'ai eu des contacts avec des descendants directs qui sont tout aussi étonnés que moi !

Jean-Charles NANTEUIL

139-15961 NOZIERES-MOUTON (15)

°, x et asc. Jean NOZIERES, + 20.04.1876 Reilhac, et dont l'acte de décès porte « cultivateur domicilié à Vic/Cère époux d'Elisa MOUTON ».

Roger NOZIERES (cghav-3692)

139-15962 OSSEDAT (63)

+ Benoît OSSEDAT ° 21.03.1770 Marat, fs Etienne et Geneviève DEBARGES, ap. 05.09.1804, date de + de son épouse, Marie GILBERTAS.

Josette BLINEAU (cghav-2985)

139-15963 PARIS - PEYROLON (43)

x ou cm Claude PARIS – Ysabeau PEYROLON ca Montusclat, ca 1720 / 1730.

Paul VERDIER (cghav-1333)

139-15964 PELARDY-GRANJON (63)

Région Saillant, Cm Jean PELARDY (+ av 1743)-Louise GRANJON (+ ap 1743), dont un seul fs, Jacques ° ca 1720, + 11.04.1772 hameau des Sereines, Saillant, x1 Cm 11.06.1734 Me Morel St Jean Soleymieux Jeanne CHASSAGNEUX, ° ca 1714, + 19.08.1764 Sereines Jacques teste le 01.04.1743 not. Me Avril Soleymieux x2 Cm 08.09.1765 not. Me Morel, x Saillant 01.10.1765 Marguerite MARCHAL (MARTIAL)

J'ai trouve Jean PELARDY + 31.03.1742 Sereines Saillant à l'âge peut être de 102 ans ; présent : Antoine PELARDY de Ferriol

Robert PELARDY (cghav-2948)

139-15965 PELARDY-DE VIGO (63)

Cm Jean PELARDY (+ 21-05-1684 St Anthème) x2 ca St Anthème, Riom, ca 1672, Geneviève DE VIGO (y + 04-11-1713), dont au moins 3 enfants ° St-Anthème:

- Anne Marie ° 26-02-1673 p/m : Jean LATANERIE notaire Royal, Jeanne MOREL DE LA CROIX

- Clauda Charlotte ° 19-12-1674 P/M :: Claude Charles DE SAINT POL, Clauda DE VIGO, y x 26-02-1691 Michel BARRIER, Notaire et Procureur de LA ROUE

- Martin ° 05-05-1676 P/M: Martin PELARDY, Antoinette BONNET, x av 1690 Anne IMBERT
Cette famille disparaît très vite de St Anthème.
Robert PELARDY (cghav-2948)

*139-15966 PELARDY-MARCLAND (63)
Cm Jean Marin PELARDY x ? St Anthème, Riom, Marguerite MARCLAND, dont 2 enfants ° St-Anthème :
- Charlotte ° 18.01.1727, y x 14.07.1744 Jean Joseph BRUGERON
- Martin Joseph, ° 09.03.1728, x 12.10.1745 Riom
Jeanne Jacqueline COSTE DU MESNIL
Cette famille disparaît très vite de St Anthème. Jean Joseph PELARDY + 17.10.1878 chirurgien à Montbrison.
Robert PELARDY (cghav-2948)

139-15967 PELARDY/BERAUD (63.42)
Cm Pierre PELARDY du hameau de Montau, La Chaulme et Benoite BERAUD dont au moins 4 enfants ° au Monteau :
- Marie, + 08.04.1695 Montau, La Chaulme
- Jacques ° 26.03.1670, + 07.04.1754 Cloyes (28) à 80 ans, x 15.09.1711 Cloyes, St Lubin Madeleine (Anne) DAVID
- Antoine ° 22.04.1673, + 02.11.1736 Cloyes, x 02.06.1699 Cloyes Jeanne GERE (GERAY)
- Leonard ° 04.02.1676 P/M : Benoît PELARDY de Sephos St Clement de Vallorgues, Benoite PERICHON
Robert PELARDY (cghav-2948)

139-15968 PELARDY-CONOL (63.42)
Cm de Pierre PELARDY du hameau de Montau, La Chaulme (+ av 1685) et Vitalle CONOL (+ av 1685)
Région de La Chaulme (63) ou de La Chapelle en Lafaye (42)
Robert PELARDY (cghav-2948)

139-15969 PLUMASSON-ROCHE (63)
°, +, x (ca 1720/1735) et asc. Pierre PLUMASSON et Françoise ROCHE ca Brassac-les-Mines.
Christian VALLA (cghav-3260)

139-15970 POULON-MORILLAS (63)
°, +, x (ca 1800) et asc. Jean POULON et Claudine MORILLAS ca Cunlhat.
Christian VALLA (cghav-3260)

139-15971 POURREYRON-POURRAT (63)
°, + et asc. du couple Jean POURREYRON x Job cm 25.01.1629 Anne POURRAT
René RODARIE (cghav-3045)

139-15972 RODARIE (63)
° (ca 1863, St-Just-de-Baffie, Les Pauzes), x et + Alphonse RODARIE x Virginie VIALARD.
René RODARIE (cghav-3045)

139-15973 ROURE-PARNAUD-ROURRE (63)
°, x, + et asc. du couple Jean ROURE-PARNAUD et Jeanne ROURRE dont Jean x Job, cm 10.04.1663 Antoinette BOURLHONNE.
°, + et asc. d'Antoinette BOURLHONNE
René RODARIE (cghav-3045)

139-15974 SAUGUES-CHAMARD (43)
Asc. de Mathieu SAUGUES x 22.02.1751 Lantriac Magdelaine CHAMARD. Ch. cm ou autres documents
Paul VERDIER (cghav-1333)

139-15975 SAURON-BONNET (43)
Cm Laurens SAURON (de Coubon) x Lantriac 02.06.1711 Magdeleine BONNET pour avoir la filiation du couple.
Paul VERDIER (cghav-1333)

139-15976 TOURRET-DUBOEUF (63)
° du couple Gilbert TOURRET – Jeanne DUBOEUF, x 23.08.1691 Colombier
Paulette SAUZEAU (cghav-1716)

139-15977 TRIFFOT (TRIFFAUT- MARTIN (43)
Cm Dominique TRIFFAUT (de St-Germain-Laprade) x St-Pierre-Eynac 04.02.1730 Isabeau MARTIN pour filiation de la mariée.
Paul VERDIER (cghav-1333)

139-15978 VIDAL (43, 63))
° ca 1756 et x1 ca 1785 Torsiac (?) de Jeanne VIDAL avec Antoine PEGHAIRE (° 11.08.1764 Vichel, fs François et Antoinette CURIER, sergent au 1^{er} bataillon des Côtes-Maritimes, + 17.09.1793 à la bataille de Peyrestortes 66)
Elle + 28.10.1808 Vichel.
Michel COLAS (cghav-1582)

139-15979 VINCENS (43)
+ Thérèse VINCENS, fa Jean et Thérèse PORTALIER, ° 07.08.1782 St Haon, y x 25.08.1801 Jean Pierre CROS.
Danièle APOSTOLY-CROS (cghav-2529)

139-15980 VOYET-TABARDIN (63)
°, + et asc. du couple François VOYET x 20.07.1775 Montaigut Madeleine TABARDIN
Paulette SAUZEAU (cghav-1716)

QUESTIONS GÉNÉRALES DU FORUM

*139-15981 Blanchisseur de toile
Avant 1850, mes ancêtres pratiquaient, outre l'agriculture, le métier de blanchisseur de toile. Où pourrais-je trouver des informations sur ce métier ?
Par ailleurs, ils possédaient, en indivision avec 5 autres personnes, un moulin à la Marélie, commune du Brugeron (63). Ce moulin utilisait-il la force de l'eau ?
Michel RIGAUD (cghav-3323)

*139-15982 Chauffournier
Dans mes recherches sur la commune de Saint-Amant-Tallende, je trouve le métier de chauffournier.
Je dispose d'une 1^{ère} réponse : « ouvrier travaillant à un four à chaux ». Est-ce la bonne ?
Josiane PRADIER (cghav-3225)

*139-15983 Meunier
Je trouve dans ma « famille », aux XVIII^e et XIX^e siècles, à Fournols, St Germain l'Herm, Echandelys, Vernet la Varenne, Arlanc, etc.. des meuniers. Je suppose que ces moulins étaient des moulins à eau. Il y en a quasiment un dans chaque village/hameau de ces villes.
Ces moulins ne servaient-ils que pour la farine ? J'ai lu que certains moulins de ce département permettaient de fabriquer de l'huile, du papier, de travailler le chanvre. Je suppose que les équipements doivent être différents selon les utilisations ?
Line LEMAITRE (cghav-3560)

*139-15984 Chantre
Je croyais qu'un chantre était un religieux au même titre que les chanoines mais dont la fonction était de diriger le

chœur dans l'église collégiale ou la cathédrale et de chanter bien sûr. Mais j'ai trouvé un acte dans lequel le chantre marie sa fille : c'était donc un laïc, comme le bedeau ou le sacristain. Qui peut éclairer ma lanterne ?

Annie FRIER (cghav-3065)

*139-15985 Greffier ...de la corporation des marchands

Je lis difficilement « Greffier de la corporation ? des marchands », le mot manquant étant coincé dans la reliure. Question subsidiaire : était-ce un métier important ?

Annie FRIER (cghav-3065)

*139-15986 Laboureur du Saint-Esprit

Dans les registres de Saint-Jean-en-Val (63), on trouve : *Jean VOISSET, fils à Antoine et Marguerite ROUBY, laboureur du St-Esprit sur cette paroisse, est mort le sept décembre 1780... âgé de 2 jours ...* Quelqu'un saurait-il ce que signifie "laboureur du St-Esprit" ?

Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

*139-15987 Prénom : Xphle

Je découvre ce qui semble un prénom : Xphle porté par une personne de sexe féminin (lors de son décès) dans les années 1720/1730 à Magnet.

Simone DARCILLON POUILLEN (cghav-1547)

*139-15988 Âge de la majorité sous l'Ancien Régime

Qui peut me préciser l'âge de la majorité en 1755 pour un garçon et pour une fille.

Yves, CARTIER (cghav-3314)

*139-15989 Registres matricules

Sur les registres matricules du recrutement militaire 1859-1911, désormais en ligne aux AD 63. quelle est la différence entre ceux qui sont « dispensés » et ceux qui sont « exonérés » ?

Line LEMAITRE (cghav-3560)

*139-15990 Registres paroissiaux en ligne

J'ai plein de questions sur les registres mis en ligne sur les AD 15 ou 63. Les années qui manquent, souvent 30 ou 35 ans, comme sur Antignac (Vignonnnet), sont-elles perdues corps et bien, ou vont-elles ressurgir un jour ? Si j'ai tout compris il y a 2 ou 3 exemplaires des registres ... certains sont enterrés dans quelques archives d'évêché ?, d'autres ont cramé lors des guerres ou des révolutions ?

Didier BOURNIER (cghav-3447)

*139-15991 Plan cadastral. Identification de l'église et du cimetière

Comment interpréter le plan cadastral de 1828 de ma commune, Montbeugny (03). Sur ce document figure l'échelle mais pas de légende.

Rien ne distingue ce qui devrait être le cimetière. Je recherche l'emplacement de l'ancienne église du 11^e ou 12^e siècle détruite vers 1880 et les sépultures disparues à la même époque.

Simone DARCILLON POUILLEN (cghav-1547)

QUESTIONS PARTICULIÈRES DU FORUM

*139-15992 AUBIGNAT (63)

Asc. du couple Jacques AUBIGNAT, fs Pierre, de Malauzat, x Blanzat 12.01.1734 Michelle JANOUX (ou JUNON) de Chanat, fa de Guillaume.

Jean-Marc FAYOLLE (cghav-2340)

*139-15993 BEAUFILS (63)

Un de mes amis m'a demandé de retrouver l'ascendance de son grand-père Michel BEAUFILS (sosa 4) ° le 06.04.1915 Combronde .

L'acte de ° de son père Alphonse (x 04.10.1914 Combronde) indique qu'il est ° le 21.07.1890 à Paris XIV^e, qu'il était de père inconnu et que sa mère Louise BEAUFILS (sosa 17) a accouché à 21 ans et était domestique au 47 rue Lafayette à Paris
Qui peut m'aider à résoudre cette énigme ?

Bernard OLIVIER (cghav-3302)

139-15994 BERGER-DESARMENIENS (63)

Ts rens. sur le couple Antoine BERG(I)ER (° ca 1626, + 25.10.1696 Bussières près Pionsat) x Gabrielle DESARMÉNIENS, dont au moins :

- Annet x Bussières 03.08.1684 Jeanne REYNAUD, fille d'Antoine et Clauda BERAUD

- Barbe x Bussières 01.03.1688 Jean CLAIRET, fils de Sébastien.

- André ° 22.05.1679 Bussières y x 21.07.1711 Louise MAUCHIER, fille de Claude et Jacqueline MEILHET.

Jean Noël MAYET (cghav-657)

139-15995 BOGROS-TIXIER (63)

x et asc. Jean BOGROS et Elisaberth TIXIER (-BOUYON) ca 1695 à Meisseix.

Thierry TATRY (cghav-1655)

*139-15996 BOURNIER (63)

Mes recherches portent sur les BOURNIER dans le Livradois essentiellement. Une branche se nomme BRUGNIER sous l'Ancien Régime et devient BOURNIÉ, BOURGNIER. A Vollore, des BOURNIER-GUIONNET deviennent des GUYONNET tout court sous la Révolution. Pourquoi ?

Didier BOURNIER (cghav-3447)

139-15997 BREGIROUX-BICHON (63)

Tous renseignements sur le couple Michel BRÉGIROUX + 22.12.1687 St-Maurice-près-Pionsat x Charlotte BICHON, dont :

- Marie x 21.02.1689 St Maurice Henri TIXIER, fils de Jean et Gilberte THOMAS

Nota : les relevés du CGHAV indiquent Charlotte BERGER comme nom de la mère de Marie, c'est une erreur, il faut lire Charlotte BICHON.

Jean Noël MAYET (cghav-657)

139-15998 CHARGEBOEUF (BEU)

Asc. d'Anne CHARGEBOEUF (BEU) x 30.05.1729 Montferrand Jean-Baptiste GIRAUD. Elle serait née à Vieille-Brioude (mais énorme trou dans les registres, fin XVII^e, déb. XVIII^e)

Annie FRIER (cghav-3065)

139-15999 CHASSAGNE-LAUCHE (63)

x et asc. Antoine CHASSAGNE et Catherine LAUCHE, ca 1785 à Messeix

Thierry TATRY (cghav- 1655)

139-16000 CHASSADE-NONADE (63)

x et asc. de Pierre CHASSAGNE et Marguerite NONADE (ou NONOVADE ?) ca 1710 à Messeix.

Thierry TATRY (cghav-1655)

139-16001 CHOMETTE

Rech. la descendance de 2 couples :

- Benoît CHOMETTE ° 19.06.1661 Noirétable, fs Annet et Antoinette AYGUEBONNE x Vollore 06.07.1683 Antoinette CHOUVEL

- Anthoine CHOMETTE, frère de Benoît, ° 22-11-1647 à Vollore (63), y x 12-07-1674 Jeanne JALLIER

Yvette CHAUMETTE cghav-3481)

*139-16002 CHOMETTE-LATY

x Jacques CHOMETTE (+ 10.05.1830 Egliseneuve) et Marie LATY (+ 20.09.1850 Egliseneuve) vers 1784, dont Anne ° le 21.04.1785 et x 19.02.1818 à Egliseneuve François MOULY.

Christiane FILLEUL (cghav-3581)

*139-16003 DEBARGE-RUSSIAS (63)

Dans le livre de P. L. POUZET, tome 2, je lis :

Page 62, Famille DEBARGES : Antonia DEBARGES ° 08.03.1671 fa d'Antoine et CLauda LAMBERT x1) Sébastien RUSSIAS ° 06.09.1646, fs Antoine et CLauda REIGNAUD Vf Anne BEAL.

x 2) Blaize TARIT 22.11.1696.

Page 54, Famille BEAL: Anne BEAL ° ca 1647 fa Antoine et Antoinette TARRIT x Sébastien RUSSIAS ° 06.09.1646 fs Antoine et CLauda REIGNAUD. Sur son acte de + du 04.06.1732 Marat, Anne est dite Vve Sébastien RUSSIAS)

Page 156, Famille TARIT : Blaize TARIT x 22.11.1696 Antonia DEBARGES, ° 08.03.1671 fa Antoine et CLauda LAMBERT.

A Marat, Antonia DEBARGES + 03.01.1738 et Blaise TARIT + 11.03.1743

Quelqu'un peut-il m'aider à comprendre ?

Josette BLINEAU (cghav-2985)

139-16004 GACHET-MAZET (43)

Ts rens. sur le couple Antoine GACHET x 03.09.1777 Montfaucon Marie MAZET.

Alain CHOMETTE (cghav-

139-16005 GAY, GEAY, JAY (43)

Ts rens. sur la famille GAY/GEAY/JAY dont Catherine x av. 06.11.1695 Jean Louis ARNAUD, marchand tanneur (° du 1er enfant du couple, Marguerite), et + ap. 16.04.1703 (° du dernier enfant, Armand). Elle est aussi mère de Jacques Antoine ARNAUD.

J'ai relevé parmi les marraines des enfants de ce couple Jeanne et Marguerite GAY/GEAY, peut-être sont-elles des sœurs de Catherine ? Cette famille GAY est-elle connue au Puy et que sait-on sur elle ?

Vincent HUFTIER (cghav-3572)

139-16006 GAY et LEGAL (43)

Dans le fond d'archives de l'Hôpital Général du Puy j'ai trouvé le testament de Etienne MÈGE, marchand, qui fait un don d'argent à la femme de Louis ARNAUD, tanneur, sa cousine, qui habitait rue Chaussade (1er juillet 1720) D'autres dons sont faits à des LASHERMES, et à un certain SABATIER et à diverses communautés religieuses. Dans l'édition des « Chroniques d'Etienne MEDICIS, bourgeois du Puy (vers 1475-1565) » par Augustin CHASSAING, celui-ci parle effectivement de cet Etienne MÈGE marchand bourgeois du Puy et de son testament ; il indique que celui-ci fait des dons à Marcelin ESPANHON son frère, issu du remariage de sa mère Marguerite LEGAL avec Alexandre ESPANHON et à ses cousins maternels. Je ne sais pas comment M. Chassaing en est arrivé à cette précision concernant cette parenté car rien dans l'acte ne le dit mais je suppose qu'il connaissait des éléments sur ces familles que j'ignore encore ! Cela dit, Marguerite LEGAL est une proche parente de Catherine GAY (le parrain de Anne Marie ARNAUD fille de Jean Louis et de Catherine GAY est un certain André LEGAL marchand). Mais quel lien précis unissait les familles GAY et LEGAL ?

Par ailleurs, je suis intéressé par tous rens. sur les familles de tanneurs du Puy aux 16^e et 17^e siècles.

Vincent HUFTIER (cghav-3572)

139-1516007 GERAUDIAS-GAYTE (63 ? 23 ?)

Ts rens. sur le couple Claude GÉRAUDIAS (+ av. 1652) x Péronnelle GAYTE (+ ap. 1652), dont :

- Robert, prêtre communaliste de Biollet, ° ca 1621, + 19.03.1704 Biollet. Témoin au mariage de son frère Genon en 1662.

- Pierre, curé de Biollet, ° ca 1626, + 20.01.1704 Biollet, son titre clérical (1 G 1191) établit sa filiation. Témoin au mariage de son frère Genon en 1662.

- Marguerite ° ca 1630, + 04.11.1712 Biollet, x Pierre LAMADON, témoin au mariage de son beau-frère Genon en 1662.

- Génon x cm 19.05.1662 (B. Ins. 184 f° 34 v°) Renée GRENAT, fille de Pierre et Anne MONTRESSOUS.

Jean Noël MAYET (cghav-657)

139-16008 GRENAT-MONTRESSOUS

Ts rens. sur le couple Pierre GRENAT x Anne MONTRESSOUS, dont :

- Renée x cm 19.05.1662 (B. Ins. 184 folio 34 verso) Genon GÉRAUDIAS (fils de Claude et Péronnelle GAYTE).

- Gervais, ° 14.12.1647 Charensat

- Michel, ° 18.10.1654 Charensat.

Il existe des généalogies sur Internet, mais sans sources indiquées, et pas forcément compatibles.

Jean Noël MAYET (cghav-657)

139-16009 LA ROBERTIE (de)-VIGNAL (63)

Tts infos sur le couple Antoine de LA ROBERTIE, fs Jean x 20.01.1705 Saint-Etienne-sur-Usson Marie VIGNAL fa Lionnet. Leur fille Françoise x 1758 Vernet la Varenne Joseph PRUNEYRE ; lors de ce mariage, elle est dite originaire de Badarel commune de Bansat.

Nadine CHASSAING (cghav-3504)

139-16010 GAYDIER (63)

+ Jean GAYDIER, (GUEYDIER et autres variantes) époux de Jeanne GOIGOUX. Il s'est absenté de la Tour d'Auvergne (Mizerat ou le Claux) entre 1814 et 1842 et n'est jamais revenu.

Hélène PLANTARD (cghav-1414)

139-16011 JALLOT-de ROCHEDAGOUX (63)

Nous sommes plusieurs à travailler sur l'origine des JALLOT des Combrailles. Nous avons une énigme à résoudre.

Les JALLOT de Bussières, Rochedagoux, Vergheas, sont avec certitude apparentés, et descendants probables de Gabriel JALLOT époux avant 1554 d'Anne PEYNY (leur cm est cité dans l'inventaire après décès en 1696 de Gilbert JALLOT)

Par ailleurs, l'abbé PEYNOT, dans *Marcillat et ses environs*, p. 43, cite Gabriel JALLOT, de Bussières sous Rochedagoux, comme époux « vers 1520 » de Catherine de ROCHEDRAGON, dont il présume qu'elle est fille de Gilbert de ROCHEDRAGON, écuyer, seigneur baron de Rochedagoux. Sur internet, par contre, beaucoup de généalogies indiquent pour ce même mariage la date du 01.02.1544.

Je souhaite donc connaître la source à laquelle se réfère cette date de 1544. Selon la réponse, on peut émettre des hypothèses différentes sur le lien entre ces couples JALLOT !

Jean Noël MAYET (cghav-657)

139-16012 PEYGON, PEYZON, PAYZAUD

Asc. de Jean PEYGON ou PEYZON (et même PAYZAUD sur son acte de décès) x 14.05.1726 Rochefort-Montagne avec Ligière GRELLET, y + le 23.07.1769 à l'âge de 72 ans env.

Son acte de x indique: « Jean PEYGON natif du PUIS garçon errant ». S'agit-il du Puy-en-Velay (je n'ai rien trouvé sur cette ville de 1695 à 1699, période probable de sa naissance - sauf un Jean PAYS ° 1696, (mais le patronyme semble bien éloigné), ou d'une autre localité proche de Rochefort?

Michel OLLIER (cghav -3580)

139-16013 ROMME (63)

Ts rens. sur les parents des deux suivants :

- Charles ROMME, + avant 1693, x Gabrielle de SENNETAIRE ° 1651, + 15.03.1706 Rochedagoux
- Gilberte ROMME, + 28.11.1713 St Maigner, x Philibert FAUGIERE.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

139-16014 ROMME (63)

Ts rens. sur les ROMME de Charron. Leurs ancêtres sont les mêmes que ceux des ROMME de Rochedagoux et Riom

Jean Noël MAYET (cghav-657)

139-16015 SUGIER-MAYET (63)

x Jean SUGIER et Antoinette MAYET dont Michelle °15 pluviöse an VIII à Vollore Montagne

Nadine CHASSAING (cghav-3504)

139-16016 TARTRY-FARGEIX (63)

x et asc. Jean TARTRY et Légère FARGEIX, ca 1803, à Saint-Julien-Puy-Lavèze, Bourg-Lastic ou env.

Le patronyme FARGEIX est assez répandu dans cette partie des Combrailles auvergnates.

Thierry TATRY (cghav-1655)

*139-16017 VAUCHASSADE (15)

J'ai relevé dans l'ouvrage du Dr de RIBIER *Preuves de la noblesse d'Auvergne*, au sujet du patronyme VAUCHASSADE : « ... Dans cette généalogie entrent : 1° Denis de VAUCHASSADE, sieur d'Ozegaux, marié le 10 juillet 1651 avec demoiselle Françoise de ROCHE, demeurant à Marchastel, élection de Saint-Flour, et ses cinq fils : Gilbert, Jacques, François, autre François et Jean ... »

Malgré mes recherches je n'ai trouvé aucune information sur cette branche VAUCHASSADE; un adhérent CGHAV peut-il me renseigner ?

Joseph JEGOUX (cghav-3394)

139-16018 VIALARD-BESSEYRES (63)

°, x, + et asc. du couple Pierre VIALARD - Jeanne BESSEYRES, hab. Vernet-la-Varenne en 1705, dernier enfant ° en 1729 (?). Pierre a une sœur Clauda.

Line LEMAITRE (cghav-3560)

139- VIALON-DESSMAISON (63)

+ de Jean VIALON et Marie DESSMAISON x 05.11.1839 Bertignat..

Paulette MARTIN (cghav-2413)

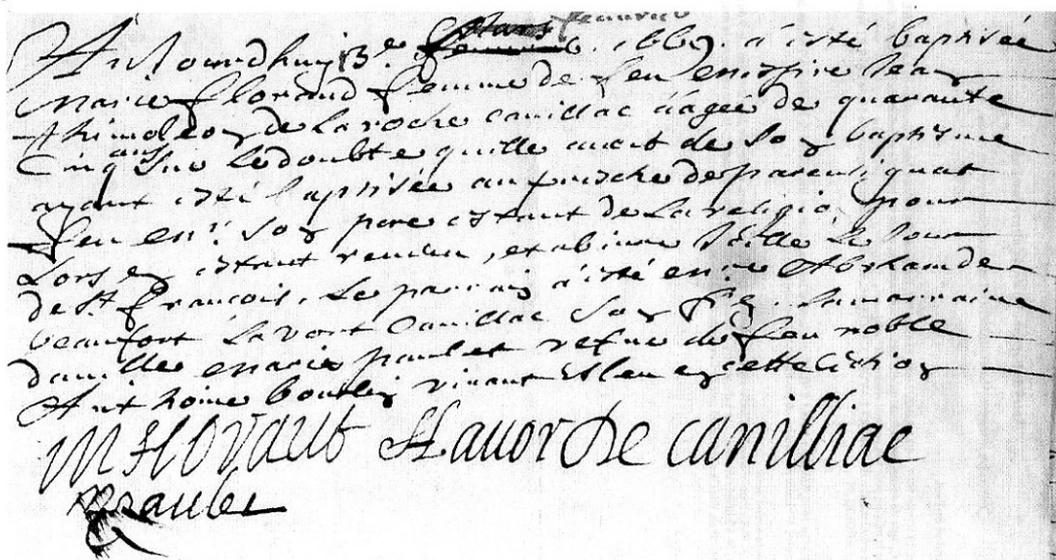
139-16019 VEYSSEYRE-COUDERT (43)

Ttes infos sur le couple Jean VEYSSEYRE x Marguerite COUDERT, marié peut être région d'Allègre, avant 1808, dont au moins un fs, Jacques André Martin VEYSSEYRE ° Allègre le 21.06.1809, y x 15.02.1849 Anne Sophie BERNARD et descendance nombreuse jusqu'à nos jours.

Jean-François CROHAS (cghav-739)

Acte de baptême insolite relevé par André (†) et Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

Issoire, paroisse St-Paul, 1669 : un fils parrain de sa mère !



Aujourd'hui, 13 février 1669, a été baptisée Marie FLORAUD, femme de feu messire Jean Thimoléon de La ROCHE CANILLAC, âgée de 45 ans, sur le doute qu'elle émet de son baptême, ayant été baptisée au prêche de Parentignat, feu son père étant de la religion pour lors en étant rendu et abjuré icelle le jour de St François. Le parrain a été Abrahm de BEAUFORT LAVORT CANILHAC, son fils, la marraine demoiselle Marie PAULET veuve de feu noble Anthoine BOURLIN, vivant esleu en cette election.

Réponses du CGHAV



107- 10711 DUCHAMPT (43)

- 1- Marie Agnès DUCHAMPT, ° 31.03.1809 Connangles, + 21.01.1890 La Chaise-Dieu, y x 22.01.1834 Jean François CHALLE ° 08.1808 La Chaise-Dieu, y + 03.05.1865, aubergiste place du Foiral.
- 2- Pierre DUCHAMPT, ° 11.06.1781 Connangles, y + 01.01.1850, cultivateur, maire de 1830 à 1850, y x 02.10.1799 Jeanne Marie PUBELLIER, ° 06.09.1779 Malfant-La Chapelle-Bertin, fa Jean et Catherine BORYE, + 24.05.1833 Connangles, dont 4 garçons et 3 filles,
- 4- Maurice DUCHAMPT, ° 29.12.1752 Connangles, y + 23.08.1815, maire 1796-1798, y x 05.07.1774
- 5- Marie JOURDE, ° 1750, + 24.12.1829 Connangles, dont 4 garçons et 5 filles,
- 8- Jean DUCHAMPT, x 10.06.1749 Connangles,
- 9- Marguerite ROUX,
- 10- Laurent JOURDE, ° Les Salles, Sembadel, y x 06.08.1743
- 11- Marie BREUIL, ° Arfeuille, Sembadel,
- 16- Maurice DUCHAMPT,
- 17- Marie VINCENT,
- 23- Marie BREUIL.

Alain CHALLE (cghav-2700)

- 8- Jean DUCHAMP, ° 30.01.1727 Bonneval
- 9- Marguerite ROUX ° 29.03.1725 Connangles, y + 29.01.1772
- 16- Maurice DUCHAMP ° 24.04.1704 Bonneval (Les Brayes)
- 17- Marie VINCENT
- 18- Marguerite ROUX ° 29.03.1726 Connangles (bourg), y + 29.01.1772
- 32- Jean DUCHAMP ° ca 1674 Bonneval (Les Brayes), y + 7.01.1738, âgé de 64 ans, inh. dans l'église, x Bonneval 23.07.1697
- 33- Anne DELAPEYRE
- 36- Pierre ROUX ° 6.04.1692 Connangles (Grangheon), y + 26.05.1758 (meunier de Grangheon), y x 5.10.1711
- 37- Jeanne MISSONIER ° 15.06.1692 Connangles, y + 23.02.1741
- 72- Claude ROUX ° 15.09.1669 Connangles (Amouret), y + 7.04.1721, 60 ans
- 73- Catherine BOSDURE ° 12.10.1670 Connangles (La Faurie), y + 25.09.1704, 38 ans (Chasles)
- 74- Pierre MISSONIER + 10.03.1731 Connangles (bourg) environ 100 ans x av. 1683
- 75- Marie PASSEMARD + 2.05.1748 Connangles, 89 ans,

- 144- Pierre l'aîné ROUX ° 14.02.1629 St Pal de Murs (La Mothe), + av. 1700,
- 145- Charlotte PASCAL + 19.05.1701 Connangles (Chasles chez son fils), 68 ans
- 146- Benoit BOSDURE + 28.11.1692 Connangles (La Faurie) 68 ans, y x 26.06.1669 (*le cahier de 1669 est relié après celui de 1670 et est passé inaperçu dans l'inventaire*)
- 147- Jeanne PASSELAYGUE de St Leger-Sembadel, (Hierbettes)
- 150- Benoit BOSDURE
- 288- Mathieu ROUX ° 24.12.1595 St Pal de Murs (La Mothe), y x 26.01.1625
- 289- Anne DEPLAIGNE + 22.04.1637 St Pal de Murs
- 292- Sebastien BOSDURE
- 294- Benoit PASSELAYGUE

Note : Pierre MISSONIER et Marie PASSEMARD sont les Sosas 954/955 de mon épouse. Pierre pourrait être originaire de St Didier sur Doulon.

Alain ROSSI (cghav-2140)

121-13893 MARRET-BOSREDON (63)

J'ai le Cm de Michel, fs Gilbert MARRET et Marie de BOSREDON, avec Elisabeth DICHAMP du 25.06.1656. Dans les témoins est cité Antoine MAGEASSOLLE, époux de Jeanne MARRET, fille de Gilbert. Cm 26.02.1656 Me VAISSIERE, notaire à Marat
Le nom de Marie de BOSREDON pourrait être cité dans les Cm établis par ce notaire pour les mariages des enfants de Gilbert.

Georges GOUTTEFARDE (cghav-1728)

NDLR : cette Marie, x Gilbert MARRET pourrait-elle être la Marie, fille naturelle de René de BOSREDON (+ St Avit 12.01.1649), citée dans le testament de Pierre de BOSREDON, sgnr du Mas de Voingt du 22.04.1624, son grand oncle, et désignée comme « batarde au neveu de Voingt » (Remacle « Familles » T.I p. 249)

124-14295 PRADON-FAUGERE (63)

Complément de réponse après la mise en ligne des AD 43.

- 1- Sébastien PRADON ° 20.11.1747 à Auzon
- 2- Bertrand PRADON x 14.02.1743 à Ste-Florine
- 3- Isabeau TIXIDRE
- 4- Guillaume PRADON
- 5- Anne SOULIGAUX + av.14.02.1743
- 6- Guillaume TIXIDRE
- 7- Françoise SAR(R)ND(T)

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

136-15655 Guerre 1870-1871 : Francs-tireurs auvergnats

La présence de troupes allemandes en Auvergne est peu probable, car il me semble que leur avancée maximale se situe aux environs de Tours.

Voici quelques sites sur la guerre de 1870 et les francs-tireurs :

<http://www.military-photos.com/1871page6.htm>

<http://derniersveterans.free.fr/1870.html>

<http://www.laguerrede1870enimages.fr/>

Bibliographie:

Sur l'excellent site <http://www.loire1870.fr/biblio.htm>

Sur Gallica avec de nombreux ouvrages traitant de ce sujet.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

136-15736 CONSTANCIAS-CHALET (63)

x Adien CONSTANCIAS, fs Benoit et Anne BAISLE, avec Anne CHALEIL, fa d'Adrien, le 27.02.1702 à La Chapelle-Agnon

Rémy BROSSARD (cghav 3135)

137- 15789 GRAVE-MATHIEU (63)

Jean GRAVE x 07.01.1829 Gignat Marie MATHIEU

Christiane PERSON (cghav-2251)

138-15846 Sud ou Suc des Claustres ?

Effectivement la carte IGN porte « au sud des Claustres » à 200 m au sud du village des Claustres. Et, en demandant « Suc des Claustres » sur le site de l'IGN – geoportail.fr - on obtient sensiblement la même localisation.

« *Le dictionnaire des écarts et lieux-dits de l'IGN* » de 1977 connaît « le Suc des Claustres » comme « maison isolée ».

A priori la carte de Cassini ne connaît pas ce lieu, de même que le Dictionnaire des lieux habités du Puy de Dôme (BOUILLET 1854). Le cadastre connaît le Suc des Claustres au même emplacement.

Voici l'origine du terme Suc dans *Les noms de lieux de l'Arrondissement d'Ambert* – Michel BOY - Chroniques Historiques d'Ambert et de l'arrondissement - 1986

« ... *Le SUC est un terme de la langue d'oc qui représente un radical préceltique *CUCC, très productif. Celui-ci apparaît sous la forme simple : Le Suc (Valcivières, Grandrif, ...), ou avec le diminutif -ETUM : Le Suchet (Marsac). On le retrouve également dans le nom de certaines jasseries et de la Montagne des Supeyres (Valcivières), qui est un suc pierreux ou suc de la peyre, et n'a rien à voir avec le latin SUPER... On sait en effet que le parler local oublie les consonnes finales et prononce SU le SUC. De là d'ailleurs Sujobert (St-Germain) qui est le SUC de GAUZBERT... »*

Jean-François CROHAS (cghav-739)

J'ai pour ma part une autre traduction du mot "Suc" car si ma connaissance de l'auvergnat est hélas fragmentaire, je peux dire que dans cette langue un suc désigne une montagne ou tout au moins une hauteur. Comme dit ma belle-mère, « *si les nioles (le brouillard. orthographe non garantie) sont sur les suchets, il va pleuvoir* ».

Michel RIGAUD (cghav-3323)

Sur le site de Bertignat, au sujet de La Pierre de St-Martin il est dit : « *Ce rocher à empreinte de sabot se trouve en direction du village de Lenteyras, à proximité d'une autre butte rocheuse appelée Suc de St-Martin...* » (référence à l'évêque de Tours)

Jean-Marc FAYOLLE (cghav-2340)

Je suis d'autant plus d'accord avec cette interprétation que chez mes grands parents JUILLARD, en Artense (Montauriel, Lanobre), le moindre éminence de terrain est appelée un suc

Jacques PAGEIX (cghav-2881)

138-15847 ALEXINE (63)

Pierre ALEXINE ° 09.04.1725 Durmignat (p/m : Pierre LESCHIER, Gilberte DAFFIX). Parents unis à Echassières (03). Mère : Gilberte des BOUDARS LAURENS.

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

138-15854 DAFFIX (63)

+ Jacques DAFFIX le 16.06.1748 à Durmignat, 64 ans, veuf de Françoise BEAULATON. Pr : Jean, fils, laboureur au bourg de Durmignat.

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

138-15856 FAYET-DEMARIAUX (63)

2- Jean FAYET, ° Bertignat ...02.1679, laboureur à la Roche (Bertignat) x Bertignat 10.01.1708, y + 13.11.1752

3- Jeanne DEMARIAUX, ° av 1693, + 1708.1742

4- Barthélemy FAYET, laboureur à la Roche x ca 1669

5- Antoinette PEBRIER

6- Barthelemy DEMARIAUX, x Bertignat 31.12.1685

7- Anne DUCROS, née à Bertignat 26.04.1663.

8- Annet FAYET, laboureur à Pébrières (Bertignat)

9- Marie DOUSSON

12- Jean DEMARRIAUX de Bertignat.

13- Françoise FAYE

14- Jean DUCROS

15- Damiane DUCLAUX

18- François DOUSSON, laboureur à Conche (Bertignat) x ca 1619

19- Marie BESSEYRIAS.

24- Antoine DEMARIAUX

25- Anna CHANTELAUZE

Ce couple sont mes sosa 362/363 et 370/371. Je suis preneur de tous rectificatifs ou compléments.

Jean-François CROHAS (cghav-739)

138-15858 GABY-ROUGIER (63)

Pas de registre à Teilhet de 1697 à 1736.

Jeannine LACOUTIERE (cghav-2453)

136-15864 JOUBERT

Claude JOUBERT, fs Georges et Jeanne VIGNOLLE, x 26.09.1683 Ambert Jeanne ASTIER, fa Claude et Benoîte BERNARD

Daniel DEGEORGES (cghav-12)

138-15867 MISSONNIER (63)

Il s'agit de Jacques MEISSONNIER x 08.10.1726 Antoinette COSTE-BADEN (= Coste-Badin)

Jacques MISSONNIER est fs de Damien et + Antoinette DISCHAMP (et non d'Antoine x Jeanne RIGAUD)

+ Jacques MISSONNIER à Marat 10.01.1746 (sépult. le 11) de La Bourlonne, époux d'Antoinette COSTE. Trouvé mort en chemin proche d'Olliergues le 10.01.1746 après que Mrs de la justice d'Olliergues ont eu fait le verbal de visite, a été enterré le lendemain de son décès

T : Antoine COSTE beau-frère, Vincent SOLLELIS, Pierre TARIT, Jacques COSTE

b Jacques MISSONNIER ca 1699 à Marat. (Lacune série 6E pour 1695-1700. Ces années existent elles en mairie?)

+ Damien MISSONNIER à Marat 05.01.1738 du village de Bourlhonne, 76 ans (6E page 154)

Sépult. Antonia DISCHAMP 29.07.1702 au village La Fourtiche (6E page 106)

Laurence RODET (cghav-3501)

138-15880 Communaille

Il semblerait que le terme de communaille soit un synonyme de communauté.

Dans les 2 Cm entre Michel NYZIER - Marie MOUTI et Benoist MOUTI - Anna NYZIER, frères et sœurs, passés chez François CHAPOT, notaire à St Anthème le 19.09.1589 (Les MOUTI sont de Ferréol, Saillant et les NYZIER de Chantossel, St Anthème), les termes « assembles et coumulhes » sont employés en fin de contrat, pour désigner l'association des biens entre les conjoints, puis suivent les modalités de cette association.

J'ai trouvé ces termes dans un autre Cm., même notaire et même époque.

Annie MALHIÈRE (cghav-2037)

138-15881 La vigne dans le Puy-de-Dôme

Autrefois, en Auvergne, les vignes étaient plantées partout où elles acceptaient de pousser, c'est-à-dire dans toutes les vallées, l'Allier, la Loire, la Dore, etc.

Le revenu en était très largement supérieur à celui des céréales. A tel point que Louis XIV dut intervenir pour interdire l'extension des plantations de vigne, afin de préserver l'alimentation en pain de la population.

Si vous jetez un coup d'œil aux professions des paroisses le long de l'Allier, tous ceux qui n'avaient pas une fonction juridique, marchande ou artisanale étaient vigneron.

D'où aussi la construction de grandes « maisons de vigneron » au 19^e siècle. Et tout cela a été perdu à cause du phylloxera mais aussi du chemin de fer qui permit la circulation du « gros rouge » du midi languedocien au dépens des « vins légers » de l'Auvergne

Les bacholles pouvaient être fabriquées directement par les vigneron mais cela était rare sauf pour les « petites vignes » de quelques mètres carrés, car leur nombre était imposant (plusieurs dizaines pour chaque exploitation) et leur longévité pécuniairement importante.

Alain ROSSI (cghav-2140)

Je connais un tonnelier à la retraite qui, durant son activité, fabriquait et entretenait des tonneaux et des bacholle sans doute à peu près comme on le faisait il y a trois siècles. Les professions de tonnelier et bachollier devaient être très proches sinon semblables.

De mémoire, le carton doit contenir environ 16 litres et avec 8 cartons on remplit un sac de blé d un quintal.

On donnait le nom de demi-muid aux pièces de 40 pots soit 600 litres.

Dans les maisons vigneronnes, l'ensemble de l'escalier extérieur pour monter au logement du 1er étage et du toit en auvent formait un « aitre »".

La période faste de prospérité viticole des coteaux du Val d'Allier et des bords de Limagne n'a duré qu'une quarantaine d'années, du Second Empire à la fin du 19^e siècle, c'est à dire de la destruction des vignobles du Midi par le phylloxera jusqu'à l'arrivée de cette maudite bestiole en Auvergne.

Paul GUILLOUX (cghav-1560)

NDLR : les valeurs des mesures pour les liquides sont assez « floues », car tout est basé sur la « pinte » et il en existe 2 : la pinte du commerce de gros, 0,9512 litre et la pinte « habituelle » de 0,931 litre. Le « pot » est habituellement de 15 pintes (soit 14 litres) mais parfois 16

(et 21 à St Germain-l'Herm). Le « muid » ou « ponçon » du Puy-de-Dôme est affiché à 16 pots (224 litres) (Source : « Les anciennes mesures locales du Massif Central » Dir ; P. Charbonnier)



L'entonnoir ci-dessus (orifice opposé à la surélévation du bord) était utilisé par les vigneron pour transvaser du vin dans un tonneau. Dans certaines régions cet accessoire, très ancien, se nomme « embouchu ». Qui peut donner des précisions sur la période et les régions de son utilisation ?

Yves CARTIER (cghav-3314)



A voir cet instrument, il donne l'impression qu'il aurait pu être utilisé pour piétiner les grappes de raisin, avec un écoulement direct dans la « cuve vinaire ». Quant à la date, les cercles de fer disent « deuxième moitié du 19^e siècle » ou début du 20^e, comme sur la photographie de cette scène dans la cave d'un marchand de vin.

Alain ROSSI (cghav-2140)

138-15889 BOSTVIRONNOIS

Le x Mathieu BOSTVIRONNOIS - Marie GUILHOT ne figure pas dans les registres de St Clément de Vallorgue, St Romain, Viverols, St Anthème, La Chaulme, Sauvessanges, ni dans les relevés des cantons de St Jean Soleymieux, Montbrison, St Bonnet le Chateau (liste de l'AGL).

A-t-il été oublié dans un relevé ou pas enregistré ? Ou a-t-il eu lieu ailleurs ?

Annie MALHIÈRE (cghav-2037)

NDLR : il ne se trouve pas non plus dans les relevés de J.Y. RONCIN (canton de St Jean Soleymieux - 42) où l'orthographe adopté est BEAUVIRONNOIS.

138-15893 CHOMETTE (63)

A Eglisolles

+ de Jean CHOMETTE, veuf de Marie BERNARD, au village de La Chanal le 07.02.1759, à 83 ans.

+ de Marie BERNARD (ci-dessus) le 25.03.1747 même lieu, 70 ans.

Annie MALHIÈRE (cghav-2037)

Gabriel CHOMETTE, ° 05.10.1723 est dit fils de Jean et Benoîte CHOMETTE. Effectivement ceux-ci se sont mariés à St Anthème (La Collange) le 29.04.1712 (parents non cités), lui âgé de 37 ans, elle de 30.

Charles BARRY (cghav-2965)

@138-15908 ISSARTEL-BOURLHONNE (63)

Il s'agit sans doute de la famille huguenote issue de cet Estienne ISSARTEL dont on sait par le double contrat de mariage de ses enfants (22.08.1669) qu'il a laissé des dettes et que la dot d'Anthonia SOLVICHE, sa belle-fille (160 livres) devait être affectée à leur règlement.

x Suzanne BETHONNASSE (alias « BATHONNASSE ») ° ca 1629, elle habite à Pailhat en 02.1685.

Dont :

1- Jeanne, cm Job, 22.08.1669, Jacob SOLVICHE, fs + Pierre et Jeudit BOURLHONNE, de la Visseyre (Job). Ce couple n'est pas mentionné dans la liste dressée par le pasteur Louis DESMAIZEAUX en 02.1685.

2- Louis, ° ca 1650, de Pailhat ; y est « maréchal » (1669) et « fourgeron » (1671), avant de s'installer à la Visseyre où il achète une maison et quelques héritages moyennant 150 livres (08.01.1671), y « sabotier » en 1685-1686. Parrain (Job, 13.02.1686), de Louis ISSARTEL, fs Pierre et de Jeanne BOURLHONNE, dudit lieu de la Visseyre. La dernière mention de sa présence à Job remonte au dimanche de la Pentecôte, 02.06.1686. Il assiste alors à la messe, mais se distingue en s'enfuyant pour ne pas se mettre à genoux au moment où l'on portait le Saint Sacrement à Pierre PEGHEON... (AD 63, 1 C 7338).

x cm Job, 22.08.1669, Ant(h)onia SOLVICHE, alias « Toinette », aussi fa + Pierre et Jeudit BOURLHONNE, ° ca 1649, dudit lieu de la Visseyre – où elle est citée en 02.1685.

Dont :

2.1-Jeanne, ° ca 1669-1672, + Job 13.08.1694 (20 ans) ; abjure, en l'église de Job, 17.12.1685 (16 ans).

2.2-Marguerite, ° ca 1679, citée en 02.1685.

2.3-Marie, ° ca 1680, citée en 02.1685.

3- Pierre, cité comme frère d'Ant(h)onia SOLVICHE dans le contrat de mariage du 22.08.1669.

On doit pouvoir l'identifier à celui qui, ° ca 1653, était « sabotier » à la Visseyre (02.1685, 06.1686). On le retrouve, plus tard, avec sa famille, d'abord, en bateau, sous le nom d'« ESALTET » (1699), puis habitant à Kassel (Allemagne), avec son épouse (1712). En 1699, il est indiqué qu'ils ont deux fs âgés de 17 ans (s'agirait-il néanmoins de Jean, ° ca 1684 ?) et 14 ans et trois autres enfants âgés de moins de 10 ans (parmi lesquels Pierre ci-dessous).

x Jeanne BOURLHONNE, dite aussi « BOURLION » - voire « PRUDHOMME », ° ca 1662, citée en 02.1685.

Parmi ces cinq enfants, l'on connaît les suivants :

3.1-Jean, ° ca 1684, cité en 02.1685.

3.2-Louis, b. Job 13.02.1686 (p. Louis ISSARTEL, de ruines médiévales, par les huguenots réfugiés en Allemagne, sabotier à la Visseyre (sans doute oncle paternel), m. Marie BOURLIONNE, fa + Antoine, « d'Olhias » - Job).

3.3-Jeanne-Marie, ° ca 1687, + Schöneberg (Allemagne) (un village fondé, sur la base en 1699) 01.08.1720.

x Schöneberg 18.12.1712, Guillaume VIALON, fs Sébastien et Marguerite PASCAL, d'une famille originaire de Pailhat.

3.4-Pierre, ° ca 1695, faiseur de bas à Schöneberg, y + 13.05.1742, x Schöneberg 21.07.1718, Judith GIRAUD.

Dont :

3.4.1-Jean-Pierre, ° Schöneberg 30.09.1722.

x 15.05.1745 Marie-Marguerite VIALON, fa Pierre (lui-

même frère de Guillaume, x Jeanne-Marie ISSARTEL, tante paternelle de Jean-Pierre...) et Catherine BENOIT (originaire de Ségur, dans l'actuel Cantal), ° 20.11.1718.

4- Pironne, ° ca 1663, elle est citée avec sa mère, à Pailhat, en 02.1685.

Tout porte à croire que l'ensemble de cette famille a quitté le royaume de France dans les années qui ont suivi la Révocation de l'Edit de Nantes (octobre 1685).

Thierry REMUZON (cghav-492)

NDLR : Ségur (La Gazelle) comportait une importante communauté protestante

138-15909- JACQUES (de)

J'ai peu de choses à dire sur la famille de JACQUES mais puisque mon parent, Guyon TEILHARD, notaire royal à Murat, est cité, je peux dire quelques mots sur sa parentèle qui viendront peut-être éclairer l'auteur de la question.

Guyon TEILHARD, fils de Christophe et d'Isabeau de TRAVERSE, naquit le 17 décembre 1617 à Murat (et non 1647 comme l'écrit étourdiment Remacle puisque c'est l'année de son 1^{er} mariage (*)) et mourut le 7 juin 1674. Il s'était marié deux fois :

1^o le 17.09.1647 à Salers avec Jeanne DELORT (Remacle écrit DELER mais c'est inexact), fille d'Antoine et de Gabrielle FERIER, d'où 2 enfants (Remacle écrit 3 mais cite deux fois Charles) :

- Charles, jésuite, mort à Carcassonne le 2 mai 1686 où il enseignait la philosophie

- Anne, x à Salers le 15 octobre 1679 à François CLAUX chirurgien, dont postérité

2^o le 18.01.1653 à Murat avec Catherine SAINT-HERAN, veuve de Jean AMAGAT, notaire à Chazeaux (07), sans postérité de cette union, fille de Pierre SAINT-HERAN et de Marie VIDAL, de Paulhac (15). Sa sœur, Françoise SAINT-HERAN, avait x David de JACQUES, écuyer, sgr de la Bastide.

Catherine SAINT-HERAN est + le 09.10.1704 à Virargues (15) chez son fils Jacques TEILHARD, curé de cette paroisse, dont AmA ! n° 135 (février 2011) a publié une intéressante lettre adressée au célèbre dom Mabillon, supérieur de l'abbaye Saint-Germain des Prés à Paris.

De son mariage avec Catherine SAINT-HERAN, Guyon TEILHARD eut 4 enfants :

- Charles, qui devint aussi notaire royal à Murat, x Jeanne ANDRIEU qui continua la branche (+ 1^{er} avril 1704 à Murat)

- Germain, prêtre, curé de St-Barthélemy au diocèse de Meaux puis à St-Jean-les-deux-Jumeaux dans le même diocèse où il devait mourir le 16 mars 1734

- Jacques, également prêtre dont on a parlé plus haut, curé de Virargues près Murat (+ 4 février 1729)

- autre Charles, né à Murat le 10-09-1654, il embrassa l'état militaire, devint officier du régiment de la Couronne et + des suites de ses blessures au siège de Philippsburg (Bade-Wurtemberg, Allemagne)

Michel TEILHARD d'EYRY (cghav-1)

138-15912 LARDY-DELAIRE (63)

A St-Julien-de-Coppel, un ou plusieurs prêtres réfractaires ont vécu clandestinement et ont célébré des mariages qui n'ont jamais été enregistrés. On trouve néanmoins quelques déclarations rectificatives dans les actes des années suivantes.

Paul GUILLOUX (cghav-1560)

*139-15966 PELARDY-MARCLAND (63)

Les MARCLAND sont une famille bourgeoise de La Chaise-Dieu, qui donne lieu à un article dans REMACLE, « Familles d'Auvergne » T. II pp. 505-509.

Marguerite, ° 08.02.1697, [fa Guillaume, avocat en Parlement, bailli de la Chaise-Dieu, et Charlotte NEMPDE (Cm Me Vignole, de la Chaise Dieu du 12.02.1688, cf. Reg. Insinuations)] x 29.02.1724 avec Jean-Martin PELARDY, avocat. REMACLE n'indique pas le lieu du mariage, mais ce doit être la Chaise Dieu

Alain ROSSI (cghav-2140)

RÉPONSES DU FORUM

139-15981 Blanchisseur de toiles

L'activité de « blanchisseur de toile » est une mention fréquente sur le secteur géographique du Brugeron et des paroisses puis communes alentour.

Le travail des tisserands de chanvre ou laine permettait une entrée d'argent non négligeable, elle s'est continuée au niveau familial jusqu'à la fin du 19^e siècle.

Les toiles devaient être « blanchies » pour être mises sur le marché, cf. par ex. : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Buerie>

Dans la région nous n'avons que des moulins à eau, le terrain est trop vallonné pour des moulins à vent.

Le moulin de la Marrelie est sur le ruisseau de Gerize.

Jean-François CROHAS (cghav-739)

Le blanchiment est l'opération indispensable à toute impression sur toile. La toile doit être débarrassée de toute matières étrangères introduites lors du tissage ou du filage (huile, graisse de machine) ou apprêt (amidon ou colle à base d'eau de riz). Ces substances empêchent la pénétration des mordants.

Le dégomme dure 20 jours. La toile est d'abord mise à tremper 8 jours puis placée sur un radeau flottant où elle est battue au fléau. Ce battage à la main a été ensuite mécanisé.

La pièce doit ensuite être débarrassée de son duvet. elle est donc passée sur un cylindre métallique brûlant.

La toile est ensuite blanchie sur pré 40 jours (action de l'air et de la lumière).

Ce blanchiment sera amélioré par des procédés chimiques (action de l'acide chlorhydrique).

Pierre GAUDON (cghav-1256)

Il me semble que l'utilisation du « battage » des draps pourrait bien être en rapport avec l'appel à un moulin

Ne pas oublier qu'autrefois existaient à côté des moulins à grains (blé et seigle) des moulins à pierre (pour concasser le quartz pour faire du verre dans les pays sans sable directement utilisable) et des moulins à foulons pour « fouler » les draps, c'est à dire les écraser de façon à les affiner et assouplir. Au 19^e, dans ces mêmes moulins on utilisait des têtes de « chardons à foulon » (« cardes ») pour carder la laine.

Alain ROSSI (cghav-2140)

139-15982 Chauffournier

Chauffournier : ouvrier qui fait la chaux ou marchand de chaux. Dérivé de « chauffour » d'après l'ancien français « fournier », « boulanger » (Dictionnaire des métiers oubliés" de Albine Novarino,

Michel OLLIER (cghav-3580)

Chauffour et chauffournier ne sont pas des mots spécifiques à l'Auvergne mais appartiennent au Français récent et ont été appliqués jusqu'à l'industrialisation du ciment au 20^e siècle. Les deux sont présents dans les Petit Larousse

Le nombre de lieux-dits chauffour, chauffours, chauffourd, avec éventuellement un double F est important dans toute la France, mais comme il faut du calcaire pour faire de la chaux, on en trouve peu en Auvergne : dans le P-d-D à Orbeil et Brenat, dans le Cantal à Marcenat et Ytrac, pas du tout en Haute-Loire. Leur rôle était très important car il conditionnait la fabrication du mortier et, donc, de toutes les constructions en pierre ou en brique (et les tuiles)

Alain ROSSI (cghav-2140)

Une utilisation extrêmement importante de la chaux, c'était l'amendement des terres agricoles trop acide ou pauvres en certains sels que lui apportait la chaux.

Jean-Louis MARSSET (cghav-2627)

Les chauffourniers travaillaient dans les fabriques de chaux. Il en existait une à Espaly Saint Marcel dans la Haute Loire (où il existe une rue des chauffourniers). La chaux était extraite dans des galeries qui ont servis par la suite à la culture des champignons de Paris..

Jean Louis GRAND (cghav-2465)

139-15983 Meunier

Effectivement, il y avait des moulins partout où une rivière coulait avec une pente suffisante une partie de l'année.

En Auvergne, il s'agit essentiellement de moulins à eau, beaucoup plus simple à fabriquer et à mettre en oeuvre que les moulins à vent qui ne semblent guère être apparus avant le 19^e siècle. Il n'en est pas de même dans d'autres régions, avec une faible pente des cours d'eau et un vent plus constant (comme le mistral en Provence)

En dehors de la force des bras humains ou des animaux, il s'agissait de la seule force motrice disponible et les moulins servaient à tout, tout en étant spécialisés car leurs installations ne pouvaient être communes ou changées sans beaucoup de travail. Les différents moulins :

- à farine (les plus communs)
- à huile (le plus souvent à force humaine ou animale)
- à papier
- à pierres (écraser des pierres de quartz, pour faire du sable pour le verre)
- à foulon (pour fouler les draps afin de les assouplir)
- à martinets, pour battre le fer et en faire des lattes pour les couteliers
- et tout ce que l'on pouvait écraser et réduire en poudre : poudre à canon, poudre d'écorce (tanin)

Alain ROSSI (cghav-2140)

Le moulin, c'est d'abord une roue sur une rivière, l'énergie hydraulique (avant l'invention de l'électricité) et il est utilisé pour tout ce qui nécessite une telle énergie: moudre la farine, faire de l'huile à partir des noix, scier le bois, tisser, battre les chiffons pour le papier, carder la laine etc.

D'où, dans nos régions de montagne, la multiplicité des moulins à eau dès que coule une rivière (les moulins à vent sont pour la plaine)

Par exemple, sans son livre sur le pays d'Arlanc, JL Boithias consacre plus d'une centaine de pages à décrire en détail l'activité des innombrables moulins de ce canton: au moins une dizaine dans chaque commune, chaque moulin ou roue hydraulique spécialisée dans une activité. Mais au sens strict, le meunier c'est d'abord la farine.

Henri. PONCHON (cghav-62)

A titre d'exemple, entre Royat et Montferrand, sur la Tiretaine, il y a près de 20 moulins qui sont indiqués sur la carte de Cassini, donc au 18^e. Sans compter ceux qui se trouvaient dans Montferrand, toujours sur la Tiretaine (j'ai répertorié dans les actes paroissiaux, le moulin de Cataroux, le moulin des Ursulines, le moulin des Robert).

Il y avait aussi les tanneries.

Ce n'était pas les meuniers qui manquaient et, si j'en crois la façon dont le curé rédigeait leurs actes, ils étaient, pourrait-on dire, le dessus du panier, juste après les nobles et les bourgeois. L'un de mes ancêtres meunier a même pu payer pour être enterré dans l'église de Bussières et Pruns.

Annie FRIER (cghav-3065)

139-15984 Chantre

Les chantres étaient des laïcs ou des clercs. Voici ce qu'en dit l'Encyclopédie de Diderot :

« CHANTRE, s. m. ecclésiastique ou séculier qui porte alors l'habit ecclésiastique, appointé par les chapitres pour chanter dans les offices, les récits, ou les chœurs de musique, &c. On ne dit jamais *chanteur*, que lorsqu'il s'agit du chant profane ; & on ne dit jamais *chantre*, que lorsqu'il s'agit du chant d'église. Les *chantres* de la musique des chapitres sont soumis au *grand-chantre*, qui est une dignité ecclésiastique : ils exécutent les motets, & chantent le plainchant, &c. On donnoit autrefois le nom de *chantres* aux musiciens de la chapelle du roi : ils s'en offenseront aujourd'hui ; on les appelle *musiciens de la chapelle* ».

Xavier LOCHMANN (cghav- 400)

Si je parle des chantres aujourd'hui, c'est parce que cette fin d'année 2011 nous a apporté une excellente nouvelle à nous les Montferrandais, amoureux de notre vieille cité.

L'Hôtel de la Chantrerie, qui avait abrité les chantres de l'église collégiale, a été vendu et très bien vendu. Il est situé juste à côté de l'église Notre-Dame de Montferrand.

Ce vieil hôtel du 13^e siècle, dans un état épouvantable, dont la commune, propriétaire, ne savait que faire par manque d'argent pour le réhabiliter, a été vendu à l'Entreprise Geneste que tout le monde connaît ici en Auvergne. Cette entreprise de BTP, plus que centenaire, spécialisée dans la restauration du patrimoine - et le travail ne manque pas - l'a acheté 35.000 € pour créer un Centre de Formation des savoir-faire aux Métiers de la Conservation et de la Restauration du Patrimoine.

Leurs apprentis pourront ainsi se faire la main sur la restauration de l'hôtel lui-même avant d'en être les occupants. Gageons que des visites seront organisées tout au long des travaux. C'était notre cadeau de Noël à nous Montferrandais.

Annie FRIER (cghav-3065)

Notez comme les questions-réponses et les trouvailles des adhérents se rencontrent parfois :

Les « chantres » et les « chanoines choriers » (demi-prébendés) de Brioude avaient la même fonction, chanter les chants sacrés.

Alain ROSSI (cghav-2140)

139-15985 Greffier ... de la corporation ? des marchands.

Je penche pour greffier en ch(ef?) de la juridiction des Marchands:". Selon Lachiver, Dictionnaire du monde rural Juré:

1 Autrefois celui qui, dans les corporations, avait fait les serments requis par la maîtrise. Juré vendeur de vin.

2 Dans les corps d'artisans, hommes préposés pour faire observer les statuts et règlements à ceux de leur métier. Les maîtres jurés.

Laurence RODET (cghav-3501)

Extrait de « Recherches sur les anciennes corporations ouvrières et marchandes de la ville de Rennes »
Clercs et greffiers.

1- Outre leurs élus et leurs prévôts, la plupart des métiers avaient un clerc ou un greffier chargé de rédiger le compte rendu des délibérations et de faire les diverses écritures de la communauté. Cette charge incombait presque toujours à un maître. Chez les corroyeurs, le greffier recevait 3 livres de tout nouveau maître reçu au métier

2- Les marchands eurent à leur bureau un greffier salarié pris en dehors de la communauté. En 1741, ce greffier touchait 400 livres d'appointements

3- Les corporations auxquelles était adjointe une confrérie employaient d'ordinaire le bedeau de la paroisse où leur confrérie avait sa chapelle, pour convoquer les maîtres aux assemblées, préparer la salle de réunion etc.. Elles lui payaient chaque année une somme qui variait de 3 à 6 £

4- Registres des communautés. — Les prévôts, avons-nous dit, avec l'aide du greffier, quand il y en avait un, devaient tenir les registres de la communauté. Toutes les communautés, en effet, avaient un certain nombre de registres dont plusieurs, datant du XVIII^e siècle, nous ont été conservés

5- En outre, nous avons un nombre considérable de livres du corps des marchands, tant des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles que du XVIII^e

6- Chaque communauté avait au moins un registre de délibérations etc

Jean- Marc FAYOLLE (cghav-2340)

139-15986 Laboureur du Saint-Esprit

Peut-être le père du baptisé était-il membre de la confrérie du St-Esprit (voir confrérie de l'Arche sur Wikipedia) ou travaillait il au service d'un domaine de cette confrérie sur la paroisse de St-Jean-En-Val.

D'après un document de l'inventaire des AD63, il existait une confrérie du St-Esprit à Tallende:

Fonds FAYON, Seigneurie de Tallende 29 F 59

Procédure en paiement de cens par les administrateurs de la confrérie du Saint-Esprit de Tallende contre Benoît CHANTELAUZE et par celui-ci contre Romain BALLET.

Laurence RODET (cghav- 3501)

139-15987 Prénom : « Xphle » ?

C'est une abréviation de Christophe qui s'écrivait à cette époque Christophle... Je ne l'avais pas encore vu au féminin, mais pourquoi pas !

Jean-Louis MARSSET (cghav-2627)

Je confirme que c'est bien Christophle.

Le X se lisant « Christ ». Il en de même aujourd'hui en anglais avec « Christmas »" que nos amis écrivent souvent « Xmas »

Alain ROSSI (cghav-2140)

Yvette JUMEL(cghav-1536)

Pierre FRANCOIS (cghav-3473)

139-15988 Âge de la majorité

Sauf erreur de ma part : en 1755, la majorité matrimoniale était fixée à 25 ans pour les filles et 30 ans pour les garçons ; la majorité civile est généralement à 25 ans pour tous.

Marie Claude FAYE (cghav-2357)

NDLR : voir aussi *AmA* ! n°132. Réponse 132-15315

139-15989 Registres matricules

La dispense est par principe liée à une incapacité physique, l'exonération à une situation sociale ou familiale particulière mais pour être plus précis, il est nécessaire de connaître les dates des registres concernés, car cela a beaucoup varié selon l'époque !

On pouvait selon les temps être exonéré du fait d'un père mort pour la France, de l'état de père de famille (nombre d'enfants variant dans le temps), d'un frère déjà en service et beaucoup d'autres, selon les humeurs des représentants du peuple.

Yves GRANGER (cghav-3797)

Voici les degrés d'instruction figurant sur le registre matricule militaire en application de l'ordonnance du 26 novembre 1872 :

Degré 0 : ne sait ni lire ni écrire

Degré 1 : sait lire seulement

Degré 2 : sait lire et écrire

Degré 3 : possède une instruction primaire plus développée

Degré 4 : a obtenu le brevet de l'enseignement primaire

Degré 5 : bachelier, licencié, etc. (+ indication de diplôme)

Degré X : dont on n'a pu vérifier l'instruction

Geneviève LE BLANC (cghav-1311)

139-15990 Registres d'état civil en ligne

L'Édit de Villers-Cotterêts promulgué par François 1er en 1539 a défini des règles pour la tenue des registres de baptême par les curés, ce qui constitue le début de l'état civil (certains évêques avaient anticipé cet édit pour leur diocèse). Il précise notamment que le registre doit être tenu en 2 exemplaires, l'un des deux étant remis tout les ans au greffe du Bailliage dont dépend la paroisse.

Contrairement à une idée fréquente, les révolutionnaires de 1789 ont très rarement détruit les registres paroissiaux : ils les ont saisis et en ont confié la tenue à des laïcs : agent municipal, maire, officier d'état civil...

Il existe donc en principe deux exemplaires de ces registres. Les Archives départementales ont toujours récupéré la série dite du Greffe, avec plus ou moins de lacunes selon la régularité de copie et de communication des curés et les accidents de conservation (exemple la Commune de Paris a incendié l'Hôtel de Ville détruisant ainsi tout l'état civil parisien antérieur à 1870, les Archives de Saint-Lô ont brûlées en 1944 etc.). Certaines communes (pas toutes...) ont déposé leur série aux AD, soit pour les conserver, soit pour les microfilmer. Si non il faut les consulter en Mairie.

Enfin les AD, selon les départements, ont numérisé et mis en ligne prioritairement la série du Greffe... La série communale sera peut-être un jour mise en ligne, ce qui permettra de comparer (il y a des erreurs de recopies par les curés, et la conservation d'une série peut être meilleure que celle de l'autre, notamment pour les lacunes...). voila brièvement résumé la situation.

Jean-Louis MARSSET (cghav-2627)

Il y a parfois effectivement des registres qui ressurgissent.. Voir dans le n° 138, p. 216, les découvertes de Paul GUILLOUX. Et dans ce numéro, les registres paroissiaux de certaines paroisses du Cantal. C'est malheureusement assez rare

La Rédaction

139-15991 Cadastre. Identification de l'église et du cimetière

Le cadastre de 1828 (années variables selon les communes) ou « cadastre Napoléon » a servi de base de

travail jusqu'au milieu du 20^e siècle pour certaines communes. Les différents exemplaires (communal, services du cadastre, ...) n'étaient pas imprimés mais dessinés page par page.

Essayez de retrouver les « matrices » cadastrales en mairie ou aux AD. ; vous identifierez (quelquefois difficilement) les propriétaires et affectations de chaque parcelles.

Vous devriez retrouver sur ce cadastre l'emplacement de cette église si elle a été détruite en 1880 ; la nouvelle a peut être été reconstruite au même emplacement. Vous trouverez en mairie et/ou aux AD des documents préparant cette démolition. Ayant fait cette recherche il y a quelques années pour l'église de Marat (63) reconstruite autour de 1900. Je peux dire que c'est une recherche passionnante et instructive.

Les délibérations du Conseil Municipal sont également une source incontournable. Vous y trouverez des traces du probable déplacement du cimetière. Il me semble que la loi prévoyant d'implanter les cimetières à l'écart des bourgs date des années 1800/1805 mais de nombreuses communes ne l'ont appliquée que dans la seconde partie du 19^e. La plupart du temps les restes des sépultures ont été déplacées pas toujours de manière complète et propre.

Jean-François CROHAS (cghav-739)

Le déplacement des cimetières a été demandé par un édit royal du 10 mars 1776 (Louis XVI), fondé sur la salubrité publique, qui défendit aussi d'enterrer les laïques dans les églises, les chapelles et les oratoires. Cela restait possible pour les archevêques, les évêques, curés, hauts justiciers et fondateurs de chapelle. Il ordonnait en même temps que les cimetières soient agrandis et que ceux qui pouvaient nuire à la population soient transférés en dehors des villes. (Pascal Piéra et Daniel Lamotte « *Le cimetière des Carmes à Clermont-Ferrand* »).

Comme toujours, tout le monde protesta, surtout les ecclésiastiques, les choses traînent, la révolution arrive. A Clermont c'est seulement en 1816 que le cimetière des Carmes accueille ses premiers morts. Depuis 1791, le cimetière de Montferrand, hors les murs depuis le 12^e siècle, servait de cimetière communal pour Clermont-Ferrand.

Annie FRIER (cghav-

J'ai étudié ce point pour mon livre sur Augerolles et La Renaudie. L'ordonnance royale de 1776 prescrit aux villes de transférer les cimetières en dehors des enceintes. Le mouvement est amorcé ici ou là mais ralenti par la Révolution

Le 12 juin 1806 un décret de Chaptal fixe les règles d'implantation. Il est complété par l'ordonnance du 6 décembre 1843 imposant l'éloignement des cimetières et réglementant les concessions. Tout cela va prendre du temps

Comme dans de nombreuses communes, le cimetière d'Augerolles entourait l'église. Il faut attendre février 1860 pour qu'une pétition de quelques habitants demande le déplacement du cimetière, demande renouvelée en mai 1862. En 1868, le Conseil municipal décide la création d'un nouveau cimetière en précisant que cela devra être financé par la vente des concessions dont il fixe le prix (et par des dons).

En 1875, promesse de vente d'un terrain suivi de l'achat en 1878. Décembre 1880, inauguration du nouveau cimetière.

Dans un coin, sur la place du Marturet, un ossuaire a été prévu pour recueillir les ossements de l'ancien cimetière; Je crois que l'emplacement de cet ossuaire vient d'être récupéré en 2011.

Une bien longue histoire qui s'est répétée un peu partout. La plupart de ces informations se trouvent dans les délibérations du Conseil municipal.

Henri PONCHON (cghav-62)

Des interventions qui précèdent, une chose est sûre : au moment de la rédaction du cadastre « napoléonien », le cimetière n'était plus au centre du bourg, mais mention peut encore en être faite quelque part, car les candidats à construire une maison sur l'ancien cimetière ne devaient pas être nombreux.

La seule façon de vous en sortir est d'avoir accès aux matrices cadastrales pour les parcelles de la 4^e feuille de la section A (le bourg) et de vous repérer par leur numéro.

Il est très probable que les parcelles soient listées dans les biens de leur propriétaire. L'ancienne église avait peut-être été vendue comme bien national et appartenait à un particulier. Mais ce n'est pas certain.

Encore une fois, une seule voie : les matrices (qui ne sont pas sur internet)

Alain ROSSI (cghav-2140)

139-15992 AUBIGNAT (63)

L'épouse, Michelle JANOUX ° 23.10.1712 Blanzat de Guillaume y x 28.08.1711 Marie ESPINOUX

Annie FRIER (cghav-3065)

139-15993 BEAUFILS (63, 75)

Je vous conseille déjà de voir les archives de l'assistance publique de Paris au cas où l'enfant aurait été confié entre 0 et « n » ans à l'AP de la Seine.

Comme la descendance se retrouve à Combronde, je soupçonne fortement que Alphonse Auguste BEAUFILS fs naturel de Louise BEAUFILS ait été placé en province. J'ai eu l'occasion de consulter des dossiers d'enfants parisiens placés dans le Puy-de-Dôme à la même époque et également dans le secteur des Combrailles.

Un dossier d'assistance peut révéler le devenir de la mère si l'AP a été informée du décès ou si la mère a voulu reprendre son fils plus tard.

Attention, le dossier est bien à rechercher à l'AP de la Seine et non pas dans les archives de l'AP du Puy-de-Dôme. Il me semble qu'il existe des tables qui permettent de repérer un enfant dans les listes d'entrée. Donnez par exemple une fourchette 1890-1900.

Je sais que l'entraide FranceGenWeb75 ou Le Fil d'Ariane 75 fait ce genre de recherche aux AD de Paris.

N'oubliez pas non plus le registre matricule militaire qui peut révéler qu'à ses 20 ans, l'appelé est un enfant assisté. Le problème est de savoir si Alphonse Auguste BEAUFILS résidait au moment de l'appel à Paris ou dans un autre département (un enfant assisté peut être placé en nourrice dans un département puis placé comme domestique dans un autre...)

D'autre part, en supposant que Louise BEAUFILS s'est mariée après 1890, le site geneaservice.com permet d'accéder (c'est environ 10 € le lot, chaque lot couvrant une décennie) à des fiches de publications de mariage sur Paris et sa région. Une fiche donne peu de renseignements si ce n'est le domicile de la personne. Il est alors assez facile de

retrouver une vraie publication de mariage ou même le mariage dans la mairie citée.

Dans votre cas vous pouvez explorer les lots des séries 5 à 8 qui couvrent la période 1883 – 1917.

Laurence RODET (cghav-3501)

Je ne sais pas si les archives de l'AP-HP (Assistance Publique - Hôpitaux de Paris) pourront donner une réponse adéquate car, ils ne conservent leurs dossiers en principe que sur 100 ans et en outre ces archives ont subi, il y a quelques années, une grande inondation.

Par contre, les Archives de Paris, ont une volumineuse collection d'archives concernant les « enfants assistés » (terme qui a remplacé les « enfants abandonnés »). Ils ont en particulier les archives des « agences » de province qui « plaçaient » les enfants, dont celle de Moulins pour l'Allier et le Puy-de-Dôme.

La lecture de leur notice à l'adresse suivante est tout à fait intéressante et donne déjà quelques pistes

http://www.paris.fr/politiques/archives-de-paris/sources-genealogiques/enfants-trouves-enfants-assistes/rub_6027_stand_12899_port_13496

Cependant, dans le cas présent, le point essentiel consiste à tenter de retrouver la mère qui a disparu : est-elle décédée ? Décédée en suites de couches ? Sur ce plan, le dossier de l'enfant assisté peut donner quelques informations.

Alain ROSSI (cghav-2140)

J'ai parcouru les tables d'entrées des enfants assistés sur le site Paris.fr, Genealogie, Archives en ligne:

Le premier nom devrait être le bon :

« *Nov 1890 BEAUFILS Alphonse Auguste 97414 (page 5)* »

Vérifiez quand même le numéro de l'enfant dans le registre des entrées. Avec la date et ce numéro, vous pouvez avoir communication du dossier aux AD75 et le (faire) photocopier.

Laurence RODET (cghav-3501)

Je note que l'acte de ° d'Alphonse précise qu'il est né 123 Bd de Port-Royal, c'est-à-dire à la maternité de Port-Royal (dite aussi Baudeloque) qui existe toujours.

Jean-Pierre BARTHELEMY (cghav-1260)

139-15996 BOURNIER (63)

En ce qui concerne les BOURNIER devenus GUYONNET, j'ai constaté ce phénomène à Vollore avec ma propre ascendance avec des CHEVALERIAS LEVIGNE au 18^e siècle. Pour un couple précis dont je descends, les enfants s'appellent tantôt CHEVALERIAS, CHEVALERIAS-LEVIGNE, LEVIGNE-CHEVALERIAS ou LEVIGNE. Leurs descendants finiront par s'appeler LEVIGNE tout court. Ce double nom était fait pour distinguer les différentes branches d'un même patronyme. On pouvait alors utiliser un surnom, un nom de lieu, le nom de l'épouse et les gens du pays utilisaient plutôt ce second patronyme comme identifiant (c'est toujours plus ou moins le cas)

Henri PONCHON (cghav-62)

139-16002 CHOMETTE-LATY (63)

A Égliseneuve-près-Billom, on a :

CHOMETTE Jacques, fs Bertrand et Magdeleine PIREYRE, x 30.01.1776 Marie LATY, fa Antoine et Françoise MATHIEU

Antoine LAQUIS, fs Louis et Catherine TOURON, de Sallèdes x 21.11.1758 Françoise MATHIEU, fa Jean et Jeanne MONTORIER

Jean MATHIEU, fs Jacques et Anne DUCROHET, x 28.02.1724 Jeanne MONTORIER, fa Antoine et Louise VERDIER

Jacques MATHIEU, fs Antoine x 30.06.1689 Anne DUCROIX

Jacques MATHIEU et Anne DUCROIX sont les Sosa 8 et 9 de Jean Baptiste MATHIEU ° 01.01.1760 Billom +...01.1840 Versailles, qui fut compositeur de musique et Maître de Chapelle de la cathédrale de VERSAILLES de 1809 à 1840

Paul GUILLOUX (cghav-1560)

L'ascendance LA(C)QUIS se poursuit à Sallèdes et Manglieu :

Louis LACQUIT, fs + Annet et Catherine PEALOUX, x Sallèdes 28.01.1727 Catherine THOURON, fa + François et + Isabeau COUDERT, de Dagout (Manglieu)

dont :

- Gabriel, b.01.03.1728 au bourg de Sallèdes

- Antoine, b.21.06.1729 au bourg de Sallèdes

Annet LACQUIT, fs Jean, x Sallèdes 03.02.1682 Catherine PEALOUX, fa Durand

François TOURON x Manglieu 29.08.1702 Isabeau COUDERT

David COUYRAS (cghav-2890)

139-16003 DEBARGES-RUSSIAS (63)

Ce que je tire des tables du CGHAV et des actes en ligne :

1/ Cinq mariages d'enfants de + Sébastien RUSSIAS (et de sa « veuve » Anne BEAL, au moins pour les 3 premiers)

- 22.01.1691 (Vertolaye) Anthonia RUSSIAS x Anthoine DEBARGES (de + Jean et Marguerite MARREL)

- 22.01.1691 (V) Marie RUSSIAS x N. DEBARGES (de + Jean et Marguerite MARREL)

- 07.02.1691 (V) Marie RUSSIAS la Jeune (23 ans) x Guillaume DEBARGES (de + Jean et Marguerite MARREL)

- 08.02.1703 (Marat) Benoit RUSSIAS (de + Sébastien et NN) x Isabeau COERCHON

- 16.02.1705 (M) Marguerite RUSSIAS (de + Sébastien et NN) x Annet GERVAIS

2/ Le 22.11.1696 (Vertolaye) Blaise TARRIT, 22 ans, x Antonia DEBARGES veuve de Sébastien RUSSIAS

3/ Le Blaise TARRIT qui + à Marat le 01.03.1743 est l'époux de Damiane DEROUSSET (le curé ne se trompe pas de patronyme entre DEROUSSET et RUSSIAS : sur la page en face + Jean DEBARGES époux de Marie RUSSIAS)

Conclusion : DEUX Sébastien RUSSIAS :

1/ celui qui naît le 6.09.1646 et qui épouse Anna BEAL qui + 04.06.1732, veuve de lui depuis avant 1691

2/ celui qui épouse Antonia DEBARGES, alors qu'il est veuf d'une autre Anne BEAL, et qui décède avant 1696 date où Antonia D. épouse Blaise TARRIT, âgé de 22 ans Antonia DEBARGES aura plusieurs enfants de Blaise TARRIT puisque :

- Antoinette x Antoine COSTE (de Pierre et Jeanne RUSSIAS, disp 3/3) à Marat le 28.02.1724

- Antoine x Marguerite DISCHAMP à Marat le 26.10.1734

Ce qui signifie aussi que Antonia DEBARGES a sûrement moins de 30 ans en 1696

Reste aussi à trouver la conjonction des GP de Jeanne RUSSIAS mère de Antoine COSTE et ceux de Blaise

Alain ROSSI (cghav-2140)

Antonia (ou Antoinette) DEBARGE °08.03.1671 Garnier (Vertolaye), fa

2- Antoine DEBARGES, né Garnier 05.10.1636, x1 Vertolaye 20.02.1689 et x2 ca 1690 (Cm 16.10.1690)

Damiane CHAMBON, + 03.09.1723 à Limas (Vertolaye)

3- Clauda LAMBERT, né le Chambon (Marat) 01.11.1644, décédée 1689/1690 .

Mariée deux fois :

x1 - avant 1694 Sébastien RUSSIAS dont je ne connais pas les parents

x2 - Vertolaye 22.11.1696 avec Blaise TARIT, °ca 1674 Marat, sabotier à la Fortiche ou (et) à la Chambre (Marat).

Fils de :

2 - Antoine TARIT, ° 14.05.1642 la Fortiche, sabotier, x1 Marguerite BEAL (deux fils connus), x2 ca 1670

3 - Antoinette RODDE, née 14.05.1642 Marat, trois fils connus de cette union, dont Blaise.

Veuf, Blaise TARIT x2 23.02.1740 Marat Damiane DEROSSIS ou de ROSSIS, ° la Chapelle Agnon Cm Me TOURLONIAS à Marat le 20.02.1740

Je connais trois enfants du couple Blaise TARIT x Antoinette DEBARGE.

Jean-François CROHAS (cghav-739)

139-16017 VAUCHASSADE (15)

1- Denis de VAUCHASSADE, sgr des Egaux, ° ca 1614 , habitant Bressolles, paroisse de Marchastel, appelé au ban en 1674 . Il x cm 10.07.1651 demoiselle Françoise de ROCHE, demeurant à Marchastel.

2- Antoine de VAUCHAUSSADE, sgr du Cheix et des Egaux, tué au siège de Turin en 1640, x Cm 25.11.1604 reçu PACQUET

3- Marie d'ARNAC (dont la généalogie serait dans BEAUCHET-FILLEAU, familles du Poitou).

4- Gilbert alias Géraud de VAUCHAUSSADE, + après 1591 écuyer, sgr du Cheix, x Cm 19.01.1561

5- Anne de CHAVAGNAC, fa François, sgr de Montgour.

8- Jacques de VAUCHAUSSADE, écuyer, sgr du Cheix par achat en 1556, x cm 25.05.1520 reçu FILHIAS

9- Hélène de DOUHET.

10-François de CHAVANAT, sgr de Montgour.

16-Antoine de VAUCHAUSSADE, écuyer, seigneur de Vauchassade, Ségondat, paroisse de Rougnat, x Cm 01.09.1504

17-Jeanne de La MARCHE, fille de Lionel.

20-Jacques de CHAVANAT, écuyer, sgr de Montgour x cm12.11.1508 J

21-Jeanne de DURAT fille de Jean et Julienne de la GRANGE (ascendance DURAT dans REMACLE).

32-Jean de VAUCHAUSSADE, éuyer, sgr dudit lieu, x cm 13.07.1469

33-Catherine des BRANDONS, fa René.

40-Raoulin de CHAVANAT, écuyer, sgr de Neuville et Montgour, x ca 1482

41-Catherine de la ROCHEAYMON, fille de Pierre et Dauphine de MUROLS (quartiers dans REMACLE).

64-Mathias de VAUCHAUSSADE, écuyer, sgr dudit lieu et de Secondat. x cm 29.11.1422

- 65- Nicole des ESCOTS, dame de Babonnet
 128- Philippe de KAER, seigneur de Vauchassade, x cm 28.01.1381
 129- Marguerite de LAVAUD ou LAVAL, fille de Claude de LAVAUD ou LAVAL, écuyer, seigneur de Laval
 256- Emon du KAER, chevalier, (filiation bretonne remontant à 1209) x cm 23.05.340
 257- Léonette de SAVAGNAT, fille d'Antoine de SAVAGNAT, seigneur de Vauchassade.

Xavier LOCHMANN (cghav-400)

Jean Noël MAYET (cghav-657)

Dois-je en déduire:que :

1) le terme « Ozegaux » est le résultat d'une contraction entre « Egaux » et un « Oz.... » , à un titre réel ou à une erreur de typographie ?

2) François de VAUCHASSADE, écuyer et seigneur de Beaupré, marié en date du 28 février 1686 avec Jeanne COMOLET à Saint Hippolyte est un des enfants de Denis de VAUCHASSADE, sgrnr des Egaux x Françoise de ROCHE.

Joseph JEGOUX (cghav-3394)

En occitan, « Dos » ou « Doz » = « Des ». Il s'agit bien de la même seigneurie, avec des orthographes différentes.

Les enfants connus de Denis de VAUCHASSADE et de Françoise de ROCHE sont :

- Gilbert, cité en 1667.

- Jacques, cité en 1667.

- François, cité en 1667.

- Autre François, cité en 1667.

- Jean, né vers 1661, cité en 1667, sieur de Marimont (La Mayrand), qui a déjà servi dans quatre campagnes lorsqu'il est appelé au ban en 1681. Il est de nouveau appelé au ban en 1693. Il a « *déclaré ne savoir signer* »

François de VAUCHASSADE seigneur de Beaupré qui est dit de Marchastel doit être le fils de Denis. En effet :

- Les autres branches de la famille de VAUCHASSADE vivent dans la Creuse et les Combrailles

- Inverserment, St Hyppolite et Marchastel sont proches (à vol d'oiseau une dizaine de km)

Jean Noël MAYET (cghav-657)

COMPLÉMENTS À L'ASCENDANCE DE FRANÇOIS JOURDE

(publiée dans « A moi Auvergne ! » n° 137 pp. 180-181, du 3^e trim. 2011)

par Annette ALBANEL (cghav-2884)

14- Joseph ALBANEL ° et + à St Hérent (63) est le frère de mon aïeul direct, fils de Jean et Marie ANDRAUD

28- Jean ALBANEL x La Chapelle-Marcousse 15.01.1743

29- Marie ANDRAUD, y ° 28.08.1725, y + 19.06.1793

56- François ALBANEL x St Hérent 28.05.1751

57- Isabeau CHANDEZON, ° 02.05.1692 Rentieres, + entre 1727 et 1736 (actes manquent)

58- Jean ANDRAUD, + 10.04.1728 La Chapelle Marcousse

59- Jeanne SANTOIRE + 22.08.1764 à Venesche (La Chapelle Marcousse), 90 ans

118- Antoine SANTOIRE, marchand d'Ardes

[serait-cet Anthoine qui a épousé à Mazoires, 20.10.1701, Janne DELTOUR ?]

119- Marie MAREUGE ?

TABLE THÉMATIQUE DES ARTICLES PARUS DANS « A MOI AUVERGNE ! »
Compléments à la table publiée dans le supplément au n° 131

Années 2010 et 2011 (numéros 131 à 138)

I - Généalogies de familles

<u>Famille</u>	<u>Localité</u>	<u>Auteur</u>	<u>AmA ! n°</u>	<u>Page(s)</u>
- BOLINDRAUD et alliés	Arlempes (43)	Denand G	134	227-234
- CLERMONT	Pionsat (63)	Mayet JN et autres	133	153-155
- DOPME	Beaumont (63)	Pageix J	136	113
- LAIZER (de)	Childrac (63)	Léotoing R	135	27
- LASTIC (de)	St-Gervazy (63)	Rossi A	137	188
- MONTEIX, de	Tauves (63)	Juillard JM	134	226
- MOREL de la COLOMBE (63) Complément		Mayet JN	132	88
- MOULIN et JOURDE	Chadrac (43)	Denand G	131	32-41
- ROMEUF de	Lavoûte-Chilhac (43)	Rossi A	134	225
- SOUALHAT de FONTALARD	Champagnac et autres	Barthélemy JP	136	89-90
- VILLEMONTÉE de	branche émigrée dans l'Aube	Martin P	132	100-103

II – Personnalités d'origine auvergnate (avec leur ascendance, le plus souvent)

- BOREL Rose-Fleurie, une langeadoise du XVIII ^e le château de La Tourette	Andrieu G	133	156-159
	Andrieu G	133	160
- CONCHON Georges, écrivain et cinéaste	Ponchon H	136	102-111
- DELERM Martine	D. Fournier / M. Delerm	136	91-94
- DORAT Didier, une légende de l'aviation	Ponchon H	131	25-28
Complément à son ascendance	Malhière A	133	156
- FABRE Francisque (La Montagne)	Frier A	135	59-63
Complément à son ascendance	Brossart M	136	119
- FERRAT Jean	Ponchon H	133	146-152
- FONTANGES (de) Marie-Angélique	Rossi A	132	73-74
- JOURDE François	Barthélemy JP	137	171-181
- MILHAUD Jean-Bapt., Général	Quiers F	134	223-224
- PASCAL Blaise	Mayet JN	138	256-257
- POMPIDOU Georges	Barthélemy JP	138	248-255
- RIEUF Elise, artiste peintre	Rieuf S	138	220-221
- TEILLARD Jacques, curé de Virargues	Teillard d'Eyry G et M	135	21-22
Remarques sur les reliques	Rossi A	135	23
- TORLONIA Marino - Brooke SHIELDS	Ponchon H	132	106-107
- VIDAL Henri, acteur auvergnat	Frier A	132	94-99
Compléments à son ascendance	Plusieurs adhérents	133 et 134	155 et 243
Cousinage dans le milieu du cinéma	Ponchon H	132	100
- VODABLE Octave	Chadebost A. et A	134	220-222
de Condat-les-M. au restaurant Maxim's	Ponchon H	134	217-219

III – Méthodes et Sources

- Bibliographie	Ponchon H	133	132
- Bibliographie	Ponchon H	134	196
- Bibliographie	Ponchon H	135	26
- Bibliographie	Ponchon H	136	91
- Bibliographie	Ponchon H	137	154
- Bibliographie	Ponchon H	138	223
- De l'utilité d'Internet en généalogie	Crohas JF	135	29-32
- Les mentions marginales	Barthélemy JP	135	28
- Les erreurs dans l'état civil	Barthélemy JP	132	78-80
- Un exemple d'erreur sur un acte de décès	Boudet G	132	76-78
- Pourquoi la justice dans un acte de mariage	Rossi A, Olivier B	132	81-82
- Le rôle de taille de Leyvaux (15)	Barthélemy JP	131	10-12
- Valeur des anciens francs en euros 2010	Rossi A	136	99
- Archives du monde du travail	Ponchon H	138	224-225
- Nos ancêtres soldats	Crohas JF	136	94-98

IV – Vie et métiers d'autrefois

Vie sociale

- Comportements et croyances au début XIX ^e	Barry Ch	132	84
- Un drôle d'apôtre à St-Ours-les-Roches	Roumy M	132	104-105
- Trompettes du Roi, trompettes de la Renommée !	Barthélemy JP	133	140-141
- Naître au XVIII ^e . La croisade d'Angélique Ducoudray	Marsset JL	134	201-211
- Césariennes sur femmes décédées	Plusieurs adhérents	134	211
- Aspects religieux des naissances très difficiles	Rossi A	134	212-213
- Les sanctuaires à répit	Chastel MC	134	214-216
- Quelques déclarations de grossesse	Barthélemy JP	134	213-214
- Accouchements et accoucheuses	Rossi A	135	35-37
- La justice criminelle en Auvergne au XVIII ^e	Barthélemy JP	135	37-39
- Le Prieuré Ste-Croix et la société civile	Marsset JL	138	232-240

Vie familiale

- Dur, dur, d'être un bébé	Daudans F	132	74-75
- Un inventaire après décès (1782)	Bonneval MA, Rossi A	133	136-139
- Un mariage réhabilité à St-Léger (43)	Boudet G	137	156-157

Métiers

- Les facteurs du Vernet-la-Varenne vers 1900	Jumel Y, Ponchon H	131	17-20
- Papetiers : les origines des AUSSÉDAT	Aussédât A	131	29-32
- La vie du métayer d'autrefois	Gachon L	132	85-88
- Être sage-femme au XVIII ^e	Lochey H	134	197-201
- Un contrat de soins médicaux en 1803	Rossi A	136	100-101
- Le salaire des curés en 1789	Rossi A	135	36
- Inventaire d'un marchand de Brioude en 1748	Rossi A	137	158-170
- Le livret ouvrier (R. Bonneval, migrant)	Rossi A	138	244-247

V – Histoire

- St Géraud d'Aurillac et sa famille	Monboisse R	131	13-16
- Le testament de Marine de Beaumarchais	Larcena D	135	17-20
- Ces frères des Monts du Livradois qui inventèrent la clémentine	Ponchon H	135	43-58
- Jeunes auvergnates à la Maison royale de St-Louis à St-Cyr	Morvan G	133	141-144
- Auvergnats de la Commune déportés en N.C.	Colas M	137	182-184
- Vie et mort de l'abbé FILLIOL (Révolution)	Daudans JM	138	218-219

VI – Émigration

- BONAL Jean, 1 ^{er} maire de La Garenne-Colombes.	Daudans JM	132	89
- Les TRIOULET, du Forez à la Touraine	Triolet P	132	90-92
- Les tribulations de la famille MESPEC	Barthélemy JP	136	116-118

VII – Héraldique

- Armoiries du château de Chadieu (Authezat 63)	Rossi A, Renard M	133	134-135
---	-------------------	-----	---------

VIII – Paroisses et communes (notes et chroniques)

Cantal

- <u>Mauriac</u> : Catherine JARRIGE	Daudans F	135	24
- <u>Raulhac</u> : le château de Croprières	Chefdebien Ch. de	135	71-73
- <u>Vebret</u> : Les Fontanges	Larcena D	136	114-115
- <u>Vic-sur-Cère</u> : un tueur d'enfant	Daudans JM	136	88

Puy-de-Dôme

- <u>Arconsat</u> Les ancêtres de C. Bruni	Ponchon H	138	217
- <u>Augerolles</u> . Chroniques du Livradois.	Ponchon H	133	133-134
- <u>Le Brugeron</u> . Les prisonniers de guerre 39-40	Pegeon M	138	241-244
- <u>Chateldon</u> . Chroniques du Livradois	Ponchon H	137	152-153
- <u>Condat-en-Combrailles</u> : un petit tsunami	Trapon R	132	83-84
- <u>Tours-sur-Meymont</u> : les Coiffier	Coiffier D	136	112
- <u>Veyre-Monton</u> : l'asile de Val-Marie	Emery di Bella C	135	13-15

IX – Paléographie

- Des actes de baptême intéressants (1581-1582) Paléographie	Chastel MC	131	21-22
- Paléographie	Rossi A	131	23-24
- Une tornade à Marat en 1611. Paléographie	Ponchon H, Rossi A	138	226-231

Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay

Délégation RHÔNE-ALPES - 39 bis rue de Marseille 69007 Lyon

REUNION CGHAV / RHÔNE-ALPES

Samedi 10 Mars 2012 à partir de 9h15

Accès : le local du CGHAV est situé dans le bâtiment de la Société de Lecture, en face de miroiterie TARGE, à proximité du garage Citroën - Accès en transports en commun : Tram T1 arrêt « rue de l'Université » (en venant de Perrache direction « IUT-FEYSSINE », en venant de la Part-Dieu direction « Perrache, Montrochet »)

C'est donc pour ce début Mars que nous vous donnons rendez-vous pour notre réunion des adhérents CGHAV Rhône-Alpes. Nous nous retrouverons le matin à partir de 9h15 au local en présence de notre président M. Alain Rossi, pour notre Réunion Annuelle.

Comme l'an passé, nous nous retrouverons ensuite pour prendre le repas de midi au restaurant de l'hôtel Best Western Charlemagne (à 10 minutes du local par le tramway T1). Comme l'an passé nous nous retrouverons avec nos amis du CGHML (Marche et Limousin) : nous espérons que cette rencontre donnera lieu à des échanges fructueux entre adhérents de nos deux cercles.

Nous resterons l'après-midi à l'hôtel pour une petite conférence/discussion sur **les familles de Marchands Chapeliers à Lyon au 18e siècle, et une présentation de la généalogie des « Carlet »** qui sera donnée par la conférencière Mme Sylvette DECHANDON.

Programme de la journée du 10 Mars 2012 :

- **Le matin** (au local : 9h15-12h15) : Bilan de l'année de notre président Mr Rossi questions diverses sur la vie du cercle, patronymes étudiés, échanges généalogiques, relevés.
- **Repas** (vers 12h30) à l'hôtel Best Western Charlemagne, 23 cours Charlemagne 69002 Lyon (tel 04.7277.7000) prix de **29,00 €** par personne, tout compris (repas, apéritif, vin, café) à régler par chèque **au moment de l'inscription à l'ordre de « Hôtel Best Western Charlemagne »**
- **l'après-midi à l'hôtel:**
 - o 14h30 – 16h30 : Conférence-discussion de Mme Sylvette Dechandon
 - o 16h30 – 17h30 : Poursuite des échanges informels entre les adhérents

Pour tout renseignement complémentaire (et pour tout désistement de dernière minute) merci de vous adresser à :

. Jean-Marc FAYOLLE ☎ 04.2602.5657, jean-marc.fayolle@dbmail.com

. Brigitte Lacroix ☎ 06.6600.2100, celacgen@yahoo.fr

Afin de prévoir le nombre de repas exact, il est **impératif de confirmer votre participation dès que possible et au plus tard le 26.02.2012 à l'aide du bulletin de participation ci-dessous.**

☒ *Bulletin d'inscription à retourner accompagner le cas échéant de votre chèque (ordre Hôtel Best Western Charlemagne) pour le repas (29.€/ personne) à Jean marc Fayolle : 17 rue de Saint Cyr 69009 LYON*

✂ -----

NOM Prénom Nombre :

Adhérent CGHAV n° : Téléphone :

Participera à la réunion du **matin** au local rue de Marseille : OUI NON

Participera au **repas** (joindre chèque à Hôtel Best Western.Charlemagne) : OUI NON

Participera à la conférence de **l'après-midi** au Best Western Charlemagne : OUI NON

CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'AUVERGNE ET DU VELAY

Siège Social : 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand

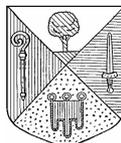
Correspondances : Alain ROSSI, Président, 16 rue de l'Église - 92200 Neuilly sur Seine

Vous êtes membre du C.G.H.A.V. : vous êtes invité à participer à la **34^e Assemblée Générale** du Cercle qui se tiendra à Clermont-Ferrand (63), aux Archives départementales, 75 rue de Neyrat, le **samedi 31 mars 2012 à 10 heures** (Accueil dès 9 h 30).

Si vous y participez, comme nous le souhaitons, renvoyez le bulletin de participation ci-dessous.

Si vous n'y participez pas, n'oubliez pas de retourner le pouvoir ci-dessous.

L'un comme l'autre sont à adresser à **M. Robert LÉOTOING**, Trésorier du CGHAV, **avant le 15 mars 2012.**



SI VOUS ASSISTEZ A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, retournez le coupon-réponse ci-dessous à :

Monsieur Robert LÉOTOING, Trésorier du CGHAV, 47 rue d'Yverres, 91230 Montgeron (Tél : 01 6903 5509)
avant le 15 mars 2012.

Nom : Prénom : Adhérent n°

Adresse :

Code Postal : Localité :

	oui	non	Prix	nombre de participants	Total
Assistera à la 34^e Assemblée Générale du CGHAV à Clermont-Ferrand, le samedi 31 mars 2012 à 10 heures			xxx	xxxxxxx
Participera au repas au restaurant La Grange, boulevard Jean Moulin, Cébazat, le samedi 31 mars à 12 h 30			27 €	
Participera à 15 heures, à la conférence de Mme Hélène MARTIN (présidente de l'association Puy-Confit), sur les confiseurs de Clermont, avec dégustation gratuite.			xxx	xxxxxxx
Joindre un chèque à l'ordre du CGHAV :	TOTAL			



SI VOUS NE POUVEZ ASSISTER A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, retournez le coupon-réponse ci-dessous à :

Monsieur Robert LÉOTOING, Trésorier du CGHAV, 47 rue d'Yverres, 91230 Montgeron (Tél : 01 6903 5509)

Nom : Prénom : Adhérent n°

Adresse :

Code Postal : Localité :

N'assistera pas à la 34^e Assemblée Générale du CGHAV, le samedi 31 mars 2012, et donne pouvoir à :

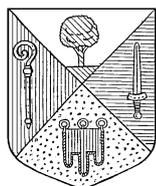
M. ou Mme Adhérent n°

(préciser le nom de la personne, à qui vous pouvez donner directement ce pouvoir) pour me représenter et prendre part aux votes de l'Assemblée Générale ou, en cas de besoin, transmettre ce pouvoir à une personne de son choix. En cas de nécessité (personnes ayant déjà 10 pouvoirs), ce pouvoir sera considéré comme donné en blanc :

M. ou Mme Adhérent n°

.A : le Signature

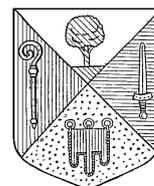
CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'Auvergne ET DU VELAY



Fondé en avril 1978 - Association loi de 1901

membre de la Fédération Française de Généalogie
filiale de la Ligue Auvergnate et du Massif Central
membre de l'Union Généalogique Auvergne-Bourbonnais-Velay
Siège social : 55 rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand

Internet : <http://www.cghav.org> - Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav>



Conseil d'Administration 2011-2012 : Mmes Jacqueline BRIFFE – Marie-Françoise BRUNEL (*Vice-Présidente*) – MM. Jean-Pierre BARTHÉLEMY (*Secrétaire*) – Dominique BÉNET – Alain CONSTANCIS – Jean-François CROHAS – Jean-Marc FAYOLLE – Yves GLADEL (*Président d'Honneur*) – Philippe JOUVE – Robert LÉOTOING (*Trésorier et Vice-Président d'Honneur*) – René MONBOISSE – Jean-Noël MAYET – Henri PONCHON (*Vice-Président*) – Alain ROSSI (*Président*).

Membres Fondateurs : Mme Marguerite Marie HYPPOLITE – M. Michel TEILLARD d'EYRY (*Président d'Honneur*)

Adresses des correspondances :

- Générales, Adhésions, Renouvellements : M. Alain ROSSI, Tél. : 01 4637 3315 ; 06 8070 1538 ;
16 rue de l'Église, 92200 Neuilly ; Courriel : rossi.cghav@orange.fr ,
- Questions et réponses : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, Tél. : 01 4336 2005 ;
14 rue Broca, 75005 Paris, Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr
- Commandes de tables de mariages, baptêmes et sépultures, 6^e RFE et bulletins anciens :
M. Robert LÉOTOING, Tél. : 01 6903 5509 : 47 rue d'Yerres, 91230 Montgeron,.
- Commandes des « Publications du CGHAV » : M. Henri PONCHON, 5 rue des Fontenelles 92310 Sèvres, Tél. : 01 4626 4114, Courriel : henri.ponchon@wanadoo.fr ,

Rappel : tous les règlements doivent être effectués par chèques libellés à l'ordre du CGHAV.

Internet : Site Internet : <http://www.cghav.org>

Contact général par le site : « Contactez-nous »

Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav> (modérateur M. Jean François CROHAS, jfcrohas1@orange.fr)

Nimègue : correspondant : M. Jean-Marc DAUDANS (01 4760 0531 ; Courriel : cpamtil@club-internet.fr)

Puy de Dôme : Mme Marie-Françoise BRUNEL, Courriel : cghav63@orange.fr

Bibliothèque : 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand. (*ouvertures dans « Avis Importants »*)

Région Parisienne : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris, barthelemyjpmc@wanadoo.fr ;

Correspondante : Mme Nicole BIENVENU 150 rue St Maur 75011 Paris ; Courriel : j.n.bienvenu@wanadoo.fr

Cantal : M. Jean Marc DAUDANS, Tél. : 01 4760 0531 ; Courriel : cpamtil@club-internet.fr

Correspondant (pays de Massiac-15 et de Blesle-43) : M. Lucien LEFÉBURE, lefebure.lucien@wanadoo.fr

Groupes d'échanges : Livradois-Forez : M. Henri PONCHON ; Courriel : henri.ponchon@wanadoo.fr

Volcans-Val d'Allier : Mme Marie Françoise BRUNEL, 55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand ; Courriel : cghav63@orange.fr

Combrailles et Limagne : Mme Christine EMERY-DI BELLA, Impasse du Vieil Abreuvoir, 63670 Le Cendre, Courriel : mumchris63@yahoo.fr

Délégations : Lyon / Rhône-Alpes :

M. Jean Marc FAYOLLE, 17 rue de St Cyr, 69009 Lyon, Courriel : jean-marc.fayolle@dbmail.com

Mme Brigitte LACROIX, Tél. : 06 6600 2100, Courriel : celacgen@yahoo.fr

Bibliothèque : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon. (*voir ouvertures en rubrique « Avis Importants »*)

Provence, Mme Jacqueline BRIFFE, les Cassams, chemin des Lauves 13100 Aix en Provence,

Tél. : 04 4296 3221 ; Courriel : jacqueline.briffe@wanadoo.fr ;

Correspondant (Provence-Est) : M. Jean-Claude FAYET, 10 rue Raoul Ponchon 06300 Nice,

Tél. : 04 9354 2398 ; Courriel : fayet.j-c@wanadoo.fr.

Pour la gestion des adhérents et l'envoi de la revue, nous utilisons un fichier informatisé (CNIL n° 855488) Aussi, conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification auprès de M. Alain ROSSI, par courrier postal (16 rue de l'Église - 92200 Neuilly) ou électronique (rossi.cghav@orange.fr)



Une vente aux enchères, en cette fin de février, nous permet de vous présenter ce tableau des bords de la Sénouire, à Lavaudieu (43), peints par Alfred RENAUDIN (1866-1944) en 1925 (hst 73x103 cm)

Pendant que nous sommes à Lavaudieu, nous devons dire un mot de la fresque de la « Mort noire », datée de ca 1355, et représentant la peste, qui frappe toutes les couches de la population.

Lavaudieu était une abbaye de femmes dépendant de La Chaise Dieu, fondée vers 1070 par Robert de TURLANDE, sur un domaine donné par la famille de LUGEAC.

En fait, son nom originel était Comps, considéré comme « vil et déshonnête » pour une abbaye de femmes, et changé en celui de « St André de Vallis Dei » par lettres patentes de Charles VIII du 9 octobre 1487.



ISSN 0220 6765

Directeur de la publication : Alain ROSSI

16, rue de l'Église – 92200 – Neuilly sur Seine

Imprimerie SOPEDI : 5 avenue Ampère – 91321 – Wissous Cedex

CPPAP : 0911 G 85293

Publication trimestrielle paraissant en février, mai, août et novembre

N° 139 - février 2012 (1^{er} trimestre)